

**Selected Short Stories**

**Prof. K. V. Dominic**

**Selection de petites nouvelles**

**Prof. K. V. Domininic**

**Adaptation française**

**Dominique de Miscault**

## Preface

With immense happiness I am presenting before my esteemed readers my first collection of my short stories in French. It happens to be my 45<sup>th</sup> book. My first short story collection entitled *Who is Responsible?* was published in 2016 by Authorspress, New Delhi. My second book of short stories titled *Sanchita Karma and Other Tales of Ethics and Choice from India* was published by Modern History Press, Ann Arbor, USA in 2018. I have brought out a collection of short stories in Malayalam entitled *AaraanuUtharavadi?*, published by Authorspress, New Delhi in 2022. The Bengali translation of my selected short stories was published with the title *Nirbachito Chotogalpo* by RohiniNandan Publishers, Kolkata in 2022. The translations from English to Bengali were done by Dr. SabitaChkarabarti and BiswanathKundu.

In my stories I have used several themes and focussed on many issues which are universal and at the same time frequently occurring in my own State, Kerala. The themes include loneliness and problems of old age, thirst for love, sexual desires, robbery and murder, terrorism, humanism and compassion, corruption and bribery in government offices, honesty and duty consciousness, fair judgement, cruel destiny, superstitions and exploitations in the name of religion, fight against superstitions, politics and political exploitations, Christian spirit versus Christian practice, miseries of the poor and the marginalised, indifference and cruelty to the poor, cruelty to animals and punishment for it, problems of educational

system, problems of unemployment, beauty of animal world, love and compassion to animals, exploitation, conversion and conservation of forests, religious fanaticism and multicultural harmony, the impact of mother tongue in education, sexism and women empowerment, hardships created by corona virus, problems of sex workers, acid victim's struggle for existence, how nature retorts to man's cruelty, discrimination based on caste and jati etc.

The present collection includes fourteen short stories written from 2008 to 2022. The translation is done by the renowned artist and translator Dominique Demiscault from Paris. Let me express my deep gratitude to her for translating the short stories so marvellously within a short period of one month!

Wishing all my loving readers an enlightening experience,

**--Prof. Dr. K. V. Dominic**

C'est non sans joie et fierté que je présente à mes lecteurs mon premier recueil de nouvelles en français.

Il s'agit de mon 45<sup>e</sup> livre : Mon premier recueil de nouvelles, intitulé *Qui est responsable ?* a été publié en 2016 par Authorspress, New Delhi. Mon deuxième livre de nouvelles intitulé *Sanchita Karma and Other Tales of Ethics and Choice from India* a été publié par Modern History Press, Ann Arbor, États-Unis en 2018. J'ai, encore publié un recueil de nouvelles en malayalam intitulé *Aaraanu Utharavadi?*, publié par Authorspress, New Delhi en 2022. La traduction en bengali de mes nouvelles sélectionnées a été publiée sous le titre *Nirbachito Chotogalpo* par Rohini Nandan Publishers, Kolkata en 2022. Les traductions de l'anglais en bengali ont été réalisées par le Dr Sabita Chkarabarti et Biswanath Kundu.

Dans ces courtes histoires, je me suis arrêté sur des problèmes universels auxquels le Kerala n'échappe pas ; tels la solitude et la vieillesse, l'amour et les désirs sexuels, le vol et le meurtre, le terrorisme, l'humanisme et la compassion, la corruption et les pots-de-vin chez les fonctionnaires, l'honnêteté et le devoir, le jugement équitable, le destin cruel, les superstitions et les exploitations dues aux religions, la lutte contre les superstitions, les dérives politiques... L'esprit qui s'oppose aux pratiques chrétiennes, la misère des pauvres et des marginalisés, l'indifférence et la cruauté exercées envers les plus faibles et les animaux, les punitions, les problèmes du système éducatif, l'impact de la langue maternelle dans l'éducation, le chômage, la beauté du monde animal, l'amour et la compassion envers les animaux, l'exploitation, la conversion et la conservation des forêts, le fanatisme religieux et l'harmonie multiculturelle, le sexisme et l'autonomie des femmes, les difficultés dues au virus corona, les problèmes des travailleuses du sexe, la lutte pour la reconnaissance des victimes de l'acide, comment la nature répond à la cruauté de l'homme et la discrimination provenant du système des castes et les *jati*<sup>1</sup> etc..

---

<sup>1</sup> **Jati** (en [sanskrit](#) : जाति (*jāti*)) est, en [pali](#) et en [sanskrit](#), la « [naissance](#) » ou l'[espèce](#). **Jati hindoue** : [Système de castes en Inde](#). Dans la société [indienne](#), à côté du système du [varna](#) existe un autre [découpage de la société](#) indienne, le système des *jati*, au nombre de 4 635 - d'après une étude de l'*Anthropological Survey of India* de 1993 - et qui recouvre assez précisément le découpage en professions. Ce dernier système, qui se rapproche assez d'une organisation de la société indienne en [corporations](#), préexiste peut-être au système des *varna*. Aucune *jati* ne franchit de frontière linguistique et donc toutes les zones linguistiques indiennes ont leur propre système de *jati*. Contrairement à ce qu'affirme l'opinion occidentale, l'[orthodoxie hindoue](#) condamne les *jati* : aucun texte hindou ne les légitime ; seuls les *varnas* sont considérés comme étant valables dans l'hindouisme. Les membres de deux *jatis* différentes vivent totalement séparément. En particulier, ils ne partagent pas de nourriture et ne se marient pas entre eux : c'est un système [endogame](#). En fait, chaque *jati* possède ses propres habitudes culinaires, vestimentaires, parfois un langage propre, souvent ses propres divinités, et les servants de ces divinités qui appartiennent à la *jati* et ne sont donc pas brahmanes. Un membre de la *jati* des cordonniers peut devenir tailleur, à condition de s'expatrier (comme les héros de *L'Équilibre du monde* de l'auteur canadien d'origine indienne, [Rohinton Mistry](#)).

Ce présent recueil comprend donc quatorze nouvelles écrites de 2008 à 2022. La traduction est réalisée par Dominique DeMiscault. Permettez-moi de lui exprimer ma profonde gratitude pour avoir traduit ces nouvelles!

Je souhaite à tous mes chers lecteurs une lecture enrichissante.

---

Dans l'[hindouisme](#), l'appartenance à une *jâti* est toujours vue comme un obstacle à l'accès au [Moksha](#) (délivrance des réincarnations), but suprême de toute créature (hors de l'Inde, les hommes sont eux aussi vus comme soumis aux normes de leur *jâti*, communauté de naissance, qu'elle ait la taille d'une nation étendue d'Europe ou d'une petite tribu amazonienne). Ainsi, selon le *Kulârnavâ Tantra* (XII, 90), le véritable gourou (« maître » en sanskrit) tranche les huit liens du disciple par sa compassion sans faille. Ces huit liens qui font obstacle à la réalisation sont : la haine, le doute, la crainte, la honte, la médisance, le conformisme, l'arrogance, et, enfin, la conscience de caste (conscience de *jâti*, de « naissance », sentiment d'appartenir à une communauté particulière, à une nation, tribalisme).

## **Contents**

- 1. Who is Responsible?**
- 2. Aren't they our Sisters?**
- 3. A Good Samaritan**
- 4. Best Government Servant**
- 5. An Email from Senthil Kumar**
- 6. Sanchita Karma<sup>\*</sup>**
- 7. The Twins**
- 8. World Environment Day**
- 9. Is Human Life Precious than Animal's?**
- 10. Multicultural Harmony**
- 11. Clement's Return from UAE**
- 12. Fate of Migrant Labourers**
- 13. Nature Teaches**
- 14. Seetha's Resolve**

## **Table des Matières**

1. À qui la responsabilité ?
2. Ne sont-elles pas nos Sœurs ?
3. Un bon samaritain
4. Le meilleur fonctionnaire du gouvernement
5. Un e-mail de Senthil Kumar
6. Sanchita Karma\*
7. Les jumeaux
8. La Journée mondiale de l'environnement
9. La vie humaine est-elle plus précieuse que celle des animaux ?
10. Harmonie multiculturelle
11. Retour des Émirats
12. Le sort des travailleurs migrants
13. L'enseignement de la nature
14. La résolution de Seetha

Ces 14 courts récits sont un reflet de la vie quotidienne au Kérala, aujourd'hui. Par leurs diversités ils piquent et

piqueraient sûrement la curiosité des visiteurs de cette partie de l'Inde très *métissée*.

Un petit livre indispensable donc, à offrir ou présenter aux touristes occidentaux en tout cas.

*DdM, septembre 2022*

# 1

## Who is Responsible?

Rehman, aged seventy-three is living with his wife Ramla, sixty-eight, in a palatial double-storeyed house facing the Vembanad Lake at Kumarakam in Kerala, India. He is reclining in an arm-chair watching rafts, barges, canoes, cruisers and house-boats carrying cargos, passengers and tourists to and fro. He longed to be one among them voyaging with vibrant dreams and hopes.

“I too was spirited and jovial like them. Yes, in my prime youth. Gone are those happy days. I have to abide to the laws of nature. Pleasures and pains are part of life. A hill has a valley. A sunny day is followed by a dark night. But can I nurture the hope that this my winter will be followed by a spring? Might be in the next world, or in the next birth,” Rehman’s mind drifted philosophically back to his past.

Rehman retired as the headmaster of the Government High School, two kilometers away from his house. Ramla had only school education and hence remains as housewife.

They have a son and two daughters. The daughters were married by two business men; one settles in Thiruvananthapuram and the other at Thodupuzha. Only occasionally they visit their parents. Even the phone calls are rare. Anwar, the son of Rehman and Ramla is working as an electrician in Oman. Since he was not very studious, Anwar had to end his education with a polytechnic certificate. Being their only son, the parents wanted him to be always with them. Since Kerala is a State where majority are educated and employment opportunities few, neither Anwar nor his parents could fulfil their wish. Anwar was compelled to seek employment abroad and thus he got placement as an electrician in a company run by an Arab in Oman. Though the work is very risky, it is highly rewarding.

Rehman family had no landed property except ten cents which Rehman had bought with his meagre salary several years back and built a small house having tiled roof. Rehman was a very reputed school teacher. He was cent percent committed to his profession. Never in his professional life had he caned or even pinched his pupils. He was always against corporal punishment whereas his colleagues were cane masters. Rehman won the hearts of

his pupils and their parents through sheer love and compassion. The return of love and respect from his former pupils and the villagers is the only asset he has and that makes him content and happy in his retired old life. In the evenings he went to the community hall of the panchayat and involved in the literacy programme of the government, educating the illiterate old who had been destined to discontinue their education in their childhood.

Ramla was becoming weaker and weaker. The joints of her limbs started to ache severely. Treatments were done in several hospitals. It was diagnosed that she had severe arthritis. She had to keep awake several nights, unable to sleep. All the domestic works were done by her, since servants were unavailable. So Rahman and Ramla decided that they should get their son married. Anwar was already twenty-four and Muslim boys got married in the early twenties. Though Anwar was unwilling at first, finally he yielded to his parents' pressure. With the money he had earned, a double-storeyed house had already been built. Proposals of marriage came from several rich families. A bridegroom employed abroad had high demand in the marriage field. Photographs of the proposed girls were sent to Anwar and he selected a beautiful girl from among the

photos. The marriage was fixed. After a wait of two months Anwar got leave for the marriage - a leave for just twenty-five days. The wedding ceremony and the feast were conducted with all pomp. The bride was beyond doubt very beautiful - a perfect match to Anwar. Only ten days were left for their honeymoon. Anwar and his wife, Aisha went to Ootty, an enticing hill resort in Tamil Nadu, as a honeymoon trip. They stayed there for two days. Connubial bliss seemed like heavenly bliss. The day for Anwar's departure arrived. Naturally it was heart-rending for both Anwar and Aisha to part. Tears ran like brooks over her cheeks. Anwar's eyes also sank in tears. The fact that he would get leave only after two years added their agony. Rehman and Ramla too grieved at their son's departure.

Every day after Anwar's departure, Aisha contacted him through phone. Their communication went on for hours. Anwar appointed a chauffeur for his car at home, for Aisha knew no driving. Rahul, the chauffer was young and handsome. Aisha's grief and loneliness gradually disappeared. She went out in the car almost every day for shopping, movie, to her own house as well as her friends' houses. Neither Ramla nor Rehman had any command on her. After all, she needs to obey only her

husband - that was her policy. Anwar was compelled to marry as to get help to his mother. Rahul accompanied Aisha throughout and entertained her with silly jokes. He went to his house at dusk and returned in the morning. Was Aisha crossing the *lakshmana rekha* of a bride or Rahul tempting her like Ravana? Ramla raised the doubt first and Rehman found some sense in it. How can it be warned to Aisha or Rahul? Suppose their relationship is only that of good friends? The doubts in the house spread to the neighbourhood and people started to gossip. Once when Ramla hinted at such gossip to Aisha, she exploded. She remarked that people were jealous of her or they should never accuse a woman who suffered from the absence of her husband. In fact, she called her husband every day and talked for several minutes. Rehman had no courage to raise any doubt to Aisha. Similarly, it was unfair to raise the question to Anwar which will damn him to suspicion and dejection. Moreover, Anwar will accuse them for compelling him to marry and culminate into such a catastrophe. Aisha gradually stopped communication with Rehman and Ramla. She was young, healthy and full of passion. It was true that she was a bride, but her body knew no ethics. Who would satiate her carnal needs? How long could she control her desires? How could she resist the

enticement? Was it fair for her husband to leave her hungry there for such a long time? Can Anwar be blamed as he was against the marriage itself? Who is to be blamed then?

Things were going like this with gloom and despair haunting in Rehman's house. Ramla's health was declining and she staggered as she walked. Yet she did the cooking in the morning as Aisha always got up late. One day, as usual, Ramla finished her cooking in the morning and was waiting for her husband and Aisha for the breakfast. As Aisha did not come down, Ramla went upstairs to her bedroom. The room was opened but she was not there. Ramla called her loudly, but there was no reply. It was evident that she had gone out of the house. Rehman searched for her in the neighbourhood in vain. He then went to Rahul's house and learned that he too was missing from his house. Rehman came to the conclusion that Rahul had eloped with Aisha.

“My God, why do you test us like this? What sin have we committed? How will I report the matter to my son? How can we withstand this scandal? What will happen to Ramla when she knows the fact? What's the use in complaining to the police?” Such answerless questions crushed Rehman's mind as he walked back to his house.

“Could you find her? Is Rahul there in his house?”  
Ramla asked him as he stepped into the house.

“Rahul too is missing,” Rehman murmured.

“Allah, save our son! The whore has run after the Saithan,” telling this she sank into her bed. With the assistance of the neighbours, she was taken to the hospital and admitted in the intensive care unit. The doctor reported that she was paralysed.

“Shouldn’t we inform this to Anwar?” one of the neighbours asked Rehman.

“How can I inform my son that his wife has eloped with the chauffer? What use is there in informing him that his mother is hospitalized because of it? He won’t get any leave and come back. When he calls me I shall tell him,” Rehman replied. After a few days Ramla was discharged and brought back to the house. Rehman’s brother brought a maid servant from his neighbourhood. She would serve the house from dawn to dusk and then go back to her house.

Reminiscence of his past, sweet and then bitter, passed

through Rehman's mind for nearly an hour. His heaven-like house has now declined to a hell of sorrows and dejection. Anwar has not called since Aisha left the house. Though Rehman tried to contact his son, there was no reply from the other end. What has happened to him? Has he been informed by someone about Aisha's run away? Rehman's worrying thoughts were interrupted by the appearance of the postman. Rehman had a registered letter. It was from the Sultanate of Oman. With shaking hands, he opened the letter. The contents of the letter made him hysteric. The letter read that Anwar was dismissed from his company as he had been arrested by the government under the charge of involvement in terrorist activities. Rehman yelled:

“No, my son can never be a terrorist. I have taught him the noble values of secularism. He believes in the Creator, the only God who fosters the whole human race and preserves the universe. How can he work as a jihadist or for a faction who believes in genocide? God, why don't you call me back? I can't bear this. I want to die. I want to die.” The maid servant rushed to him hearing his loud cry.

“Sir, what happened to you?”

“I have lost my son, Shahana. Is your madam still sleeping?”

“Yes, Sir. Should I wake her?”

“Oh no. Please don’t inform her. Anwar has lost his job. He is arrested for terrorism. Shahana, please don’t tell this to others. Shahana, can you give me some poison. I don’t want to live anymore.”

“Sir, what are you saying? Nothing will happen to your son. He will be released. He can never be a terrorist, for he is your son. If you die, who is there for the madam?”

“My God, why do you test me like this?” telling this he went to his room and shut the door. Shahana, as usual, went back to her house at 6 p.m. after her routine work. She hadn’t told the madam what she had heard from the master. She prayed to God to give strength to his master to bear the misfortune.

Early in the next morning Shahana came to her master’s house. The front door was still shut. She pressed on the electric bell’s switch. None came and opened the door. She pressed the switch again. The bell sounded but there was no reply. She called the master loudly:

“Sir, please open the door. I am Shahana.”

There was no response. She went around the house to the back door. It was kept opened. She got into the kitchen and called for the master. Still there was no answer. Shahana rushed directly to the madam’s bedroom where the husband and the wife slept at night. To her horror, she found the madam drenched in blood. She cried loudly:

“God forbid! Madam, what happened to you?”

She turned to the cot where the master slept. He too was drenched in blood. She wailed:

“How tragic! Which villain has done it?”

Yelling loudly, she ran out of the house to call the neighbours. The neighbours rushed to the bedroom and found that Rehman and Ramla were stabbed to death. The beds became pools of stinky blood. The police came and searched every nook and corner of the house for any evidence of the crime. It was found that the safe where ornaments and money were kept was opened and the

contents were stolen. The news of the merciless twin murder flashed the village and the entire State like lightning. Thousands flooded to the house. As mentioned early, Rehman family was respectable and dear to the whole village. Police completed the formalities. Inquest and postmortem continued for hours. The police dog searched for the murderer in vain. Rehman's daughters, their husbands and children sat around the dead bodies crying and weeping. The whole house became a hell of wails. The dead bodies were buried in the afternoon. Several hundred mourners attended the function. The minister from the constituency assured the crowd that the murderer would be caught immediately. The police may catch the culprit. Only fifty percent chance was there as per the statistics. Who is to be blamed for the tragedy of Rehman and his family? When thousands of villainous wolves' flourish and reign, innocent lambs like Rehman are mercilessly butchered. Where is the poetic justice?

## À qui la responsabilité?

Rehman, a soixante-treize ans, il vit avec sa femme de soixante-huit ans, Ramla, dans une somptueuse maison à deux étages en face du lac Vembanad à Kumarakam au Kerala, en Inde. Allongé dans son fauteuil il regarde les radeaux, péniches, canots et bateaux de croisière transportant des cargaisons mais aussi les passagers et les touristes. Non sans émotion, il rêve d'être l'un d'eux en se souvenant du passé envolé.

« Moi aussi, j'étais plein de vie et de fougue à cette époque de ma vie. Finis ces jours heureux. Je dois me soumettre aux lois de la nature. Les plaisirs et les peines font parties de la vie : La colline a sa vallée, la journée ensoleillée est suivie de la nuit noire. Mais puis-je espérer que cet hiver sera suivi d'un printemps ? Peut-être dans un autre monde ou à ma prochaine naissance ». L'esprit de Rehman flottait, à la dérive, sur son passé.

Rehman a pris sa retraite de directeur du lycée d'état, à deux kilomètres de chez lui. Ramla n'ayant eu qu'une éducation élémentaire est restée femme au foyer. Ils ont eu

un fils et deux filles. Les filles se sont mariées à deux hommes d'affaires ; l'une s'est installée à Thiruvananthapuram et l'autre à Thodupuzha. Elles ne rendent visite qu'occasionnellement à leurs parents. Même les appels téléphoniques sont rares. Anwar, le fils de Rehman et Ramla travaille comme électricien à Oman. Comme il n'était pas très studieux, Anwar a terminé ses études avec un simple certificat *polytechnique*. Le fils unique était destiné à rester avec ses parents. Étant donné que le Kerala est un État où la grande majorité de la population est alphabétisée et a reçu une éducation scolaire, les emplois sont rares. Ni Anwar ni ses parents n'ont pu réaliser leur souhait. Anwar a donc été contraint de chercher un emploi à l'étranger, il a été embauché comme électricien dans une entreprise dirigée par un Arabe à Oman. Bien que ce travail soit à haut risque, il est très bien payé.

La famille Rehman n'était pas propriétaire à l'exception de dix centsque Rehman avait achetés avec son maigre salaire il y a plusieurs années. Il y avait construit une petite maison au toit de tuiles. Rehman avait été un professeur renommé, engagé à cent pour cent dans sa profession. Jamais dans sa vie professionnelle il n'avait fouetté ou même pincé l'un de

ses élèves. Il avait toujours été contre les châtiments corporels alors que beaucoup de ses collègues étaient maîtres de la canne. Rehman a su conquérir le cœur de ses élèves et de leurs parents par son attention à chacun. En retour il reçoit amour et respect de ses anciens élèves et des villageois : C'est le seul atout qu'il possède, le satisfasse et le rende heureux dans sa vie de retraite. Le soir, il se rend à la salle *du panchayat*<sup>2</sup> et s'implique dans le programme d'alphabétisation du gouvernement, éduquant les vieux analphabètes qui avaient dû interrompre l'école trop tôt.

Ramla s'affaiblissait de plus en plus. Ses articulations lui faisaient très mal. Pourtant, elle avait suivi des traitements dans de nombreux hôpitaux. Elle souffrait d'une sévère arthrite. Elle pouvait rester sans sommeil plusieurs nuits de suite. Elle vaquait malgré tout à ses occupations ménagères, n'ayant pas de domestiques. Alors, Rahman et Ramla ont décidé de marier leur fils. Anwar avait déjà vingt-quatre ans et c'est la coutume chez les jeunes musulmans de se marier dès le début de la vingtaine. Bien qu'Anwar n'y tînt pas du tout, il a finalement cédé à la pression de ses parents. Avec l'argent qu'il avait gagné, il

---

<sup>2</sup> En Inde, le *Panchayati raj* (hindi : पंचायतीराज) ou **système de gouvernement des panchayats** est le système d'administration territoriale des zones rurales. Les zones urbaines relèvent du système des municipalités.

leur avait déjà construit une maison à deux étages. Des propositions de mariage sont venues de plusieurs familles riches. Un marié employé à l'étranger était l'objet d'une forte demande. Des photographies des jeunes-filles proposées ont été envoyées à Anwar qui en a sélectionné une. Le mariage fut fixé. Après une attente de deux mois, Anwar a obtenu un congé pour son mariage - un congé de seulement vingt-cinq jours. La cérémonie de mariage et le festin se sont déroulés en grande pompe. La mariée était sans aucun doute très belle - un mariage parfait pour Anwar. Il ne restait que dix jours pour leur lune de miel. Pour leur voyage de noces Anwar et sa femme, Aisha, sont allés à Ooty, une station balnéaire réputée du Tamil Nadu. Ils y sont restés deux jours : La béatitude nuptiale était à comparer à la béatitude céleste. Le jour du départ d'Anwar arriva. Naturellement, ce fut déchirant pour Anwar et Aisha de se séparer. Les larmes coulaient comme des ruisseaux sur leurs joues. Les yeux d'Anwar étaient pleins de larmes. Le fait qu'il n'obtienne son prochain congé que dans deux ans en rajoutait à la souffrance. Rehman et Ramla ont également pleuré le départ de leur fils.

Chaque jour après le départ d'Anwar, Aisha lui téléphonait. Leurs échanges duraient des heures. Anwar avait même trouvé un chauffeur pour la voiture, car Aisha ne

savait pas conduire. Rahul, le chauffeur était jeune et beau. Le chagrin et la solitude d'Aisha ont progressivement disparu. Elle sortait en voiture presque tous les jours pour faire du shopping, aller au cinéma, elle invitait chez elle et n'allait chez ses amis. Ni Ramla ni Rehman n'avaient d'autorité sur elle. Après tout, elle n'avait besoin d'obéir qu'à son mari - c'était leur façon de penser. Anwar s'est marié pour satisfaire sa mère. Rahul accompagnait Aisha toute la journée et la divertissait de ses blagues bébêtes. Il rentrait chez lui le soir et revenait le matin. Aisha traversait-elle le *lakshmana rekha*<sup>3</sup> d'une mariée ou Rahul la tentait-elle comme Ravana ? Ramla a d'abord soulevé le doute et Rehman y a trouvé un sens. Comment prévenir Aïcha ou Rahul ? Supposons que leur relation ne soit que celle de bons amis ? Les doutes se sont répandus au-delà de la maison, dans le quartier, les gens ont commencé à jaser. Une fois, lorsque Ramla fit allusion de ces commérages à Aisha, elle a explosé. Elle a fait remarquer que les gens étaient jaloux d'elle et qu'ils ne devraient jamais accuser une femme qui souffrait de l'absence de son mari. En fait, elle appelait son mari tous les jours et lui parlait pendant plusieurs minutes. Rehman n'a pas eu le courage de soulever le moindre doute auprès d'Aïcha. De même, il était

---

<sup>3</sup>[https://en-m-wikipedia-org.translate.google/wiki/Lakshmana\\_Rekha\\_\(film\)?\\_x\\_tr\\_sl=en&\\_x\\_tr\\_tl=fr&\\_x\\_tr\\_hl=fr&\\_x\\_tr\\_pto=sc](https://en-m-wikipedia-org.translate.google/wiki/Lakshmana_Rekha_(film)?_x_tr_sl=en&_x_tr_tl=fr&_x_tr_hl=fr&_x_tr_pto=sc)

injuste de poser la question à Anwar, ce qui le condamnerait à la suspicion et au découragement. De plus, Anwar les accuserait de l'avoir contraint à se marier et d'avoir provoqué cette catastrophe. Aisha a progressivement arrêté de communiquer avec Rehman et Ramla. Elle était jeune, en bonne santé et pleine de fougue. C'était vrai qu'elle était mariée, mais son corps ne se soumettait à aucune contrainte. Comment assouvir ses besoins charnels ? Combien de temps pourrait-elle contrôler ses désirs ? Comment pourrait-elle résister à la séduction ? Était-il juste que son mari la laisse dans cet état pendant si longtemps ? Anwar pouvait-il être blâmé alors qu'on l'avait forcé au mariage ? Qui était à blâmer alors ?

Les choses se passaient ainsi, la tristesse et le désespoir hantaient la maison de Rehman. La santé de Ramla déclinait et elle chancelait en marchant. Pourtant, elle faisait la cuisine le matin car Aïcha se levait toujours tard. Un matin, comme d'habitude, Ramla avait fini de cuisiner et attendait son mari et Aisha pour le petit déjeuner. Comme Aïcha ne descendait pas, Ramla monta dans sa chambre. La chambre était ouverte et elle n'était pas là. Ramla l'appela très fort, mais pas de réponse. Il était évident qu'elle n'était pas à la maison. Rehman la chercha dans tout le quartier, en vain. Il est ensuite allé chez Rahul

et apprit que lui aussi avait disparu. Rehman en est arrivé à la conclusion que Rahul s'était enfui avec Aisha.

« Mon Dieu, pourquoi nous éprouves-tu ainsi ? Quel péché avons-nous commis ? Comment vais-je en parler à mon fils ? Comment faire face à ce scandale ? Comment Ramla réagira-t-elle ? À quoi bon porter plainte à la police ? Autant de questions sans réponses se sont abattues sur Rehman alors qu'il retournait chez lui.

« L'as-tu retrouvé ? Rahul est-il chez lui ? » Lui a demandé Ramla alors qu'il entrait dans la maison.

« Rahul aussi a disparu, » murmura Rehman.

« Qu'Allah, sauve notre fils ! La putain a couru après le Saithan », en disant ces mots, elle s'effondra sur son lit. Les voisins ont aidé à la transporter à l'hôpital où elle fut admise dans l'unité de soins intensifs. Le médecin diagnostiqua une paralysie.

« Ne devrions-nous pas en informer Anwar ? » Demanda l'un des voisins à Rehman.

« Comment informer mon fils de la fuite de sa femme avec le chauffeur ? À quoi bon lui dire que sa mère est hospitalisée à cause de cela ? Il n'aura pas de permission et ne pourra revenir. Quand il m'appellera, je l'informerai », répondit Rehman.

Après quelques jours, Ramla en meilleur état fut ramenée à

la maison. Le frère de Rehman ramena une domestique de son quartier. Elle s'occuperait de la maison du matin au soir, puis retournait chez elle. Le souvenir de son passé, doux puis amer, traversa l'esprit de Rehman pendant près d'une heure. Sa maison paradisiaque était devenue un enfer de chagrins et d'abattements. Anwar n'avait pas appelé depuis qu'Aïsha avait quitté la maison. Bien que Rehman ait essayé de contacter son fils, il n'y avait pas eu de réponse. Que lui était-il arrivé ? Avait-t-il été informé par quelqu'un de la fugue d'Aïcha ? Les pensées inquiétantes de Rehman furent interrompues par l'apparition du facteur. Rehman avait une lettre recommandée. Elle venait du Sultanat d'Oman. Les mains tremblantes, il ouvrit la lettre. Le contenu de la lettre le rendit hystérique. La lettre disait qu'Anwar avait été licencié de son entreprise car il avait été arrêté par le gouvernement sous l'accusation d'implication dans des activités terroristes. Rehman hurla :

« Non, mon fils ne peut être accusé de terrorisme. Je ne lui ai enseigné que de nobles valeurs laïques. Il croit en un seul Dieu, qui nourrit les hommes et préserve l'univers. Comment pourrait-il être devenu djihadiste ou du côté d'une faction qui croit au génocide ? Mon Dieu, pourquoi ne me rappelles-tu pas ? C'est insupportable pour moi. Je veux mourir. Je veux mourir. » La servante se précipita

vers lui en entendant ses cris.

« Monsieur, que vous arrive-t-il ? »

« J'ai perdu mon fils, Shahana. Madame dort-elle ? »

« Oui monsieur, dois-je la réveiller ? »

« Oh non. Veuillez ne pas l'informer. Anwar a perdu son emploi. Il est arrêté pour terrorisme. Shahana, s'il vous plaît, ne le dites à personne. Shahana, donnez-moi du poison. Je ne veux plus vivre. »

« Monsieur, que dites-vous ? Rien n'arrivera à votre fils. Il sera libéré. Il ne peut être un terroriste, car il est votre fils. Si vous mourrez, qui sera là pour madame ? »

« Mon Dieu, pourquoi m'éprouvez-vous ainsi ? » disant cela, il alla dans sa chambre et referma la porte. Shahana, comme d'habitude, est rentrée chez elle à 18 heures, après son travail quotidien. Elle n'avait rien dit à madame de ce qu'elle avait entendu de son maître. Elle pria Dieu de donner la force à son maître de supporter ce malheur.

Tôt le lendemain matin, Shahana arriva chez son maître. La porte d'entrée était toujours fermée. Elle appuya sur la sonnette. Personne ne venait ouvrir la porte. Elle appuya à nouveau sur la sonnette, mais aucune réponse. Elle appela très fort Monsieur :

« Monsieur, veuillez ouvrir la porte. Je suis Shahana. »

Aucune réponse. Elle fit le tour de la maison jusqu'à la porte de derrière. Elle était ouverte. Elle entra dans la cuisine et appela son maître : Toujours pas de réponse. Shahana se précipita directement dans la chambre des époux. À sa grande horreur, elle trouva sa maitresseinnondée de sang. Elle hurla :

« Pardon mon Dieu ! Madame, que vous est-il arrivé ? »

Elle se tourna vers le lit de camp où dormait son maître. Lui aussi était trempé de sang. Elle gémit :

« Quelle tragédie ! Qui a pu faire cela ? »

En hurlant, elle courut hors de la maison pour appeler les voisins. Les voisins se sont précipités dans la chambre et ont découvert que Rehman et Ramla avaient été poignardés à mort. Les lits étaient devenus des mares de sang puant. La police est venue et a fouillé tous les coins et recoins de la maison à la recherche de preuves du crime. La police constata que le coffre-fort où étaient entreposés les bijoux et l'argent avait été ouvert et que le contenu avait été dérobé. La nouvelle du meurtre impitoyable des épouxse diffusa dans le village comme un éclair. Denombreux villageois ont envahi la maison. Comme mentionné précédemment, la famille Rehman était respectable et chère à tout le village. La police a rempli les formalités.

L'enquête et l'autopsie se sont poursuivies pendant des heures. Le chien policier a cherché le meurtrier en vain. Les filles de Rehman, leurs maris et leurs enfants étaient assis autour des mortsetles pleuraient. Toute la maison est devenue un enfer de gémissements. Les parents ont été enterrés dans l'après-midi. Plusieurs centaines de personnes en deuil ont assisté à la cérémonie. Le ministre de la circonscription a assuré à la foule que le meurtrier serait arrêté. La police doit attraper le coupable mais selon les statistiques, il n'y aurait que cinquante pour cent de réussites. Qui doit être blâmé pour la tragédie de Rehman et de sa famille ? Lorsque des milliers de loups méchants fleurissent et règnent, des agneaux innocents comme Rehman sont massacrés sans pitié.

Où est la justice du cœur ?

X

## 2

### **Aren't they our Sisters?**

Rajesh landed at Mumbai Airport and went straight to the pre-paid taxi booking desk. He booked a taxi car to Kamathipura paying the charge of Rs. 600. Rajesh got into the car and the journey started.

“Driver, what’s your name?” Rajesh asked.

“I am Arun, sir”

“How long is it to Kamathipura?”

“18 kilometers, sir”

“How much time needed?”

“Maximum 20 minutes, sir. Where are you from, sir?”

“Kerala”

The dialogue ended. Arun appeared to be very gentle and good mannered. He didn’t intrude into the privacy of Rajesh by asking unnecessary questions. It was long back that Rajesh visited Mumbai and the city has changed a lot.

So many flyovers and skyscrapers and very busy traffic! The car stopped. The driver said, “We have reached Kamathipura, sir.” “Oh, we have reached very quickly,” replying, Rajesh got down from the car. “Thanks a lot, Arun.” “Welcome, sir” Arun replied and drove away. Immediately, a middle aged man in neat dress came to Rajesh and asked:

“Sir, I am Kishore, agent of the brothels. What type of girl you need?”

“I need a pretty Kerala lady aged between twenty and thirty.”

“Okay, I will make arrangements. If you are ready to pay Rs. 1500, the lady will come here and take you to her room and after the business drop you back here. Or if you want to choose a girl going straight to her room, you can have her for Rs. 500.”

“I would like to go to the lane where Kerala girls are available and choose one I like.”

“Okay sir, let us take a taxi and I will drop you on the lane where you can find your choice.”

“Alright call a taxi, then.”

Kishore called for a taxi car and they reached the lane within five minutes. The entire city looked very dirty, crowded lanes with people of all ages - both sex workers, their families and customers, dogs, cows, rickshaws, vegetable, fruit vendors on roads. The buildings on both sides seemed centuries old, without proper maintenance or painting. A person who visits once will never wish to visit again, except for sex. Rajesh got down from the car, gave the taxi driver the fare of Rs. 100. He gave Rs. 50 to Kishore and walked along the lane. He was beckoned by many ladies standing in front of their doors and windows. Though beautified by lipstick and powder some appeared young in the twenties while others in the thirties and even forties. Rajesh was attracted by the beauty of a lady standing in front of her room on the first floor. He went straight to her, climbing the narrow steep wooden staircase. She invited him to her room and asked to sit on a chair. The room appeared very congested with an old chair and table and a single cot. The strong smell of the low cost perfume was suffocating for him. Without wasting any time, she told him:

“Give me my rate of Rs. 500 first. There have been cases of cheating me after the business.”

Rajesh gave her a 500 rupee note. Then pointing to the attached bathroom she told him:

“Kindly take a bath and come. You have to use condom when you do. I won’t allow you to kiss and won’t remove my dress.”

“Sorry, I have come not for any sex. I am the owner of Govind Mills, Kochi which produces cloths and exports. My name is Rajesh,” telling this he showed his identity card. Rajesh continued:

“Trust me; I have come to save you from this filthy, hellish life. Kindly tell me your whereabouts, from where you are and how you happened to be here.”

“Trust men? I am here since I trusted a man I loved most. Don’t waste your time. You may go. Here is your money.”

“Please don’t misunderstand me. You might have been cheated by a man. But all men are not like him.”

“Why are you so much concerned about me and saving from here? One of my friends in another room of this building has been offered by a man like you and she believed his words of marrying her and went with him. But what happened? They lived in a rented flat not very far

away from here for six months. She was not confessed how he earned money during day time. He would go out from the house in the morning and return in the evening with whatever needed for the cooking. He didn't marry her as promised. He postponed the date of the marriage telling one reason or another, whenever she insisted. Meanwhile she became pregnant. One day he went out in the morning as usual but didn't come back. Thus cheated by him she returned to our building, aborted the fetus and resumed her profession. Now tell me, how can I trust you?"

"Sister, your argument is right. It is very difficult for you people to trust men. I have come here to save you, in the sense to offer you a way of living. You asked me why I am concerned about you. Now listen to my history. I have great respect for people like you because I am the son of a sex worker. Though I am immensely rich now, I am the son of a father who deserted his wife and her child (me) in Mumbai. Having no other option for survival my mother was compelled to seek the profession of a sex worker here in Kamathipura. I was sent to a boarding school and then for higher education and finally got employment abroad. I could earn a lot and we are now settled there at Kochi. It is my mother's wish that I should do something for the sex workers. As per the statistics, there are more than 5000 sex

workers here. And the number in our country is over 800,000. As I am a man who has experienced the hardships and pangs of a sex worker's family, it is my duty to do whatever I can to uplift them from their hellish life. My mother is the Managing Director of Govind Mills, the textile factory I mentioned earlier. If you are willing, you can work there in the factory. Not only to you, but I can provide jobs for some twenty of your friends here. You will be given very good salary. There are family quarters near to the factory where you can live with your family. Day cares and playschools are there in the campus and you will never have any problem of alienation, isolation or discrimination. Now what do you say?"

"Very sorry sir for misunderstanding you. I would like to be saved from this filthy life. Let me introduce myself. I am Stella, the only daughter of a rich bank manager. My mother is a school teacher. Our house is in Thrissur (Kerala). While studying for my degree course I fell in love with a face book friend from Mumbai, named Rajender. Though we had not met in person our love became stronger and stronger over phone and face book chats and we decided to marry one day. Somehow my parents noticed it

and gave me strict orders not to entertain that love. But love, as you know is blind and I could not forget him. While I am a Christian, he is a Hindu and that was the main reason why my parents dissuaded me. Moreover, we do not know anything about him and his whereabouts other than what he has disclosed to me. He told me that he was an engineer working in an IT company and drawing good salary. My parents were not satisfied with what he has reported. It might be a lie, they warned me. I told him about my parents' objections. What to say more! One day Rajender arrived there at Thrissur and compelled me to go with him to Mumbai by the afternoon train. My infatuation made me surrender to his wish, totally ignoring my parents and my future. As requested by him I gave him my mobile phone. He removed its SIM, broke it and threw out the phone when the train departed from the station. The train reached Mumbai the next day and he took me to a room in a hotel. We stayed there for a week very happily like husband and wife. Though the thought of my grieving parents troubled my mind, it was conquered by the happiness of love showered by Rajender. He would go to his office at 9 am and return by 6 pm. One evening when he returned he told me that he had to go to Kolkata that night for the firm's business purpose and would return only after

a week. He said that till he returned I would be looked after by his friend's family living in a flat not far away. He asked me to get ready soon. It was already night approaching and dark outside. He took a taxi and after some thirty minutes' drive the car stopped before a double storeyed building. He asked me to get down and brought me to a room where a middle aged lady welcomed us. Rajender spoke to her in Hindi which I could not follow well. He assured me that I would be properly cared by the lady and her family till he returned after a week. Then he went away in the same taxi car. The lady then spoke to me in English, asked my name and whereabouts. I told her my name and from where I was coming. She then told me that the building I had reached is a brothel and she was sold to them by the man who brought her. Hearing this I yelled loudly: 'No, you are telling deliberately a lie. Rajender would never cheat me. He loves me so much and we are going to marry. How can he desert me and sell to a brothel?' The lady tried to pacify me: 'Cool down Stella. Your Rajender is not Rajender by name. He is one of our pimp's agents. You will never see him again. From this building you can't go out. Be practical. There are twenty sex workers living happily here in the various rooms. They are earning money from the customers, giving us the rent of the rooms and are living

comfortably. Many have their children who are studying in schools staying in the hostels. Nobody can come here to save you. How can you live without money? Already you are sexually abused by your lover and then cheated you. If you adjust with us you can survive, earn money and live happily. We will provide you food free for a day or two. Then you will have to accept customers and earn. Think about it seriously. I am going out now and will return within an hour with your dinner,' telling this the lady went out of the room, and she locked it from outside. I cried and cried for several minutes. Thoughts about my parents came to my mind. They might be searching for me still. They might have reported to the police. Since Rajender is fake name it is difficult for the police to find him out. Since my mobile phone and SIM are destroyed the police can't trace me also. I was full of revenge for him. But how to execute? It is the curse of my loving parents that brought me to this tragedy, I guessed. My life is doomed. It is better to die than live like this. I thought of ending the life ... But how? No courage for suicide. My mind dragged me to my childhood... How affectionate my parents were!... How jolly was the school and college days! ... Those happy moments spent with Rajender now turned out to be

pricking like thorns to the mind. Meanwhile the lady opened the door and put the dinner plate on the table.

‘Kindly take your dinner,’ she said.

‘I am not hungry now,’ Stella replied.

‘Okay, you may take when you feel like. By the by, have you decided to adjust with us?’

‘Yes, but kindly give two days for my mind to adjust with the life of a sex worker. Then I will accept the customer.’

‘Surely, you may make a mental preparation for the work. You will be served food from time to time here. There is bathroom attached to this room for your use. You can call me through the intercom whenever you need.’ She went out of the room and locked the door from outside.

Thus my life as a sex worker started. No doubt I hate this profession. It is now five years I have been living in the dirty mire. This is my story, sir.” Stella sighed and her eyes were brimmed with tears.

“Really shocking and pathetic! The man who cheated you should be punished. I will seek the help of the police and try to put him in prison. Before that I will take you and your friends here, if they want, to my factory at Kochi. I am

going back today and will return after a week. Meanwhile you may contact your friends here and tell them my intention to save them. There will be no objection for the building owner to relieve you, rather he would be happy to vacate you and construct a new building here. This is my card. You can call me whenever you like. If all your friends are willing to come I would arrange a bus for your conveyance to Kochi. Goodbye Stella! I will meet you next Saturday. Before that, kindly call me and give the number of persons coming with you.” Rajesh got out the room, took a taxi car and went straight to the airport.

Stella contacted all the fellow sex workers in the building. They were all happy to leave the place and lead a good life at Kochi. Stella called Rajesh and informed him that all the twenty friends were willing to come with her.

Rajesh returned to Kamathipura on Saturday by noon. Stella and all her friends were ready having packed all their belonging in bags. A bus was already brought there. Stella and her friends got into the bus with their baggage. Thus they bade good bye to their hellish life there and were in exodus to a heaven on earth. The bus reached Kochi the next day and stopped at the gate of Govind Mills at 5 pm. There was a huge welcome arch made of flowers at the

entrance of the gate. The entire place had a festival atmosphere. There were so many people assembled there. Stella and her friends got out of the bus one by one and were warmly welcomed by Rajesh's mother, the MD of the factory, with bouquets. They were then led to the stage in the campus where celebrations were conducted. The stage was beautifully decorated with flowers. Nearly 500 people - factory workers and their families were seated on the open ground. They all stood up and went on clapping till all the twenty ladies took their seats on the stage. There were VIPs on the dais including the Mayor of Kochi and a retired chief justice of Kerala High Court. Rajesh in his welcome speech spoke in detail the reasons behind his humane act of rehabilitating the guests from Mumbai. Rajesh's mother, Radhadevi in her address requested the audience and the society as such to be compassionate to the tortured, abused and exploited people of the world. The Mayor in his presidential address congratulated Rajesh, Radhadevi and their Govind Mills for doing such a marvelous humane service to the neglected, outcast section of the society. He added that the Company's unique act should be a model to all big firms and billionaires in the world. The wealth they amass is indirectly the wealth of the society and so part of it should be returned to the society by way of humanitarian

activities. The retired chief justice in his key note address reminded the society that it should never treat sex workers with contempt. Having abused and exploited for carnal pleasures, treating them like curry leaves is cruelty of the high degree and unpardonable. Combiende thanks expressed deep gratitude to Rajesh and his mother Radhadevi for saving them from downing in the ocean of grief.

As promised, all the twenty ladies were given employment in the factory based on their education and skill. They were given salaries ranging from Rs. 20000 to 25000. Everyone were given free quarters. They could get food from the factory canteen at a very cheap rate. Those whose children were studying in the schools at Mumbai were brought back to Kochi and admitted in the government school near to the factory. Thus heaven was open to them and they started a new life full of happiness and hope.

## Ne sont-elles pas nos sœurs ?

Rajesh a atterri à l'aéroport de Mumbai et s'est rendu directement au bureau de réservation de taxis prépayés. Il a pris un taxi pour Kamathipura et payé Rs. 600. Rajesh est monté dans la voiture et le taxi a démarré.

« Comment vous appelez-vous ? » a demandé Rajesh.

« Je m'appelle Arun, monsieur »

« Quelle distance pour Kamathipura ? »

« 18 kilomètres, monsieur »

« Combien de temps faudra-t-il ? »

« Au maximum 20 minutes, monsieur.

D'où venez-vous, monsieur ? »

Du « Kérala »

L'échange se termina là. Arun semblait discret et bien élevé. Il ne s'est pas immiscé dans l'intimité de Rajesh en posant des questions inutiles. Il y a longtemps que Rajesh n'était pas revenue à Mumbai, la ville avait beaucoup changé. Combien de viaducs, de gratte-ciel et un trafic intense ! La voiture s'est arrêtée. « Nous sommes arrivés,

monsieur. » dit le chauffeur, « Oh, nous avons été très vite », répondit Rajesh qui est descendu de la voiture. « Merci beaucoup Arun ». « Bienvenue, monsieur » répondit Arun et il s'éloigna. Immédiatement, un homme d'âge moyen en tenue soignée est venu à la rencontre de Rajesh et a demandé :

« Monsieur, je m'appelle Kishore, agent des bordels. De quel type de fille avez-vous besoin ? »

« J'ai besoin d'une jolie femme du Kerala âgée de vingt à trente ans. »

« D'accord, je vais vous trouver ça. Si vous êtes prêt à payer Rs. 1500, la jeune femme viendra ici et vous emmènera dans sa chambre et après elle vous redéposera ici. Ou si vous voulez choisir une fille qui va directement dans une chambre, vous pouvez l'avoir pour Rs. 500. »

« Je voudrais aller dans la ruelle des filles du Kerala et en choisir une qui me plaise vraiment. »

« D'accord monsieur, prenons un taxi et je vous déposerai dans la rue où vous pourrez faire votre choix. »

« D'accord, appelle un taxi. »

Kishore appela un taxi et ils atteignirent la rue en cinq minutes. La ville entière était très sale, les ruelles bondées de gens de tous âges, de travailleurs des deux sexes, de clients, chiens, vaches, rikshaws, vendeurs de légumes et de fruits de rues. Les bâtiments des deux côtés semblaient vieux de plusieurs siècles, sans entretien ni peintures appropriées. Une personne qui la visite pour la première fois ne voudra plus jamais y revenir, sauf pour le sexe. Rajesh est descendu de la voiture, a donné au chauffeur Rs. 100. Il a donné Rs. 50 à Kishore et a marché le long de la rue. Il a été invité par de nombreuses dames debout devant leurs portes ou leurs fenêtres. Bien qu'embellies par le rouge à lèvres et la poudre, certaines semblaient jeunes dans la vingtaine tandis que d'autres dans la trentaine et même la quarantaine. Rajesh fut attiré par la beauté d'une jeune femme debout devant sa chambre au premier étage. Il se dirigea droit vers elle, grimpant l'escalier de bois étroit et raide. Elle l'invita dans sa chambre et lui demanda de s'asseoir sur une chaise. La pièce était très encombrée avec une vieille chaise, une table et un lit. L'odeur forte du parfum low cost l'étouffait. Sans perdre de temps, elle lui dit :

« Donnez-moi les Rs. 500 d'abord. Je me suis déjà faite avoir. »

Rajesh lui donne un billet de 500 roupies. Puis pointant vers la salle de bain attenante, elle lui dit :

« Veuillez prendre un bain d'abord. Vous devez utiliser un préservatif. Tu ne m'embrasseras pas et je n'enlèverai pas ma robe. »

« Désolé, je ne suis pas venu pour du sexe. Je suis propriétaire de Govind Mills, à Kochi, qui produit des tissus et les exporte. Je m'appelle Rajesh », en se présentant, il montre sa carte d'identité et poursuit :

« Fais-moi confiance ; Je suis venu te sauver de cette vie sale et infernale. Dis-moi qui tu es, d'où tu es et comment t'es retrouvée ici. »

« Comment faire confiance aux hommes ? Je suis ici depuis que j'ai fait confiance à l'homme que j'aimais le plus. Ne perdez pas votre temps. Tu peux partir. Voici ton argent. »

« S'il vous plaît, ne vous méprenez pas. Vous avez peut-être été trompé par un homme. Mais tous les hommes ne sont pas comme lui. »

« Pourquoi êtes-vous si préoccupé par moi et surtout de me sauver ? Une de mes amies dans une autre pièce de cet immeuble a été abordée par un homme comme vous et elle

l'a cru, l'a épousée et est partie avec lui. Mais que s'est-il passé ? Ils ont vécu dans un appartement loué pas très loin d'ici, pendant six mois. Il ne lui a rien dit sur ses ressources et comment il gagnait de l'argent pendant la journée. Il partait de la maison le matin et revenait le soir avec le nécessaire pour la cuisine. Il ne l'a pas épousée comme promis. Chaque fois qu'elle insistait il reportait toujours la date du mariage pour une raison ou pour une autre. Entre-temps, elle s'est retrouvée enceinte. Un jour, il est parti le matin comme d'habitude mais n'est jamais revenu. Ainsi trompée par lui, elle est revenue dans notre immeuble, s'est faite avorter et a repris son métier. Maintenant, dis-moi, comment puis-je vous faire confiance ? »

« Ma sœur, votre argument est juste. Il est très difficile pour vous de faire confiance aux hommes. Je suis venu ici pour vous sortir de là, je veux vous offrir un autre mode de vie. Tu m'as demandé pourquoi je m'inquiétais pour toi. Maintenant, écoutes mon histoire. J'ai beaucoup de respect pour les gens comme vous parce que je suis le fils d'une prostituée. Bien que je sois très riche maintenant, je suis le fils d'un père qui a abandonné sa femme et son enfant (moi) à Mumbai. N'ayant pas d'autre option pour survivre, ma mère a été obligée de se prostituer ici à Kamathipura. J'ai

été envoyé dans un internat et j'ai fait des études supérieures et j'ai finalement trouvé un emploi à l'étranger. Je gagne beaucoup d'argent et nous sommes maintenant installés à Kochi. C'était le souhait de ma mère que je fasse quelque chose pour les travailleuses du sexe. Selon les statistiques, il y a plus de 5000 prostituées ici. Elles sont plus de 800 000 dans notre pays. Comme je suis un homme qui a connu les difficultés et les affres de la famille d'une travailleuse du sexe, il est de mon devoir de faire tout ce que je peux pour les sortir de leur vie infernale. Ma mère est la directrice générale de Govind Mills, l'usine textile dont j'ai parlé plus haut. Si vous le souhaitez, vous pourrez travailler à l'usine. Non seulement vous, mais je peux fournir des emplois à une vingtaine de vos amies d'ici. Vous recevrez un très bon salaire. Il y a des *quartiers familiaux* à proximité de l'usine où vous pourrez vivre avec votre famille. Des garderies et des écoles maternelles sont présentes sur le site et vous n'aurez jamais de problème ni avec la police, ni d'isolement ou de discrimination. Qu'en dites-vous ?

« Je suis vraiment désolé monsieur de vous avoir mal compris. Je voudrais sortir d'ici. Laissez-moi me présenter. Je m'appelle Stella, la fille unique d'un riche directeur de banque. Ma mère est institutrice. Nous habitons Thrissur au

Kerala. Alors que j'étudiais pour mon cursus, je suis tombé amoureux d'un ami de Mumbai, Rajender. Bien que nous ne nous soyons pas rencontrés, notre amour est devenu de plus en plus fort au téléphone et sur les chats et un jour, nous avons décidé de nous marier. D'une manière ou d'une autre, mes parents l'ont su et m'ont ordonné de ne pas entretenir cet amour. Mais l'amour, comme vous le savez, est aveugle et je n'arrivais pas à l'oublier. Je suis chrétienne, il est hindou et c'est la principale raison pour laquelle mes parents m'en ont dissuadé. De plus, nous ne savions rien de lui et de ses allées et venues à part ce qu'il m'avait dit. Il se disait ingénieur travaillant dans une société informatique et qu'il touchait un bon salaire. Mes parents n'étaient pas satisfaits de ces propos : C'était peut-être un mensonge. Je lui ai parlé des objections de mes parents. Que dire de plus ! Un jour, Rajender est venu à Thrissur et m'a obligée à le suivre à Mumbai par le train de l'après-midi. Ma passion m'a fait céder, oubliant totalement mes parents et mon avenir. Comme il me le demandait, je lui ai donné mon téléphone portable. Il a retiré la carte SIM, l'a cassée et a jeté le téléphone quand le train est parti de la gare. Le train est arrivé à Mumbai le lendemain et il m'a emmené dans une chambre d'hôtel. Nous y sommes restés une semaine, très heureux en tant que mari et femme. Bien

que la pensée de mes parents abandonnés ait troublé mon esprit, j'étais sous le charme de Rajender et inondée de bonheur.

Il se rendait à son bureau à 9 h et revenait à 18 h. Un soir, à son retour, il m'a dit qu'il devait aller à Kolkata cette nuit-là pour des affaires de l'entreprise et qu'il ne reviendrait qu'après une semaine. Il a dit que jusqu'à son retour, je serais pris en charge par la famille de son ami qui habitait dans un appartement non loin de là. Il m'a demandé de vite me préparer. Il faisait déjà nuit, il faisait noir dehors. Il a pris un taxi et après une trentaine de minutes de route, la voiture s'est arrêtée devant un immeuble à deux étages. Il m'a demandé de descendre et m'a amené dans une pièce où une dame d'âge moyen nous a accueillis. Rajender lui a parlé en hindi que je ne comprenais pas. Il m'a assuré que je serais bien prise en charge par la dame et sa famille jusqu'à son retour après une semaine. Puis il est parti avec le même taxi. La dame m'a alors parlé en anglais, m'a demandé mon nom et d'où je venais. Elle m'a alors appris que ce bâtiment était un bordel et qu'il lui avait été vendu par l'homme qui m'avait amenée. En entendant cela, j'ai hurlé : « Non, vous mentez. Rajender ne me tromperait jamais. Il m'aime et nous allons nous marier. Comment peut-il m'abandonner et me vendre à un bordel ? » La femme essayait de me

calmer : « Calme-toi Stella. Ton Rajender ne s'appelle pas Rajender. Il n'est que l'un des agents de notre proxénète. Tu ne le reverras jamais. Tu ne pourras plus sortir d'ici. Soit raisonnable. Il y a vingt travailleuses du sexe qui vivent heureuses ici dans les différentes pièces. Elles gagnent de l'argent grâce aux clients, nous donnent le loyer des chambres et vivent confortablement.

Beaucoup ont leurs enfants qui étudient dans des écoles et séjournent dans les auberges. Personne ne viendra pour te sortir d'ici. Comment pourrais-tu vivre sans argent ? Tu as déjà été abusée par un amant qui t'a menti. Si tu t'adapteschez nous, tu pourras survivre, gagner de l'argent et vivre heureuse. Nous fournissons de quoi se nourrir gratuitement pendant un jour ou deux. Ensuite, tu devras accepter des clients et gagner ta vie. Penses-y sérieusement. Je dois sortir maintenant et je reviendrai dans une heure avec ton dîner », en disant cela, la dame est sortie de la pièce et l'a enfermée de l'extérieur. J'ai pleuré, pleuré de longues minutes. Je repensais à mes parents. Ils sont peut-être à ma recherche. Ils ont peut-être signalé ma disparition à la police. Puisque Rajender est un faux nom, il sera difficile pour la police de le retrouver. Depuis que mon téléphone portable et ma carte SIM ont été détruits, la police ne peut pas non plus me retrouver. J'étais remplie de

haine. Mais comment faire ? C'est la malédiction sur mes parents très aimants qui m'a plongée dans cette tragédie. Ma vie est finie. Mieux vaut mourir que vivre ainsi. Je pensais au suicide... Mais comment ? Je n'avais aucun courage pour me suicider. Mes pensées revenaient à mon enfance... Comme mes parents étaient affectueux !... Qu'ils étaient heureux les jours d'école et de collègue ! ... Ces moments heureux passés avec Rajender m'écorchent comme des épines. Mais, la dame ouvrit la porte et posa une assiette sur la table.

« Veuillez prendre votre dîner », dit-elle.

« Je n'ai pas faim maintenant », a répondu Stella.

« D'accord, vous pourrez le prendre quand vous en aurez envie. Au fait, avez-vous décidé de rester avec nous ? ».

« Oui, mais s'il vous plaît, laissez-moi deux jours pour que je me fasse à la vie de prostituée. Ensuite, j'accepterai un client. »

« Bien sûr, vous devez vous adapter mentalement au travail. On vous servira des repas ici. Il y a une salle de bain attenante à cette pièce. Vous pouvez m'appeler par l'interphone si vous en avez besoin. » Elle sortit de la pièce et verrouilla la porte de l'extérieur.

C'est ainsi que ma vie de prostituée a commencé. Je déteste ce métier. Cela fait maintenant cinq ans que je vis dans cette boue. C'est mon histoire, monsieur. Stella soupira et ses yeux se remplirent de larmes.

« C'est vraiment choquant et pathétique ! L'homme qui vous a trompé devrait être puni. Je vais demander l'aide de la police et essayer de le mettre en prison. Avant cela, je vous emmènerai dans mon usine de Kochi, vous et vos amies qui le souhaitent. J'y retourne aujourd'hui et je reviendrai dans une semaine. En attendant, vous pouvez avertir vos amies et leur dire mon intention. Il n'y aura aucune objection pour que la propriétaire du bâtiment vous en empêche, elle sera plutôt heureuse que vous le quittiez pour en construire un neuf. Voici ma carte. Vous pouvez me joindre quand vous voulez. Si vos amies sont disposées à venir, j'affrèterais un bus pour Kochi. Au revoir Stella ! Je vous retrouve samedi prochain. Avant cela, veuillez m'appeler et donner le nombre de personnes qui vous accompagneront. Rajesh sortit de la chambre, prit un taxi pour se rendre directement à l'aéroport. Stella avertit toutes les autres prostituées de l'immeuble. Elles étaient toutes heureuses de partir pour mener une vie meilleure à Kochi. Stella a appelé Rajesh et l'a informé que vingt amies étaient prêtes à partir avec elle.

Rajesh est retourné à Kamathipura le samedi à midi. Stella et toutes ses amies étaient prêtes, toutes leurs affaires emballées dans des sacs. Le bus était arrivé. Stella et ses amies sont montées dans le bus avec leurs bagages. Ainsi, elles ont dit au revoir à leur vie infernale amorçant leur exode vers un paradis sur terre. Le bus atteignit Kochi le lendemain et s'est arrêté devant la porte de Govind Mills à 17 heures. Il y avait une immense arche fleurie de bienvenue à l'entrée. Tout le site était à la fête. Beaucoup de monde était rassemblés. Stella et ses amies sont sorties du bus une par une et ont été chaleureusement accueillies avec des bouquets par la mère de Rajesh, le directeur général de l'usine. Elles ont ensuite été conduites sur une scène où des célébrations ont eu lieu.

La scène était magnifiquement décorée de fleurs. Près de 500 personnes - des ouvriers de l'usine et leurs familles étaient assis dehors. Ils se sont tous levés et ont continué à applaudir jusqu'à ce que les vingt jeunes femmes prennent place sur la scène. Il y avait des personnalités sur l'estrade, dont le maire de Kochi et un juge à la retraite de la Haute Cour du Kerala. Rajesh dans son discours de bienvenue a expliqué en détail les raisons de son acte de réhabilitation de ses invitées de Mumbai. La mère de Rajesh, Radhadevi, dans son discours, a demandé à l'assistance et plus

largement à la société de faire preuve de compassion envers les personnes torturées, maltraitées et exploitées dans le monde. Le maire, dans son discours, a félicité Rajesh, Radhadevi et leurs Govind Mills pour avoir rendu un si merveilleux service aux négligées et exclues de la société. Il a ajouté que cet acte exceptionnel devrait être un modèle pour toutes les grandes entreprises et les milliardaires du monde. La richesse qu'ils amassent est indirectement la richesse de la société et une partie de celle-ci devrait donc être restituée par le biais d'activités humanitaires. Le juge en chef à la retraite, dans son discours liminaire, a rappelé à tous qu'on ne devrait jamais traiter les travailleuses du sexe avec mépris. Les avoir abusées et exploitées pour des plaisirs charnels, les traiter comme des feuilles de curry est d'une extrême cruauté et impardonnable. Après tout, ne sont-elles pas nos sœurs ? Stella, dans son mot de remerciement, exprima sa profonde gratitude à Rajesh et sa mère Radhadevi pour les avoir sauvées de la chute inexorable dans un océan de chagrin. Comme promis, les vingt jeunes femmes ont obtenu un emploi dans l'usine en fonction de leur éducation et de leurs compétences. Elles ont reçu des salaires allant de Rs. 20 000 à 25 000. Toutes ont acquis un appartement gratuit. Elles pouvaient se nourrir à la cantine de l'usine au tarif le plus bas. Celles dont les

enfants étudiaient dans les écoles de Mumbai ont été ramenés à Kochi et admis à l'école gouvernementale près de l'usine. Ainsi le ciel leur était ouvert et elles ont commencé une nouvelle vie pleine de bonheur et d'espoir.

### 3

## A Good Samaritan

I am going to narrate an incident that is three fourth real and the rest blended with some fantasy to make it a short fiction. The event took place in a town in Kerala, India.

In order to attend a seminar at Thrissur I was driving my car along the national highway. Cars, buses and trucks were running like rockets along the black ribbon street. Dusk was approaching and the light of the vehicles went past like missiles. Suddenly I noticed a man-like object on the left side of the street. I steered my car to the side of the street and applied the brake. There was a man lying unconscious and bleeding through his nostrils. I felt his pulse and understood that life had not departed him. He was a lean man, aged around sixty and I lifted him to my car amassing my strength. I drove the car fast to the nearest hospital, some five kilometers away at Thrissur. Some vehicles had hit him and overthrew him to the side of the street. The driver of the vehicle sped away fearing the consequences. Such iron-hearted people are characteristic of the selfish, cutthroat, contemporary urban society. The

accident victim was admitted to Amala Hospital, Thrissur. The nurses rushed in and I told them how he had been found and picked up. The doctor, after examination reported to me that the patient was critical. He had a severe head injury. An immediate operation was required and I told him to do whatever was needed to save his life. I signed the papers for the patient as none of his relatives was present. I advanced an amount of Rs. 10,000 from my purse as the fees of the operation. Before the patient was shifted to the operation theatre I asked the doctor if he could come across his whereabouts. The doctor produced before me a wallet which had been found in his pocket. The victim's identity card was there in the wallet along with a phone diary.

From the identity card I knew that he was Mr. Xavier residing at Chavakad, a place not very far from Thrissur. The phone book helped me to call to his house.

"Hello, is it Mr. Xavier's house?" I phoned through my cell phone.

"Yes, kindly tell me who you are," came back a female voice.

“I am Professor Mohan. You may not know me. Are you Xavier’s wife?”

“Yes, what’s the matter?”

“He has met with an accident and is admitted at Amala Hospital, Thrissur. Don’t worry. Not very serious. Please come to the hospital.”

“Jesus, save my husband! I am coming soon,” came out her choking sound.

Within half an hour Xavier’s wife arrived there accompanied by a dozen other people. She couldn’t control herself and was crying aloud, tears running like streams. To her request I told her what had happened. Mariam, that was her name, cried aloud to Jesus to save her husband. The corridor before the operation theatre echoed with the wails of Mariam, her two daughters, and Xavier’s parents. I tried my best to pacify them. A few hours passed. More and more people flooded to the passage. There were some twenty-five people - men and women - assembled there praying for the life of Xavier. I started to wonder how such

an ordinary person could pull so many people anxious at his health and praying for his life. The sobs and wails shook the walls of the corridor and the nurses couldn't control the situation. Fortunately a nurse opened the door of the operation theatre and asked me to meet the doctor inside. I longed for good news from the doctor and prayed to God to save Xavier. The doctor told me that the operation was successful. Xavier has survived the crucial condition but if he could lead a normal life was uncertain. The brain is affected and hence it may cause paralysis as well as loss of memory. If this news is imparted to Xavier's kith and kin waiting outside I could imagine the hellish wail erupting there. Mariam would collapse and have to be admitted in the hospital. Hence I pleaded the doctor to tell them a lie and thus hide the seriousness of the case. Accordingly, the doctor appeared before them and announced that Xavier had had only a minor head injury and there was a clotting of a little blood inside, which was successfully removed. He will recover soon and will be discharged within a week. The people including Mariam were relieved and the wails ceased.

My eagerness to know why so many people were anxious of Xavier's health sprouted in my mind and I

couldn't but seek the answer. I preferred to stay there some more time. After all, I had nothing to do that night than sleeping in a lodge at Thrissur to attend the seminar the following day.

“Mariam, kindly tell me your whereabouts and who all are these people.”

“Sir, we are much obliged to you for saving my husband's life. You are an angel whom Jesus sent,” she replied in a broken voice. O my God, they are relieved by hearing the lie from the doctor. Once they come to know the reality how will they face it? I prayed to God to give them the strength to bear.

“We live at Chavakad, my husband Xavier, these two daughters, and these parents. The daughters Liz and Grace are studying in the eighth standard.”

“What's your occupation?”

“We have two acres of agricultural land and we live on it.”

“And who are these people?”

The answers came from several quarters at once.

“I am Venugopal. I met with a road accident five years ago. Had not this Xavier chettan (elder brother) taken me to the hospital then I would have been in the other world now.”

“The same is the case with me also. My name is Akbar. While I was going on my bike, a truck dashed me from behind and threw me away. Like an angel Xavier chettan appeared there and took me to the hospital. I owe my life to him.”

“I am Joseph. Three years back while I was pushing my vegetable cart along the highway a truck dashed me and my cart, and I fell unconscious. When I opened my eyes I was in the hospital, picked up and saved by this great man Xavier. He is indeed a saviour as his name designates.”

“Sir,” Mariam continued the conversation for others. “What you hear from them is true. These are only a few of the men my husband has saved from the accidents. My husband has saved five hundred and ten people from the road accidents in the past eight years. We have taken it our mission to save the lives of men who are uncared on road sides. My daughters and I help my husband in nursing the accident victims in the hospital. There were several cases in

which the relatives of the victims never turned up and we had to bear the hospital charges. Forty-nine victims have died on the lap of my husband on his way to the hospital. How uneasy was my husband in those days! He couldn't eat anything and I had to wipe out the tears which ran through his cheeks." Mariam's eyes were immersed in tears and she mopped it with a kerchief.

"Don't cry Mariam. God will reward you," I tried to console her.

"Yes Sir, how can Jesus reject us? What had we done that He punishes my husband like this?" she started sobbing.

"God will never punish you, Mariam. He only loves His creations and never punishes."

"Yes Sir, I too believe so. My husband had earlier been an employee of a private bus. He had seen so many such accidents then where victims had been uncared. Then on 20th February 2000 when I was walking along the road with my only son Williams, an auto rickshaw hit my son from behind. He was taken immediately to the hospital but

he left us for ever after eight days. He was only twelve then.” She couldn’t restrain from crying. Mariam continued her sobs for a few minutes and then resumed her narration.

“That tragic end of our son inspired my husband to involve in such humanitarian service. Everyday from 10.30 am to 2 pm my husband will be at Guruvayoor ready to rescue such accident victims. From 2.30 pm to 6 pm he will be available at Kunnamkulam. Very often my husband had to spend the money in his pocket for such hospital service and we had to starve those days. By the grace of God we are being helped in this service by my husband’s brother in the Gulf as well as from my own parents.” Mariam concluded her epic narration.

“God has many more plans to complete through your husband, Mariam. So Xavier will recover soon. He is indeed that good Samaritan of your Bible.”

“Yes Sir, God will save him, we are sure.” The words came out from the mouths of all the people assembled there and it echoed from corridor to corridor. No doubt God will do here a miracle, my mind murmured.

## Un bon samaritain

Je vais vous raconter une histoire dont les trois quarts sont tirés d'un fait réel. L'événement a eu lieu dans une ville du Kerala, en Inde.

Pour assister à un séminaire à Thrissur, je conduisais ma voiture sur la route nationale. Les voitures, les bus et les camions roulaient à vive allure sur la route dite *duruban noir*<sup>4</sup>. Le crépuscule tombait et la lumière des véhicules passait comme des missiles. Soudain, j'ai remarqué un objet ressemblant à un homme sur le côté gauche de la route. J'ai dirigé ma voiture de ce côté et j'ai freiné. Il y avait un homme étendu inconscient et saignant par les narines. J'ai senti son pouls et j'ai compris qu'il était vivant. Il était maigre, âgé d'une soixantaine d'années. Je l'ai transporté jusqu'à ma voiture. Rapidement, je l'ai conduit l'hôpital le plus proche, à Thrissur qui est à environ cinq kilomètres.

---

<sup>4</sup><https://www.tirawa.com/voyages-inde/grande-traversee-de-linde-du-sud-in-614> La traversée du sud de l'Inde permet la découverte de deux états, voisins mais bien différents en terme de paysages : le Kerala et le Tamil Nadu. Temples, collines couvertes de thé, de café et de cardamome ... Danses traditionnelles, backwaters, plages sauvages, couchers de soleil sur la côte Malabar...

Des véhicules l'avaient percuté et l'avaient renversé. Le conducteur du véhicule avait pris la fuite. Ces personnes au cœur d'acier sont caractéristiques de nos sociétés urbaines contemporaines, égoïstes et impitoyables. La victime de l'accident a été admise à l'hôpital Amala de Thrissur. Les infirmières se sont précipitées et je leur ai dit comment je l'avais retrouvé et ramassé. Le médecin, après examen, m'a signalé que le patient était dans un état critique. Il avait une grave blessure à la tête. Une opération immédiate était nécessaire et je lui ai dit de faire tout ce qui était nécessaire pour lui sauver la vie. J'ai signé les papiers pour l'accidenté car aucun de ses proches n'était présent. J'ai avancé les frais d'opération d'un montant de Rs. 10 000. Avant que le blessé ne soit transféré au bloc opératoire, j'ai demandé au médecin de retrouver où il habitait. Le médecin a sorti devant moi un portefeuille qui était dans sa poche. La carte d'identité de la victime était dans le portefeuille avec un agenda téléphonique.

D'après la carte d'identité, j'apprenais qu'il s'agissait de M. Xavier demeurant à Chavakad, localité pas très éloignée de Thrissur. L'annuaire téléphonique m'a aidé pour appeler sa famille.

« Bonjour, c'est la maison de M. Xavier ? » Je

téléphonaïs de mon portable.

« Oui, qui êtes-vous ? », répondit une voix féminine.

« Je suis le professeur Mohan. Vous ne me connaissez peut-être pas. Êtes-vous la femme de Xavier ? »

« Oui, qu'y a-t-il ? »

« Votre mari a eu un accident et a été admis à l'hôpital Amala de Thrissur. Ne vous inquiétez pas. Ce n'est pas très sérieux. Veuillez venir à l'hôpital. »

« Jésus, sauve mon mari ! J'arrive », gémit-elle.

En moins d'une demi-heure, la femme de Xavier est arrivée accompagnée d'une dizaine d'autres personnes. Elle ne pouvait pas se contrôler et pleurait, ses larmes coulaient à flots. À sa demande, je lui racontai ce qui s'était passé. Mariam, c'était son nom, implorait Jésus de sauver son mari. Le couloir de la salle d'opération résonnait des gémissements de Mariam, de ses deux filles et des parents de Xavier. Je faisais de mon mieux pour les calmer. De plus en plus de gens affluaient dans le couloir. Il y avait environ vingt-cinq personnes, hommes et femmes, réunies priant pour la vie de Xavier. J'ai commencé à me demander comment une personne aussi ordinaire pouvait attirer tant de gens si inquiets pour sa santé et priant pour sa vie. Les sanglots et les gémissements ébranlaient les murs du couloir, les infirmières n'arrivaient pas à contrôler la

situation. Heureusement, une infirmière a ouvert la porte de la salle d'opération et m'a demandé de venir à l'intérieur. J'attendais avec impatience de bonnes nouvelles et priais Dieu de sauver Xavier. Le médecin m'a dit que l'opération avait réussi. Xavier surmonterait l'accident mais s'il pouvait retrouver une vie normale son avenir restait incertain. Le cerveau avait été touché, il pourrait donc être paralysé et avoir perdu la mémoire. Si cette nouvelle était communiquée aux amis et parents de Xavier qui attendaient à l'extérieur, j'imaginai déjà les gémissements qui en résulteraient. Mariam s'effondrerait et devrait être admise à l'hôpital. J'ai donc supplié le médecin de leur mentir et de cacher la gravité de la situation. Le médecin se présenta devant eux et leur annonça que Xavier n'avait eu qu'une légère blessure à la tête et qu'un caillou avait été retiré avec succès. Il se rétablira vite et sortira d'ici une semaine. Tout le monde, y compris Mariam, a été soulagé et les pleurs se sont calmés. Mon désir était de savoir pourquoi tant de gens s'inquiétaient de la santé de Xavier. J'ai préféré rester encore un peu. Après tout, je n'avais rien d'autre à faire cette nuit-là que de dormir dans un hôtel à Thrissur pour assister au séminaire du lendemain.

« Mariam, dites-moi où vous habitez et qui sont toutes ces personnes. »

« Monsieur, nous vous sommes très reconnaissants d'avoir sauvé la vie de mon mari. Vous êtes un ange que Jésus a envoyé, répondit-elle d'une voix brisée. O mon Dieu, ils sont soulagés grâce au mensonge du médecin. Une fois qu'ils auront appris la réalité, comment y feront-ils face ? J'ai prié Dieu de leur donner la force de supporter. »

« Nous vivons à Chavakad, mon mari Xavier, ces deux filles et ces parents. Les filles Liz et Grace étudient en huitième. »

« Quelle est votre profession ? »

« Nous avons deux acres de terres et nous y vivons. »

« Qui sont ces gens ? »

Les réponses fusaient de partout.

« Je suis Venugopal. J'ai eu un accident de la route il y a cinq ans. Si ce Xavier Chettan (mon grand frère) ne m'avait pas emmené à l'hôpital, je serais aujourd'hui dans l'autre monde.

« Pareil pour moi. Je m'appelle Akbar. Alors que j'allais à vélo, un camion m'a percuté par derrière et m'a jeté au loin. Mais l'ange Xavier Chettan est apparu et il m'a emmené à l'hôpital. Je lui dois la vie. »

« Je suis Joseph. Il y a trois ans, alors que je poussais mon

chariot de légumes le long de l'autoroute, un camion m'a percuté, moi et mon chariot, et je suis tombé inconscient. Quand j'ai ouvert les yeux j'étais à l'hôpital, recueilli et sauvé par ce grand homme Xavier. Il est bien un sauveur comme son nom l'indique. »

« Monsieur », Mariam poursuivit la conversation pour les autres. « Ce que vous entendez, est vrai. Ce ne sont là que quelques-uns des hommes que mon mari a sauvés des accidents. Mon mari a sauvé cinq cent dix personnes des accidents de la route au cours des huit dernières années. Nous nous sommes donnés pour mission de sauver la vie d'hommes abandonnés sur les bords de la route. Mes filles et moi aidons mon mari à soigner les accidentés. Il y a eu plusieurs cas où les proches des victimes ne se sont jamais présentés et nous avons dû supporter les frais d'hospitalisation. Quarante-neuf accidentés sont morts sur les genoux de mon mari alors qu'il se rendait à l'hôpital. Comme mon mari se sentait mal ! Il ne pouvait rien manger et je devais essuyer les larmes qui coulaient sur ses joues. Les yeux de Mariam étaient baignés de larmes et elle les essuya avec un mouchoir.

« Ne pleure pas Mariam. Dieu vous récompensera », ai-je essayé de la consoler.

« Oui Monsieur, comment Jésus peut-il nous rejeter ?

Qu'avons-nous fait pour qu'il punisse mon mari a-t-elle a commencé à sangloter. »

« Dieu ne te punira jamais, Mariam. Il n'aime que ses créations et ne punit jamais.

« Oui Monsieur, je le crois aussi. Mon mari était auparavant chauffeur d'un bus privé. Il avait vécu tant d'accidents de ce genre où les victimes n'étaient pas secourues. Puis, le 20 février 2000, alors que je marchais le long de la route avec mon fils unique Williams, un rickshaw a heurté mon fils par derrière. Il a été emmené immédiatement à l'hôpital mais il nous a quittés pour toujours au bout de huit jours. Il n'avait alors que douze ans. Elle ne put s'empêcher de pleurer. »

Mariam continua à sangloter pendant quelques minutes puis reprit sa narration.

« Cette fin tragique de notre fils a inspiré mon mari à s'impliquer dans ce service humanitaire. Tous les jours de 10h30 à 14h00, mon mari se rend à Guruvayo, pour secourir les victimes d'accidents. De 14h30 à 18h il se rend disponible à Kunnamkulam. Très souvent, mon mari dépense son argent pour rendre un service et ces jours là, nous ne mangeons pas à notre faim. Par la grâce de Dieu, nous sommes aidés dans ce service par le frère de mon mari qui travaillent dans le Golfe ainsi que par mes

parents. » Conclut Mariam.

« Dieu a bien d'autres plans à accomplir par l'intermédiaire de votre mari, Mariam. Alors Xavier va bientôt récupérer. Il est bien ce bon Samaritain de votre Bible. »

« Oui Monsieur, Dieu le sauvera, nous en sommes sûrs. »  
Des paroles sortaient de la bouche de toutes les personnes rassemblées là et résonnaient de couloir en couloir. « Sans doute Dieu fera ici un miracle », murmurai-je.

## 4

### **Best Government Servant**

The happiest day of his life! Dr. Krishnan Namboodiri, aged 38 is going to join as Lower Division Clerk in the Taluk Office at a small town in the State of Kerala. Though the minimum educational qualification prescribed for a clerk is SSLC (10th Class) pass, Krishnan is M.A., MPhil, PhD in Gandhian Studies. He belongs to a Brahmin family which had a wealthy family lineage in the past. His parents who are still alive and living with him were bequeathed just one acre of land. Krishnan's father is a retired school teacher and he had to spend all his hard earned savings to marry off his two daughters.

On the way to the Taluk Office to join service Krishnan seated comfortably on a seat in a bus and started to ruminate on his life journey so far. The bus will take one hour to reach the destination and there was sufficient time for him to recollect. Krishnan had a pleasant trip in life till his age of 25 when he completed his education. From there started his bitter wounding tread over brambly path.

Characteristic of the ideal Brahmins, his father was an honest man, sincere, committed and affable to the pupils, colleagues as well as neighbours. He never lied in his life. Krishnan's mother, a housewife, was equally noble, affable and serviceable to the neighbourhood. Krishnan had first class for his SSLC and then joined Pre Degree Course in Newman College, Thodupuzha. His father, a Gandhian was his role model and Krishnan was attracted to the Gandhian thoughts and way of life even from his childhood. The great values of Ahimsa, Non-violence, truth, patriotism etc. moulded and guided his life. Krishnan's ambition was to take PhD in Gandhian philosophy. After his Pre Degree course, which again he passed with a first class, he joined there in Newman College for B.A. History. He was attracted to the students union SFI (Students Federation of India) which fought for the rights of the students. He was a good orator and his basic good qualities and values enabled him to become the chairman of the college union. Though SFI was a left oriented union Krishnan was all against violence and unnecessary strikes in the college. He graduated with a high first class and he got admission for MA Gandhian Studies in the school of Gandhian Thought and Development Studies in Mahatma Gandhi University, Kottayam. The scholarship he got there was sufficient for

his stay there and a financial relief to his father. Krishnan was very brilliant in his studies and the most favourite of his teachers. After his MA he joined for MPhil there and after that PhD. His academic life of six years in the university campus remains the most memorable period of his life.

After his heavenly campus life the real challenges of future stared at him. For a pauper youth like him education is primarily a means to earn livelihood. But in his State, Kerala where literacy rate is 95% and unemployment rate 15%, there was nothing bright for him to dream of. One gets placement not just because of his academic merit and skill but based on political, financial influence one can exert. Unfortunately, Krishnan had neither money nor political connection to bargain for him. His father had already retired and his meagre pension of Rs. 15000 was the sole income of the family for their sustenance. Krishnan was compelled to seek some job and help his father in maintaining the family. He applied for whatever job opportunities he was eligible for—from last grade post to officer level. The government tests, interviews and appointment take much time, even years. He decided to take tuition classes for pupils and students. He had some

command in English language and that helped him to take tuition classes for both school pupils and college students. He could also take classes on Social Studies but no pupil needed it. English always is nightmare for ordinary Indian students and hence there was much opportunity for him to teach them in the morning and evening before and after the school hours. From early morning till 9 am and from 4.30 pm to 8 pm Krishnan took classes in the students' houses. He taught in a parallel college History and Economics from 10 am to 4 pm. He could earn Rs. 15,000 monthly through these classes.

Years passed one after another and Krishnan's longing and prayer for a government job also passed unheeded by the Creator. Krishnan was now 30 and his mother became almost bed ridden due to arthritis. Fortunately, father was healthy enough to manage the domestic duties of cooking, cleaning etc. The family was not in a position to keep a maid servant as it needed minimum Rs. 10000 as her monthly salary. Krishnan's father and mother compelled him to marry but Krishnan replied:

“Dear dad, how can I afford to have another member in this family when my earning is so less? Being a self

employed man I can't expect a partner who is government employed. For ma's treatment we need to spare some amount."

"Ok, son, as you decide," father said.

"But how long will you stay single, son? You are already 30 now," mother replied.

"Let's wait ma. Maybe within a year I may get a government job. I have appeared for so many PSC tests," Krishnan continued.

The reply from his mother was only a deep sigh and whisper: "Lord Krishna save us!"

Time can't stand still till Krishnan got a government job. Krishnan entered into his 33rd year. Mother's condition was worsening and father also showed the symptoms of old age. Finally Krishnan consented for his marriage. He being an ideal youth was against dowry system and wanted to marry a poor girl having post graduation. He hated caste system and wanted his bride to be belonging to a backward community. Fortunately, his parents were never against his wishes and views. Thus he

registered his name in keralamatrimonial.com showing his familial, professional, financial details and his expectancies of the bride's qualities and educational qualifications. Being a self employed youth he had less market in the matrimonial world but since his expectancies were affordable for poor girls he got some proposals. He selected a girl named Seetha who was fair enough and a post graduate in English literature. No doubt she too was unemployed and taught in some tuition centre. Krishnan's and Seetha's wedding took place in a very simple manner in the Registrar Office near to his house and the guests and friends, very few in number, were given a simple dinner in a hotel.

Krishnan continued his teaching as a home tuition master as well as in the parallel college and Seetha remained in the house as a housewife doing all domestic duties and serving as a nurse to her mother-in-law. Krishnan's hope of getting a government job was waning but still he continued to apply for Kerala Public Service Commission's tests. The tests were becoming tougher and tougher as to eliminate as many candidates as possible from the lakhs who appeared. A daughter was born to Krishnan and Seetha two years after their marriage. And a son also was born after another three years. Destiny continued to

wound Krishnan, and Seetha showed symptoms of liver cirrhosis. The treatment was very costly and Krishnan took a loan from a bank pledging their ancestral property.

At last God heeded to Krishnan's and his family's prayer. He got appointment as a lower division clerk in the revenue department at the age of 38. Maybe he was considered taking into consideration his upper age limit. After 36 one can't apply for PSC tests. The postman brought the appointment letter on a Saturday when Krishnan was there in his house. Saturdays are holidays for the college where he taught. He was exhilarated when he opened the envelope. He shared the happy news with his parents and wife. They were all jubilant.

Krishnan got down at the town at 9.30 am and took an auto rickshaw to the Taluk Office. The office was open but none was found there. He waited there on the verandah. By 10 am the staff strolled into the office one after another. When they were settled on their seats Krishnan approached the person seated near to the entrance door. There were heaps of files on the table before him.

"Sir, I have come to join as LDC in this office," showing the appointment order Krishnan told.

“Go and meet the Tahsildar in that cabin.”

Krishnan went to the cabin and greeted the Tahsildar, a gray haired man:

“Good morning Sir! My name is Krishnan Namboodiri and I have come to join in this office,” he handed the appointment order to him.

Looking into the appointment order the Tahsildar asked him to sit. He asked Krishnan’s whereabouts. Then he took the attendance register and entered Krishnan’s name and asked him to put his signature.

“Krishnan, this office is going very smoothly with little complaints from the public. So you have to do your duties very promptly as others are. There is harmony in our work and therein lies our success. Whatever doubts you have regarding the file works you can ask me as well as to the section clerk near to your table,” the Tahsildar told him.

“Surely Sir, I will be very dutiful in my work,” Krishnan replied.

The Tahsildar then called the peon and asked him to show Krishnan's seat. Krishnan was led to a chair and a table heaped with dusty files. Thus started Krishnan's office life. The section clerks seated near to his table introduced themselves to him and extended all help.

Krishnan could learn his section work very easily. The junior superintendent who was his section head was a man of few words and rather a nagging character. Loving words never came from his mouth.

After a month in the office Krishnan became friendly with other clerks and could learn each one's character. He was the only one in the office with post graduation. He found that the entire staff was lazy in their work but greedy for bribe. He could find on some days the peon serving small envelopes to the section clerks and others. He guessed that the envelopes contained currency since he heard the section clerk nearby to him asking the peon how much was there in it.

A week after by 4 pm the peon was serving the envelopes and he offered one to Krishnan. "What's it Raju?" Krishnan asked the peon.

“It’s a tip from some generous customer, Sir.”

“Sorry, I can’t take it. I don’t want any present for my duty.”

“Sir, this is the practice in our office. Everyone is getting the share.”

“I call it bribe and I am against such practice.”

“In that case I will have to report to the Tahsildar. Sir, unless you accept it you may be transferred. It happened to some lady clerk a few years back.”

“Sorry, I can’t do anything against my conscience.”

The peon reported the matter to the Tahsildar and immediately Krishnan was called to him.

“Krishnan, don’t be like Lord Krishna. I told you on the very first day that you will have to cooperate with us and go in harmony. These petty amounts are presents given to us very happily by the customers for the service we render to them. We haven’t asked them any fee or reward,”

the Tahsildar said.

“Sorry Sir, I call it bribe. Even if they give unasked we are not bound to accept it. We are paid by the government for the work we are doing. I believe it is the people’s money through taxes which we are getting as salary and we are bound to serve them free in return.”

“I don’t want to argue with you. There are twenty-two staffs in this office and none finds any wrong in accepting these compliments. You will have to bear the consequences if you swim against the flow of this office.”

“Sorry Sir, I can’t tolerate it. My conscience doesn’t allowme.”

“Ok, you may go to your seat.”

Krishnan went to his seat quite upset. Then other section clerks one by one came to him and asked to change his decision. The superintendents called him to their seats and advised him. But Krishnan couldn’t change his decision and accept the envelope.

Reaching home Krishnan told his parents and wife what had happened in the office.

Seetha said, “If they transfer you to some distant place what will we do? Ma and I are sick. Father can’t alone manage the household activities.”

Then father said, “Seetha, do you want him to be corrupt? Whatever be the consequences, dear son, don’t accept such money.” Mother also supported father’s words.

“Dad, I never want my husband to be corrupt. I just reminded the possible consequences,” Seetha replied.

“Daughter, we will manage somehow. God is with us,” father said.

As expected and feared, Krishnan got the transfer order after a week. He was transferred to a village office at a remote place in the high ranges. Krishnan was unmoved. He decided to file a complaint in the high court after joining in the village office. He was given full support from his parents and wife. He had to stay in a house near the village office as a paying guest. Fighting against the chilly weather Krishnan continued his work in the office serving

poor people of the locality. They were given the certificates and other needed documents at the earliest. He could work in the office in the late evenings and expedite the service. Fortunately, the village officer was also an honest, service minded man.

Krishnan filed a bribery case in the high court against the Tahsildar and the entire staffs of the Taluk Office. As a student he had pledged that he would fight against bribery when a chance came. He pawned Seetha's gold to meet the advocate's fees. He had already recorded in his cell phone the talks between him and the peon, the Tahsildar, the superintendents and other clerks and other staffs in the Taluk Office regarding the cash envelope which he rejected. He produced the voice recordings as evidence to the advocate.

The trial date came after a month and he was interrogated by his own advocate and the respondents' advocate and finally the judge himself. So also the entire staffs of the Taluk Office and even a few customers who gave them bribes were interrogated by Krishnan's advocate. There was clear evidence of the bribery which the entire staffs had been accepting from the customers. The judge pronounced the verdict. He in the order requested the government to transfer the entire staff of the

Taulk Office to remote areas and cut their future increments for two years. In addition, each one of them should pay a fine ranging from Rs. 50000 to 10000, based on their designation, from which Krishnan would be given Rs. 2 lakhs as reward for his fearless fight against corruption. Moreover, Krishnan should be transferred to his home town with an additional increment to his salary.

The news of the verdict covered the front page of all newspapers and flashed as hot news of all TV channels. Thus Krishnan became a hero. He was given a warm reception by the Governor of Kerala where he was awarded the BEST GOVERNMENT SERVANT.

## Un fonctionnaire modèle

Le plus beau jour de sa vie ! Le Dr Krishnan Namboodiri, a 38 ans, il va prendre ses fonctions de greffier de la division inférieure du bureau de Taluk, une petite ville du Kerala. Bien que la qualification éducative minimale prescrite pour un greffier soit un laissez-passer SSLC (10<sup>e</sup> classe), Krishnan est M.A., MPhil, PhD en études gandhiennes. Il appartient à une famille de brahmanes dont la lignée a été très riche. Ses parents qui sont toujours en vie et qui habitent avec lui ne lui ont légué qu'une acre de terre. Le père de Krishnan est un enseignant à la retraite qui a dû dépenser toutes ses économies durement gagnées pour marier ses deux filles.

Sur le chemin du bureau de Taluk pour rejoindre son service, Krishnan s'est assis confortablement sur le siège d'un bus et a commencé à repenser à sa vie jusqu'à présent. Le bus devrait mettre une heure pour atteindre sa destination, il a donc suffisamment de temps pour réfléchir. Krishnan a eu une enfance et une adolescence heureuse jusqu'à l'âge de 25 ans qui correspond à la fin de ses études. À partir de là, il a entamé une vie difficile semée de ronces. Il se remémore les caractéristiques des brahmanes idéaux dont son père était

unexemple. C'était un homme honnête, sincère, engagé et affable envers ses élèves, ses collègues comme ses voisins. Il n'a jamais menti. La mère de Krishnan, femme au foyer, était tout aussi noble, affable et utile au quartier. Krishnan a eu la première place à son SSLC, puis a rejoint le cours pré-diplôme au Newman College, à Thodupuzha. Son père, un Gandhien, était son modèle et Krishnan a été attiré par les pensées et le mode de vie de Gandhi dès son enfance. Les grandes valeurs d'Ahimsa sont la non-violence, la vérité, le patriotisme, etc. ... Elles ont façonné et guidé sa vie. L'ambition de Krishnan était de passer un doctorat en philosophie gandhienne. Après son pré-diplôme, qu'il réussit bien sûr avec une première place, il a rejoint le Newman College pour un B.A. d'Histoire. Il a été attiré par le syndicat étudiant SFI (Students Federation of India) qui s'est battu pour les droits des étudiants. Il était un bon orateur et ses qualités et valeurs de base lui ont permis de devenir président du syndicat du collège. Bien que le SFI soit un syndicat de gauche, Krishnan était tout à fait contre la violence et les grèves inutiles au collège. Il a obtenu son diplôme avec encore une fois, une première place et il a été admis en maîtrise d'études gandhiennes à l'école d'études sur la pensée et le développement gandhiens de l'université Mahatma Gandhi à Kottayam. La bourse qu'il a obtenue

était suffisante pour son séjour ce qui a soulagé son père. Krishnan était très brillant dans ses études et le préféré de ses professeurs. Après sa maîtrise, il a passé son MPhil et son doctorat. Sa vie académique qui a duré 6 ans sur le campus universitaire reste la période la plus merveilleuse de sa vie.

Après sa vie paradisiaque sur le campus, les vrais défis d'avenir lui ont fait face. Pour un jeune pauvre comme lui, l'éducation est avant tout un moyen de gagner sa vie. Mais au Kerala, où le taux d'alphabétisation est de 95 % et le taux de chômage de 15 %, il n'y avait pas beaucoup de place pour lui. On obtient une place non seulement en raison de son mérite académique et de ses compétences, mais également en fonction de l'influence politique et financière que l'on peut exercer. Malheureusement, Krishnan n'avait ni argent ni relations politiques pour négocier pour lui. Son père avait déjà pris sa retraite et sa maigre pension de Rs. 15000 était le seul revenu de la famille. Krishnan a donc été contraint de chercher un emploi et d'aider son père à entretenir la famille. Il a postulé à toutes les opportunités d'emploi auxquelles il était éligible - du poste de dernier gradé d'officier. Les tests gouvernementaux, les entretiens et les rendez-vous prennent beaucoup de temps, voire des années. Il a donc

décidé de donner des cours aux élèves et aux étudiants. Il avait une certaine maîtrise de la langue anglaise et cela l'a aidé à donner des cours aux écoliers et aux étudiants. Il aurait pu donner des cours de sociologie mais aucun élève n'en avait besoin. L'anglais reste un cauchemar pour les étudiants indiens de la base et de ce fait il a eu beaucoup d'occasions de l'enseigner le matin et le soir avant et après les heures de classe : De très tôt le matin jusqu'à 9 heures et de 16h30 à 20 heures. Il enseignait en parallèle dans un collège Histoire et l'Économie de 10h à 16h. Il a pu gagner Rs. 15 000 par mois grâce à ses cours.

Les années passaient et le désir et la prière de Krishnan pour postuler à un poste de fonctionnaire passaient également inaperçus auprès du Créateur. Krishnan avait maintenant 30 ans et sa mère était presque alitée à cause de l'arthrite. Heureusement, son père était en assez bonne santé pour gérer les tâches domestiques de cuisine, de ménage, etc. La famille n'était pas en mesure de payer une domestique car il aurait fallu un minimum de roupies 10 000 de salaire mensuel. Le père et la mère de Krishnan voulaient le forcer à se marier mais Krishnan leur répondait : « Cher papa, comment puis-je me permettre d'ajouter un nouveau membre à notre famille alors que mes revenus sont si faibles ? » En tant que travailleur indépendant, je ne peux

pas prétendre à une partenaire qui soit fonctionnaire. Pour le traitement de maman, nous devons épargner la somme » - « D'accord, mon fils, c'est toi qui décides », a déclaré le père. « Mais combien de temps vas-tu rester célibataire, fiston ? Tu as déjà 30 ans », a répondu ma mère. « Attendons maman. Peut-être que d'ici un an, je serai peut-être fonctionnaire. J'ai passé tant de tests PSC », poursuivait Krishnan.

Sa mère répondit par un profond soupir et un murmure :

« Seigneur Krishna, sauve-nous ! »

Le temps ne peut pas s'arrêter jusqu'à ce que Krishnan obtienne un emploi stable. Krishnan est entré dans sa 33<sup>e</sup> année. L'état de sa mère empirait et son père vieillissait. Enfin Krishnan consenti à se marier. Étant un jeune idéal, il était contre le système de dot et voulait épouser une jeune fille pauvre mais diplômée. Il détestait le système des castes et voulait que sa fiancée appartienne à une caste sans ressources. Heureusement, ses parents ne se sont jamais opposés à ses souhaits et opinions. Ainsi, il a enregistré son nom sur [keralamatrimonial.com](http://keralamatrimonial.com) exposant sa situation familiale, professionnelle, financière et ses attentes quant aux qualités et aux diplômes de la mariée. Étant un jeune travailleur indépendant, il eut moins de propositions sur le marché du monde matrimonial, mais

comme ses attentes étaient abordables pour les jeunes filles pauvres, il a reçu des propositions. Il choisit une jeune fille nommée Seetha qui était honnête et diplômée en littérature anglaise. Sans doute elle aussi était au chômage et enseignait dans un centre d'enseignement. Le mariage de Krishnan et Seetha a eu lieu très simplement dans le bureau des enregistrements près de sa maison et les invités et amis, très peu nombreux, ont dîné le plus simplement possible dans un hôtel.

Krishnan a continué ses cours comme enseignant à domicile ainsi que dans des collèges privés et Seetha est restée à la maison effectuant toutes les tâches domestiques et servant d'infirmière à sa belle-mère. L'espoir de Krishnan d'obtenir un emploi de fonctionnaire s'estompait, mais il continuait à passer des tests à la Commission de la fonction publique du Kerala. Les tests devenaient de plus en plus difficiles pour éliminer le plus de candidats possibles parmi les milliers de candidats. Une fille est née de Krishnan et Seetha deux ans après leur mariage. Et un fils est également né après trois autres années. Le destin a continué à blesser Krishnan et Seetha a développé des symptômes de cirrhose du foie. Le traitement était très coûteux et Krishnan a contracté un prêt auprès d'une banque en gage de leur propriété ancestrale.

Enfin, Dieu a écouté la prière de Krishnan et de sa famille. Il a été nommé greffier de la division inférieure au département du revenu à l'âge de 38 ans. Peut-être a-t-il été nommé compte tenu de la limite d'âge. Après 36 ans, on ne peut plus postuler aux tests PSC. Le facteur apporta la lettre de rendez-vous un samedi alors que Krishnan était chez lui. Les samedis sont fériés au collège où il enseignait. Il était ravi en ouvrant l'enveloppe. Il partagea l'heureuse nouvelle avec ses parents et sa femme. Ils étaient tous aux anges.

Krishnan est descendu en ville à 9h30 et a pris un rickshaw jusqu'au bureau de Taluk. Le bureau était ouvert mais personne n'y était. Il a attendu sur la véranda. À 10 heures, les employés sont entrés dans le bureau les uns après les autres. Lorsqu'ils furent installés sur leurs sièges, Krishnan s'approcha de la personne assise près de la porte d'entrée. Il y avait des tas de dossiers sur la table devant lui. « Monsieur, je suis venu en tant que LDC dans ce bureau », déclara Krishnan en montrant l'ordre de nomination.

« Allez rencontrer le Tahsildar du bureau. »

Krishnan est allé saluer le Tahsildar, un homme aux cheveux gris : « Bonjour Monsieur ! Je m'appelle Krishnan Namboodiri et je suis venu rejoindre ce bureau », lui a-t-il dit en lui remettant l'ordre de nomination.

En regardant l'ordre de rendez-vous, le Tahsildar lui

demande de s'asseoir. Il lui demande où il habite. Puis il prit le registre des présences et inscrit le nom de Krishnan et lui demande de signer.

« Krishnan, ce bureau fonctionne très bien avec peu de plaintes du public. Vous devrez donc travailler rapidement, comme tout le monde. Nous nous respectons d'où notre succès. Quels que soient vos doutes sur les dossiers, vous pouvez me les remettre ainsi qu'au greffier de section près de votre table », lui explique le Tahsildar.

« Sûrement, Monsieur, je serai très consciencieux dans mon travail, » répondit Krishnan.

Le Tahsildar appela alors un employé et lui demanda de montrer sa place à Krishnan. Krishnan fut conduit à une chaise et une table encombrées de dossiers poussiéreux. Ainsi commença sa vie de bureau. Les greffiers de section assis près de sa table se sont présentés à lui et lui ont offert leur aide.

Krishnan apprit son travail sans problème. Le sous-surintendant qui était son chef de section était un homme peu bavard et plutôt colérique. Jamais un mot gentil ne sortait de sa bouche.

Après un mois de bureau, Krishnan s'était lié d'amitié avec d'autres greffiers et avait pu apprécier le caractère de chacun. Il était le seul du bureau à avoir un diplôme. Il avait

pu constater que tout le personnel ne travaillait pas vraiment mais ne refusait aucun pot-de-vin. Il pouvait voir certains jours l'employé de service en train de distribuer de petites enveloppes aux greffiers et autres. Il devinait que les enveloppes contenaient de l'argent puisqu'il avait entendu le fonctionnaire près de lui demander à l'employer combien il y avait dedans.

Une semaine après, à 16 heures, alors que l'employé distribuait les enveloppes, il en offrit une à Krishnan.

« Qu'est-ce qu'il y a Raju ? » demanda Krishnan à ce dernier.

« C'est un pourboire d'un client généreux, Monsieur. »

« Désolé, je ne peux pas accepter. Je ne veux pas de cadeau pour mon travail. »

« Monsieur, c'est la pratique dans notre bureau. Tout le monde a sa part. »

« J'appelle ça un pot-de-vin et je suis contre de telles pratiques. » « Dans ce cas, je devrai prévenir le Tahsildar. Monsieur, à moins que vous ne l'acceptiez, vous pourriez être déplacé. C'est arrivé à une vendeuse il y a quelques années. »

« Désolé, je ne peux rien faire contre ma conscience. »

L'employé rapporta l'affaire au Tahsildar et immédiatement Krishnan fut appelé.

« Krishnan, ne sois pas comme le Seigneur Krishna. Je vous ai dit dès le premier jour que vous devriez coopérer avec nous et adopter nos pratiques. Ces petites sommes sont des cadeaux qui nous sont offerts par les clients pour le service que nous leurs rendons. Nous ne leur demandons ni frais ni récompense », déclara le Tahsildar.

« Désolé Monsieur, j'appelle ça un pot-de-vin. Même s'ils donnent sans nous le demander, nous ne sommes pas tenus de l'accepter. Nous sommes payés par le gouvernement pour le travail que nous faisons. Je crois que c'est l'argent du peuple par le biais des impôts que nous recevons comme salaire et nous sommes tenus de les servir gratuitement en retour. »

« Je ne veux pas me disputer avec toi. Il y a vingt-deux membres du personnel dans ce bureau et personne ne trouve mal à accepter ces présents. Vous devrez en supporter les conséquences si vous nagez à contre-courant de ce bureau. »

« Désolé monsieur, je ne peux pas l'accepter. Ma conscience ne me le permet pas »

« Ok, vous pouvez retourner à votre place. »

Krishnan retrouva son siège tout bouleversé. Ensuite, d'autres greffiers de section sont venus un par un vers lui et

lui ont demandé de changer sa décision. Les surintendants l'ont appelé et le conseillaient. Mais Krishnan ne pouvait pas remettre sa décision et accepter l'enveloppe.

En rentrant chez lui, Krishnan raconta à ses parents et à sa femme ce qui s'était passé au bureau.

Seetha dit : « S'ils te transfèrent dans un endroit éloigné, qu'allons-nous faire ? Maman et moi sommes malades. Père ne peut pas gérer seul les activités ménagères. »

Alors père dit : « Seetha, veux-tu qu'il se corrompe ? Quelles qu'en soient les conséquences, cher fils, n'accepte pas cet argent. Sa mère soutenait également les paroles du père. »

« Père, je ne veux jamais que mon mari cède à la corruption. J'ai juste rappelé les conséquences possibles », a répondu Seetha.

« Ma fille, nous allons nous débrouiller d'une manière ou d'une autre. Dieu est avec nous », déclara le père.

Comme prévu et craint, Krishnan a été sommé de quitter les lieux une semaine plus tard. Il a été nommé dans un bureau de village éloigné des instances dirigeantes. Krishnan restait impassible. Il décida de porter plainte devant le tribunal de grande instance après avoir rejoint le bureau du village. Il a reçu les pleins soutiens de ses parents et de sa femme. Il devait vivre dans une maison

près du bureau du village en tant qu'invité payant. Luttant contre le froid, Krishnan poursuivait son travail au bureau au service des pauvres de la localité. Les clients ont très vite reçu leurs certificats et autres documents nécessaires. Car Krishnan travaillait tard le soir ce qui accélèrait le service. Heureusement, l'officier du village était aussi un homme honnête et soucieux du service.

Krishnan a déposé son affaire de corruption devant la Haute Cour contre le Tahsildar et l'ensemble du personnel du bureau de Taluk. Quand il était étudiant, il s'était engagé à lutter contre la corruption dès que l'occasion se présenterait. Il a mis en gage l'or de Seetha pour couvrir les honoraires de l'avocat. Il avait déjà enregistré dans son téléphone portable les entretiens entre lui, l'employé et le Tahsildar, les surintendants et autres membres du personnel du bureau de Taluk concernant l'enveloppe d'espèces qu'il avait décliné. Il a donc produit les enregistrements vocaux comme preuve à son avocat.

La date du procès est venue après un mois et il a été interrogé par son propre avocat et l'avocat des incriminés et enfin le juge lui-même. De même, tout le personnel du bureau de Taluk et même quelques clients qui avaient versé des pots-de-vin ont été interrogés par l'avocat de Krishnan.

Il y avait des preuves évidentes de la corruption que l'ensemble du personnel avait accepté de la part des clients. Le juge prononça le verdict. Dans l'ordonnance, il a été demandé au gouvernement de transférer tout le personnel du bureau de Taulk dans des régions éloignées et de réduire leurs futures augmentations pendant deux ans. Chacun d'entre eux a dû payer une amende allant de Rs. 50 000 à 10 000, en fonction de leur grade, à partir de laquelle Krishnan recevrait Rs. 2 lakhs comme récompense pour son combat sans peur contre la corruption. De plus, Krishnan fut nommé dans sa ville natale avec une augmentation supplémentaire de salaire.

La nouvelle du verdict a fait la une de tous les journaux et a fait l'actualité de toutes les chaînes de télévision. Ainsi Krishnan est devenu un héros. Il a reçu un accueil chaleureux du gouverneur du Kerala où il a été reçu comme MEILLEUR FONCTIONNAIRE DU GOUVERNEMENT.

## 5

**An Email from Senthil Kumar**

From

senthilkumar1975@yahoo.co.in

To

kvdominic@gmail.com

Hi Prof. Dominic,

I am really sorry in delaying my reply. When I opened my inbox, I found three of your mails expressing anguish and even anger at my silence. I am sure when you read this mail your anger will dissolve and turn into sympathy.

As you know my mother has been staying with me for several years and she has been under treatment for heart problem since 1990. When my wife and I go to office, my mother would sit alone in the house as the housekeeper. Though she is now eighty she can manage her personal affairs by herself. She used to take her food and medicine at the regular times. So things were going on very smooth even in our absence from 9.30 am to 5.30 pm. Though I

wanted to appoint a servant, my wife was against it, since an outsider in our house would steal away our privacy. And my mother also insisted that she would manage herself without a servant or home-nurse.

My mother is over-sentimental by nature and as she was aging this sentimentalism also grew up. The tragic or premature deaths of people as it appeared in the newspaper everyday would move her mind to such an extent that she would start crying, tears flowing down her cheeks. Her doctor has advised us that her heart couldn't bear any tension or sorrow and we should see that she was always happy. So we stopped subscription of the Tamil newspaper and managed with only The Hindu. My brothers, sisters and I came to a decision that no one would tell mother sad and unpleasant things whenever they visit her.

Meanwhile my mother's younger sister, living with family some fifty kilometers away from our place, was admitted in the hospital and we were informed. She fell down from her bed while getting up and she could not stand up or walk. We went to the hospital telling mother that we were going for a marriage feast. We were sure that God would forgive us for telling this lie to mother. When we reached the hospital we found that our aunt was in the ICU and the doctor reported that she had had a stroke and

she has become paralysed. We returned to our house in the evening. Mother enquired us about the marriage dinner, the whereabouts of the spouse etc. etc. We had to add lies to lies as to satisfy her. The aunt was discharged from the hospital after two weeks as the doctors could do nothing more. She is still bed-ridden and has now completed two years on the bed—can't speak, can't memorise, the food being spoon-fed. And our mother also lives here quite innocent of her sister's tragedy. She would sometimes enquire us about the aunt's news and request us to phone her. We would tell her that the aunt was perfectly healthy in her house. We have informed our cousins that we had told such an inevitable lie to our mother and whenever they visit her they should not tell her the truth.

Once when one of my brothers met with an accident and broke his leg I was compelled to tell mother that he had a little injury caused by some very minor bike accident. Suddenly mother started sobbing and the pumping of the heart slowed down. As the breathing became very slow and difficult she was immediately admitted to the hospital. After injections of medicine and supply of oxygen she recovered after one week. The doctor warned us against telling such sad news to her. Thank God, she has had a very loose memory since then that after she was discharged from

the hospital she forgot about my brother's accident and his injury. She would often enquire me about that brother and why he was not visiting her. I would reply that he was very busy with his cloth business there in his town. After his recovery he visited her as usual and she was happy at seeing him.

Then one day we received a phone call from the house of our uncle - mother's youngest brother, living some sixty kilometers away from our house - telling us that the uncle was admitted in the hospital and was very serious. Telling mother another lie we flew to the hospital. The uncle was very critical and sinking. The doctor said that the recovery was impossible. Uncle's lungs had severe spores and would meet with his end within a few days. We were again in a dilemma. This uncle is the most favourite one to our mother among her brothers and sisters. Since our mother's father and mother died young, it was our mother who looked after this uncle. She was indeed a mother to him. Whenever this uncle came to our house, the exchange of love between them often envied us. Now, he at his point of death, what shall we do? He is not old, but only 65. What will happen to our mother if the news was imparted to her? We decided not to inform our mother of the uncle's critical case. But our prayer for his life was of no use and he died

in the hospital after a week. We were telephoned about his death. We were in a dilemma again. How will we tell our mother that her most beloved brother is no more? The very news will end her life. Is it a sin to hide such fatal news from our mother? What would our relatives and other people say when they know that we had hidden the news from her and not allowed her to see her dearest brother's stilled body before it was cremated? The doctor's warning echoed in our ears as mother's death knells. We thought about it over and again for several minutes. Finally, we came to a conclusion that our mother's life is precious to us and so we have to sustain her life. We went for the burial telling mother another lies of attending a marriage. We announced to the bereaved family that mother was not in a position to travel so long.

Thus mother continued her life with only happy memories. In fact, her life was sustained by the heavy dose of medicines thrice a day. Another year passed slowly. One day as I was busy with files in my office I received a phone call. "Brother Senthil, it's me Muthu calling from your house. Please come fast, for mother is very serious." "Muthu, I am coming." I dashed to my house in my car. Mother was lying on her bed with her eyes shut and breathing with much difficulty. I cried, "Mother, mother."

But she was not replying. “Muthu, when did you come here?” I asked. “I came fifteen minutes ago to invite you all to my father’s death anniversary.” Muthu is the eldest son of my above mentioned uncle who passed away one year back. “Oh, you then told mother the purpose of your visit. We hadn’t informed mother of your father’s death as it will worsen her condition,” I added. “I didn’t know that brother. Very sorry,” he apologized. “Let’s take mother to the hospital soon.” I suggested. We took mother immediately to the hospital. The doctor gave her injections and oxygen. Her blood was taken for diagnosis. I phoned to my wife, brothers and sisters. They all arrived in the hospital within half an hour. Mother was taken to the ICU and we were not permitted to see her. After two hours the doctor informed us that mother had had a severe stroke. The recovery seems impossible. Her life may pull on but she is paralysed. Just like her younger sister she too became bed-ridden. Mother was discharged from the hospital yesterday and lies in my house longing for her death.

Hope you have understood my position. You can do nothing to soothe me. Kindly pray for my mother.

Love,

Senthil Kumar.

## Un e-mail de Senthil Kumar

De      senthilkumar1975@yahoo.co.in

À      kvdominic@gmail.com

Bonjour Prof. Dominic,

Je suis vraiment désolé d'avoir à expliquer ma réponse. Lorsque j'ai ouvert ma boîte de réception, j'ai trouvé trois de vos mails pleins d'angoisse et même de colère face à mon silence. Je suis sûr que lorsque vous lirez ce courrier, votre colère s'effacera et se transformera en sympathie.

Comme vous le savez, ma mère habite avec moi depuis plusieurs années et elle suit un traitement pour un problème cardiaque depuis 1990. Lorsque ma femme et moi allions au bureau, ma mère restait seule à la maison, vacante à ses occupations ménagères. Bien qu'elle ait maintenant quatre-vingts ans, elle peut gérer seule ses affaires. Elle avait l'habitude de prendre ses repas et ses médicaments à heures régulières. Les choses se passaient donc très bien même en notre absence de 9h30 à 17h30. Bien que je veuille trouver une domestique, ma femme était contre, car un étranger dans notre maison nous volerait notre intimité. Et ma mère insistait aussi, pour se débrouiller sans domestique ni

infirmière à domicile.

Ma mère est très sentimentale et en vieillissant, cela s'est accentué. La mort tragique ou prématurée de personnes comme elle, mentionnées chaque jour dans le journal l'émouvait à tel point qu'elle se mettait à pleurer et les larmes coulaient sur ses joues. Son médecin nous a dit que son cœur ne pouvait supporter aucune tension ni chagrin et nous devrions veiller à ce qu'elle soit toujours heureuse. Nous avons donc arrêté l'abonnement au journal tamoul et nous nous sommes débrouillés avec seulement The Hindu. Mes frères, mes sœurs et moi avons décidé que personne ne dirait à maman de choses tristes et désagréables chaque fois qu'ils lui rendraient visite.

Entre-temps, la sœur cadette de ma mère, vivant avec sa famille à une cinquantaine de kilomètres de chez nous, est entrée à l'hôpital et nous en avons été informés. Elle est tombée de son lit en se levant et elle ne pouvait plus ni se lever ni marcher. Nous sommes allés à l'hôpital en disant à maman que nous allions à un mariage. Nous étions sûrs que Dieu nous pardonnerait ce mensonge. Lorsque nous sommes arrivés à l'hôpital, nous avons constaté que notre tante était en soins intensifs et le médecin a signalé qu'elle avait eu un accident vasculaire cérébral et qu'elle était paralysée. Nous sommes rentrés chez nous le soir.

Notremère nous a interrogés sur le mariage, où se trouvait l'époux, etc. etc. Nous avons dû ajouter des mensonges aux mensonges pour la satisfaire. La tante est sortie de l'hôpital au bout de deux semaines car les médecins ne pouvaient rien faire de plus. Elle est toujours alitée et a maintenant passé deux ans au lit—elle ne peut pas parler, ni mémoriser, on doit lui donner à manger à la petite cuillère. Et notre mère vivait sans connaître l'état réel de sa soeur. Elle nous demandait parfois des nouvelles de la tante et nous demandait de lui téléphoner. Nous lui disions que la tante était en parfaite santé chez elle. Nous avons informé nos cousins que nous avions menti à notre mère et que chaque fois qu'ils lui rendaient visite, ils ne devaient pas lui dire la vérité.

Une fois, quand un de mes frères a eu un accident et s'est cassé la jambe, j'ai été obligé de dire à ma mère qu'il avait une petite blessure causée par un accident de vélo très mineur. Soudain, ma mère s'est mise à sangloter et son rythme cardiaque a ralenti. Comme la respiration devenait très lente et difficile, elle a été immédiatement admise à l'hôpital. Après des injections de médicaments et un apport d'oxygène, elle a récupéré au bout d'une semaine. Le médecin nous a mis en garde contre l'annonce de si tristes nouvelles. Dieu merci, elle a perdu en partie sa mémoire

depuis sa sortie de l'hôpital : Elle a oublié l'accident de mon frère et sa blessure. Elle me posait souvent des questions sur ce frère qui ne lui rendait plus visite. Je répondrais qu'il était très occupé par son commerce de draps dans sa ville. Après sa guérison, il lui rendit visite comme d'habitude et elle fut heureuse de le voir.

Puis un jour nous avons reçu un coup de téléphone de la maison de notre oncle - le plus jeune frère de maman, habite à une soixantaine de kilomètres de chez nous - nous disant que l'oncle était hospitalisé et que c'était très sérieux. Racontant un autre mensonge à maman, nous nous sommes précipités à l'hôpital. L'oncle était dans un état très critique. Le médecin nous a dit qu'il ne guérirait pas, que les poumons étaient atteints et qu'il finirait par mourir. C'était une question de jours. Nous étions à nouveau face à un dilemme. Cet oncle était le préféré de notre mère. Puisque le père et la mère de notre mère sont morts jeunes, c'est notre mère qui s'était occupée de cet oncle. Elle a été, en effet, une mère pour lui. Chaque fois que cet oncle venait chez nous, les échanges entre eux excitaient notre jalousie. Maintenant, qu'il était à l'article de la mort, qu'allions-nous faire ? Il n'a que 65 ans. Comment maman prendrait elle la nouvelle ? Nous avons décidé de ne pas l'informer de l'état critique de l'oncle. Mais nos prières pour sa vie n'ont servi à

rien et il est mort à l'hôpital au bout d'une semaine.

On nous a téléphoné l'annonce de sa mort. Nous étions à nouveau dans un dilemme. Comment dirions-nous à notre mère que son frère bien-aimé n'était plus ? Cette nouvelle mettrait fin à ses jours. Était-ce une faute que de cacher une nouvelle aussi fatale à notre mère ? Que diraient nos proches et d'autres personnes s'ils savaient que nous lui avions caché la nouvelle et ne lui avions pas permis de voir la dépouille de son frère chéri avant qu'il ne soit incinéré ? L'avertissement du médecin résonnait dans nos oreilles alors que la mort de maman sonnait. Nous y avons réfléchi encore et encore pendant plusieurs minutes. Finalement, nous sommes arrivés à la conclusion que la vie de notre mère était précieuse pour nous et que nous devions donc la maintenir en vie. Nous sommes allés à l'enterrement en disant à maman un nouveau mensonge – nous allions à un mariage. Nous avons annoncé à la famille que maman n'était pas en mesure de voyager aussi longtemps.

Ainsi maman a continué sa vie bercée de souvenirs heureux. En fait, elle était soutenue par une forte dose de médicaments administrés trois fois par jour. Une nouvelle année passa lentement. Un jour, alors que j'étais occupé avec des dossiers dans mon bureau, j'ai reçu un appel téléphonique. « Frère Senthil, c'est moi Muthu qui appelle

de chez vous. S'il vous plaît, venez vite, car maman est très malade. » « Muthu, j'arrive ». Je me suis précipité chez moi en voiture. Maman était allongée sur son lit, les yeux fermés et respirait avec beaucoup de difficulté. J'ai crié : « Maman, maman. » Mais elle ne répondait pas. « Muthu, quand es-tu arrivé ? Ai-je demandé. » « Je suis arrivé il y a quinze minutes pour vous inviter tous à l'anniversaire de la mort de notre père. » Muthu était le fils aîné de mon oncle mentionné ci-dessus, décédé il y a un an. « Oh, tu as alors dit à maman le but de ta visite. Nous n'avions pas informé la mère de la mort de votre père car cela aggraverait son état », ai-je ajouté. « Je ne connaissais pas ce frère. Vraiment désolé », s'est-il excusé. « Emmenons maman à l'hôpital. » Suggère-je. Nous avons emmené maman immédiatement à l'hôpital. Elle a été mise sous perfusion et oxygène. Son sang a été prélevé pour analyse. J'ai téléphoné à ma femme, mes frères et sœurs. Ils sont tous arrivés à l'hôpital en moins d'une demi-heure. Ma mère a été emmenée en soins intensifs et nous n'avons pas été autorisés à la voir. Au bout de deux heures, le médecin nous a informés que maman avait eu un grave accident vasculaire cérébral. Elle ne s'en remettrait pas. Elle pourra vivre mais elle resterait paralysée. Tout comme sa sœur cadette, qui a dû terminer au lit. Ma mère est sortie de

l'hôpital hier et elle est allongée chez elle en attendant la mort.

J'espère que vous avez compris ma situation. Aucun réconfort n'est possible. Veuillez prier pour ma mère.

Affections

Senthil Kumar.

## 6

**Sanchita Karma<sup>\*5</sup>**

“Why are you so cruel to us, chasing us for such a long time, but not falling upon us?” the male mouse asked the herd of seven cats, large and small.

“We shall tell you the reason. We are souls of the seven cats whom you poisoned to death in your previous birth. Do you know who you were in your last birth? You were Stephen, an Advocate and this, your wife, Stella, a housewife. I am Preethi, the grandma of all these children and grandchildren. These two are my first daughters, Manikutty and Ammini. The others are their children, Kinganan, Rowdy, Kittu and Kitty. Tell us why did you kill us? What harm did we do to you?” Preethi exploded.

---

<sup>5</sup>*Sanchita Karma is one of the three Karmas or actions of human beings mentioned in Hinduism. The other two are: Kriyamana Karma and Prarabda Karma. Sanchita Karma is the accumulated result of all your actions from all your past lifetimes. This is your total cosmic debt. Every moment of every day either you are adding to it or you are reducing this cosmic debt. Such actions done by you are not ripe to give fruits immediately or on the spot but take some time to get ripened. Such Karmas are kept in abeyance pending in the balance waiting for the opportune time to become ripe, to give fruits in future. Till then they remain in balance and are accumulated. Until their fructification, these Sanchita Karmas would not be neutralized.*

“We don’t think that we had a life before this,” the male mouse said.

“Even if we had one we hadn’t killed anyone,” the female mouse added.

“That’s the problem with you. Your religion then had not taught you of the phenomenon of rebirths. You believed that after your death your soul will go either to heaven or hell. You believed in the shallow philosophy that man is the centre of universe and all other creatures are created for you. You believed that you are created in the image of God and you are His choicest. You can’t remember your past since divinity has lost in you by your unholy, criminal deeds,” Preethy said.

“We don’t understand anything. Kindly tell us what we did in our past,” the male mouse said.

“I will take you back to your past. As I said, you were then Stephen, an Advocate who lived with your wife, Stella in a big mansion-like house in a vast compound. You had two daughters who were highly employed, married to and settled in metro cities. You had no domestic animals, not even dogs or cats. You had a neighbour, one Agricultural Officer named Krishnan who lived with his aged mother, employed wife and two children. Being Hindus, Krishnan

family had a culture distinct from yours. They were vegetarians and believed in the philosophy of Advaita. They were our masters who loved us as their own children. We three generations lived with them for five years,” Preethy broke for a minute.

“Then what happened?” the female mouse asked.

“Krishnan was also a poet. The poet in him moulded him and his family as nature lovers. He had only ten cents of land and there he planted papaya trees, not for him or his family, but for birds like crows, mynahs and cuckoos to feast upon the ripe fruits. He fed crows with rice everyday and kept a basin full of water for the birds to drink and bathe. For us cats he brought salmon fish everyday when he returned after his morning walk. Thus we were fed with rice and fresh fish. They never allowed us to be hungry even for an hour. We belonged to the Ootty pedigree with bushy tail and snow-white fur. They took us like angels and loved like anything. Krishnan bought plastic balls for us and we enjoyed playing football in his drawing and dining rooms. Inexpressible is the happiness the Krishnan family got from our presence there. We sat on their laps longing for strokes which we got in abundance. Very often we slept

on their sofa and settees which they liked most. Their guests had to sit elsewhere when we occupied their settee,” Preethy stopped.

“Then why were you killed by Stephen?” the male mouse asked.

“We cats have no boundaries as you mice too. The Creator has created this earth for all animals and plants. He has not given human beings any special right to fence any land. But the selfish man does so. The divine universal instincts in us tempt us to step over or jump over the boundaries humans make. Thus we lovers of freedom liked to run and play in the vast compound of Stephen. There were great beauties in his compound which attracted us—butterflies, birds, squirrels, grasshoppers etc. Most of the day time we preferred to play there, often running after another in great delight. Stephen and his wife didn’t like our presence there. Their petty sense of ownership couldn’t tolerate us intruding into their property. Moreover, we defecated in the compound, but covered the shit with soil,” Preethy stopped for a breath.

“Then you might have entered into his house which provoked Stephen,” the female mouse remarked.

“No. We never did it. We never wanted any food since we were well fed by our masters. Stephen might not have

liked us defecating in his compound. The paradox is that he and his wife went to church every day. Listened to Christ's message that you have to love your neighbour and even your enemy. Love your neighbour includes loving whatever possessions and properties your neighbour has. Stephen knew very well that Krishnan and his family loved their cats as their children. But the devil in him and his wife nurtured hate for us and it ended in poisoning us. Very early morning before going to church he put some rat poison in fried fish and placed it very close to my master's compound. Which cat is averse to fish? Early morning when we went out from the master's house we smelt the tempting aroma of fish and ate the pieces one after another. We were murdered in three attempts. My Manikutty and Ammini were the first victims. How much our masters shed tears then! They didn't complain to Stephen because he would deny it and insult them in return. Several months after, Kinganan, Rowdy, Kittu and myself were the victims. Our mistress went to Stephen's house then and complained in tears. But they denied the charges and pretended innocent. How my master dug graves for us with aching heart and shaky hands! The poison's effect fled us to our master's kitchen for water but we couldn't drink. My master and mistress in great agony and wails tried to drop

water into our mouth with filler but we couldn't drink and after several minutes of great pain and shrieks we bade good bye to our masters. After a few months our kitty, just three months old, was also poisoned the same manner. It was beyond any tolerance for our masters and they decided not to have any more cats in their house in future. Now you are that Stephen and you, his wife. The cruelty you had shown to us and our masters are the karmas which demanded reaction. The gravity of your crimes was such that it could not be atoned by any punishment when you were still alive as human beings. So you are destined to be born as mice to be chased by the souls of the seven cats you dispatched in your last birth," Preethy exploded.

"We don't want to live any more. We want Moksha.<sup>6</sup> Kindly kill us as we killed you," both the mice implored.

"We never wanted to do so, but the Almighty orders us to dispatch you. It's nothing but Sanchita Karma. My children finish them now," Preethi ordered and in few minutes the mice were killed and eaten.

X

---

<sup>6</sup>Moksha is the liberation from Samsara, the cycle of death and rebirth.

## Sanchita Karma<sup>7</sup>

« Pourquoi es-tu si cruel avec nous, nous poursuivant si longtemps, mais ne nous tombant pas dessus ? » demanda la souris mâle à la bande des sept chats, grands et petits.

« Nous vous dirons la raison. Nous sommes les âmes des sept chats que vous avez empoisonnés lors de votre naissance précédente. Savez-vous qui vous étiez lors de votre dernière naissance ? Vous étiez Stephen, un avocat et elle, votre femme, Stella, une femme au foyer. Je suis Preethi, la grand-mère de tous ces enfants et petits-enfants. Ces deux sont mes premières filles, Manikutty et Ammini. Les autres sont leurs enfants, Kinganan, Rowdy, Kittu et Kitty. Dites-nous pourquoi nous avez-vous tués ? Quel mal

---

<sup>7</sup> Sanchita Karma est l'un des trois Karmas ou actions des êtres humains mentionnés dans l'hindouisme. Les deux autres sont : Kriyamana Karma et Prarabda Karma. Sanchita Karma est le résultat accumulé de toutes vos actions de toutes vos vies passées. C'est votre dette cosmique totale. Chaque instant de chaque jour, soit vous y ajoutez, soit vous réduisez cette dette cosmique. De telles actions faites par vous ne sont pas mûres pour donner des fruits immédiatement ou sur place, mais prennent un certain temps pour mûrir. De tels karmas sont maintenus en attente dans la balance en attendant le moment opportun pour devenir mûrs, pour donner des fruits à l'avenir. Jusqu'à là, ils restent en équilibre et s'accumulent. Jusqu'à leur fructification, ces Sanchita Karmas ne seraient pas neutralisés.

vous avons-nous fait ? Preethi a explosa :

« Nous ne pensons pas que nous avons une vie avant », déclara la souris mâle.

« Même si nous en avons eu une, nous n'avons tué personne », a ajouté la souris femelle.

« C'est le problème avec toi. Votre religion ne vous a donc pas appris la métampsychose. Vous avez cru qu'après votre mort, votre âme irait au paradis ou en enfer. Vous croyez en une philosophie superficielle selon laquelle l'homme est le centre de l'univers et toutes les autres créatures sont créées pour lui. Vous croyez que vous êtes créés à l'image de Dieu et que vous êtes Son seuldésir. Vous ne pouvez pas vous souvenir de votre passé puisque la divinité s'est perdue en vous à cause de vos actes impies et criminels », déclara Preethy. »

« Nous n'y comprenons rien. Veuillez nous dire ce que nous avons fait dans notre passé », déclara la souris mâle.

« Je vais vous ramener dans votre passé. Comme je l'ai dit, vous étiez alors, Stephen, un avocat qui vivait avec votre femme, Stella, dans une grande maison ressemblant à un manoir dans un vaste domaine. Vous aviez deux filles très intelligentes, mariées et installées dans des villes du pays. Vous n'aviez pas d'animaux domestiques, pas même des chiens ou des chats. Vous aviez un voisin, un *agent*

*agricole*<sup>8</sup> nommé Krishnan qui vivait avec sa mère âgée, sa femme salariée et ses deux enfants. Étant hindous, la famille Krishnan avait une culture distincte de la vôtre. Ils étaient végétariens et croyaient à Advaita. C'étaient nos maîtres qui nous aimaient comme leurs propres enfants. Nous, trois générations, avons vécu avec eux pendant cinq ans », interrompit Preethy pendant une minute.

« Et alors, qu'est-il arrivé? » demanda la souris femelle.

« Krishnan était aussi un poète. Le poète l'a façonné, lui et sa famille, étaient des amoureux de la nature. Il n'avait que dix cents de terre et il y planta des papayers, non pas pour lui ou sa famille, mais pour que des oiseaux comme les corbeaux, les mainates et les coucous se régalent des fruits mûrs. Il nourrissait les corbeaux avec du riz tous les jours et gardait un bassin plein d'eau pour que les oiseaux puissent boire et se baigner. Pour nous, les chats, il apportait du saumon tous les jours à son retour après sa promenade matinale. Ainsi nous étions nourris de riz et de poisson frais. Grâce à lui nous n'avons jamais eu faim même pas une heure. Nous appartenions au pedigree Ootty avec une queue touffue et une fourrure blanche comme neige. Ils nous traitaient comme des anges et nous ont aimés plus que tout. Krishnan nous a acheté des balles en plastique et nous

---

<sup>8</sup>Une fonction extrêmement prisée en Inde

jouions au football dans son salon et sa salle à manger. Inexprimable est le bonheur que la famille Krishnan a retiré de notre présence. Nous nous asseyions sur leurs genoux, aspirant à des caresses que nous recevions en abondance. Très souvent, nous dormions sur leur canapé, les canapés qui leur plaisaient le plus. Leurs invités devaient s'asseoir ailleurs lorsque nous y étions », s'arrêta Preethy.

« Alors pourquoi as-tu été tué par Stephen ? » demanda la souris mâle.

« Nous, les chats, n'avons pas de frontières, tout comme vous les souris. Le Créateur a créé cette terre pour tous les animaux et plantes. Il n'a donné aux êtres humains aucun droit spécial pour clôturer une terre. Mais l'homme égoïste le fait. Les instincts universels divins en nous nous incitent à enjammer ou à sauter par-dessus les limites que les humains établissent. Ainsi nous, amoureux de la liberté, aimons courir et jouer dans le vaste domaine de Stephen, l'avocat. Il y avait de grandes beautés dans son enceinte qui nous attiraient - papillons, oiseaux, écureuils, sauterelles, etc. La plupart du temps, nous préférions y jouer, courant souvent les uns après les autres avec grand plaisir. Stephen et sa femme n'aimaient pas notre présence là-bas. Leur sens de la propriété ne pouvait pas tolérer que nous nous immiscions chez eux. De plus, nous avons déféqué chez lui,

et avons recouvert notre merde de terre », Preethy s'est arrêté pour respirer.

« Alors tu es peut-être entré dans sa maison, ce qui a provoqué Stephen », remarqua la souris femelle.

« Non. Nous ne l'avons jamais fait. Nous n'avons jamais voulu de nourriture car nous étions bien nourris par nos maîtres. Stephen n'aurait peut-être pas aimé qu'on défèque chez lui. Le paradoxe est que lui et sa femme allaient à l'église tous les jours. Ils écoutaient le message du Christ selon lequel on doit aimer son prochain et même son ennemi. Aimer son prochain implique d'aimer tous les biens et propriétés de son voisin. Stephen savait très bien que Krishnan et sa famille aimaient leurs chats comme leurs enfants. Mais le diable en lui et sa femme a nourri la haine envers nous et cela a fini par nous empoisonner. Très tôt le matin, avant d'aller à l'église, il a mis de la mort-aux-rats dans du poisson frit et l'a placé très près de l'enceinte de mon maître. Quel chat déteste le poisson ? Tôt le matin, quand nous sommes sortis de la maison de notre maître, nous avons senti l'odeur alléchante du poisson et avons mangé les morceaux les uns après les autres. Nous avons été assassinés en trois tentatives. Ma Manikutty et Ammini ont été les premières victimes. Combien nos maîtres ont alors versé des larmes ! Ils ne se sont pas plaints à Stephen

parce qu'il les aurait insultés. Plusieurs mois après, Kinganan, Rowdy, Kittu et moi-même étions les victimes. Notre maîtresse est alors allée chez Stephen et en larmes s'est plainte. Mais ils ont nié les accusations et se sont dits innocents. Comment mon maître a creusé de tombes pour nous avec un cœur douloureux et des mains tremblantes ! L'effet du poison nous a fait fuir vers la cuisine de notre maître pour prendre de l'eau mais nous ne pouvions plus boire. Mon maître et ma maîtresse dans une grande agonie et des gémissements ont essayé de faire tomber de l'eau dans notre bouche mais nous ne pouvions pas boire et après plusieurs minutes de grande douleur et de cris, nous avons dit adieu à nos maîtres. Après quelques mois, notre chaton, âgé de seulement trois mois, a également été empoisonné de la même manière. C'était au-delà de toute tolérance pour nos maîtres et ils ont décidé de ne plus avoir de chats dans leur maison à l'avenir. Maintenant, vous êtes ce Stephen et vous, sa femme. La cruauté dont vous nous avez fait preuve ainsi qu'à nos maîtres sont les karmas qui ont exigé une réaction. La gravité de vos crimes est telle qu'elle ne peut-être expiée par aucune punition lorsque vous étiez encore en vie en tant qu'êtres humains. Vous êtes donc destiné à naître en tant que souris pour être poursuivi par les âmes des sept chats que vous avez envoyés à trépas lors

de votre dernière naissance », a explosé Preethy.

« Nous ne voulons plus vivre. Nous voulons Moksha.<sup>9</sup> »

« Veuillez nous tuer comme nous vous avons tué », ont imploré les deux souris. »

« Nous n'avons jamais voulu le faire, mais le Tout-Puissant nous ordonne de vous envoyer. Ce n'est rien d'autre que Sanchita Karma. Mes enfants les finissent maintenant », a ordonné Preethi et en quelques minutes, les souris ont été tuées et mangées.

X

---

<sup>9</sup> Moksha est la libération du Samsara, le cycle de la mort et de la renaissance.

## 7

**The Twins**

“Why do you let that cat into our kitchen? It will eat our food when you are away,” I told my wife who was battling in the kitchen in the early hours of the morning. “You are busy with your computer upstairs, and who is there with me to save me from my loneliness? So I have invited Sundari into the kitchen,” my wife replied. Sundari, the name my wife had given to that stray cat, was left out by our nearest neighbours who shifted to another place. Sundari was not that ‘sundari’ (beautiful), but an average cat of native breed with pink and white colours. Being a stray cat it was frightened when I or my son approached. None of us was allowed to stroke her. The very touch and cry of the cat removed my wife’s solitude. In a way I am guilty of leaving my wife alone in the kitchen for many hours. She is not a feminist and so she never insisted that I should help her in cooking. We belong to a patriarchal family line and the men in the family have superiority over women. So my wife was never demanding but I should have helped her instead of giving replies to my email friends. She didn’t like the help of a servant fearing the loss of privacy. When

I teach feminism to my students I pray to God to dissuade the students from asking its practice in my own life. A teacher should be a model to the students.

My wife's friendship with Sundari continued and the bond became stronger and stronger. Still she could not stroke the cat. Sundari became pregnant and after one or two months it gave birth to two kittens, both photocopies of the mother. They were brought down to the kitchen from the berth after a week. Now my wife had three companions in place of one. Her kitchen work became smoother and happier. I was also entertained by the plays of the kittens. Then one of the kittens was found missing. What happened to it is still unknown. Since my wife was happy with the cats, I decided to buy a beautiful kitten of foreign pedigree, which we could stroke, lie on our lap, and have communication with it. When I expressed my desire, one of my colleagues told me that he would supply me a twin instead of one. Accordingly I went to his house and he presented me a cartel bearing the twins. The carton was opened in one of our rooms after shutting its door. My wife and my son were very anxious to look at the guests. Two angels got out of the carton. Indeed, they were very very beautiful. They had snowy white fur except dark spots on their head and tails. The tails were thick and bushy,

characteristic of the Ooty cats. Pairs of emeralds on their heads looked at us. The twins were not scared at all. My wife placed some milk before them and they drank a little. Then they started their running. They were identical twins; one had more dark spots on the head than the other. My wife named them Manikutty and Amminikutty.

Needless to say, these twins brought our innocent childhood back. We started to behave like children playing with these twins. Sundari and its kitten were ignored. In fact they refused to come to the kitchen as the twins encroached the place. Still, food was supplied to them in the back yard. A plastic ball was bought for the twins. The way they played football was more thrilling than watching the World Cup. Naturally the agility of these kittens is superior to the World Cup heroes. Along with pleasures, the twins supplied us burdens and restrictions. For the first three days they found our bedroom, particularly the bed and pillows, as their toilet. We had to wash the bed sheets, replace pillows and even changing the bed. As a precaution the bedrooms and the reading room had to be kept shut always. The beautiful sofa cover was pulled down by the twins and urinated on it. The sofa remained without its cover and it became the place for sharpening their nails.

Still, these problems and hardships had the sweetness. Bitter sweetness! Gradually the twins started to use the bathrooms, but not the closets. It was my duty to remove the excrement and clean the bathroom with lotion. It had to be done thrice a day. The twins, when not playing, wanted to sit on our laps. The very jump on to the lap when we were reading or writing pricked our thighs. Once when my leg started to bleed I was worried. I had read that the nail wounds of the cats could cause rabies. As the twins were not affected by rabies, I risked to not taking anti-rabies injections. Manikutty demanded more strokes and cares from us than Amminikutty. She, not satisfied with our strokes, would climb on the shoulder and even head. Though they don't bathe with water and soap as we do twice a day, how clean are their bodies! But how many times they do bathe their bodies with their saliva! We have to learn much from Nature. Their clutches with the nails pained me and I had to wear a shirt always to save my chest, especially nipples. Remember, the kittens had been fed by its mother when I brought them. The third day of their arrival, as I was reading newspaper in the morning, the twins jumped on to my lap and started crying. I stroked them, but it couldn't pacify them. "What are they crying for? They have been fed just now. Have gone to toilet?

Yes, that's also done. Then what?" I thought. Why didn't God give speech power to non-human beings? In a way it's better they don't have. The sound pollution which man makes is deadlier than the atomic radiation! The nasty, ugly words which dart from his mouth can annihilate millions! In fact, it boomerangs to the Creator Himself! Man plays a discordant note to the symphony which all other creatures make in this universe. "Miau, miau, miau, miau," the twins were still pestering me. "What do you want? What are you crying for?" I asked. "Maa, maa, maa, maa," the tone was different. "Oh! They are calling for their mother," I could read their language. Probably they were asking me where their mother was. An arrow pierced through my heart. I've never thought of their attachment to their mother. I could read also their mother's moans. Was it not cruel of me to snatch away these little ones from their mother? The thought pricked me and my heart started to bleed. Shall I return the twins to its mother? No, I shouldn't be so sentimental. After all life is a sum of innumerable meetings and partings! God has given His creation the strength to bear such pangs! I sought refuge in such philosophies.

There are many things which we human beings can learn from these 'sub-human' beings. (Are we superior to

them except in brain and speech?) The expression of these twins' love—their kissing each other, hugs, licking one another, sleeping on other's body, eating and drinking from the same plate, playing together etc. etc.—are real feasts for our eyes and mind. They are the real beauties! When they are around me I can't pluck my eyes from them. Indeed, they are joys for ever! Their dangling on the door curtains, climbing over the grills, sitting together on the TV, dining table, especially on the newspaper, like two marble statues—are treats for us! Once Amminikutty climbed over a window through its curtain and started dangling on the flicker lamb at the foot of my father's photograph. Had my father been alive in the photo, he would have picked the kitten and hugged it, for he was a lover of cats when he lived. In my childhood we reared a cat always to kill the mice. The cats used to sleep with us.

The twins' plays went to such an extreme that they climbed on a tender chilly plant which my wife nursed with extra care on the backyard. My wife used to pluck hot chillies from it. The plant was broken. Instead of anger we felt only happiness. Had the mischief been done by my son when he was a child, we would have punished him, because God has given him reasoning power. Human beings, having

developed brains, do all sorts of crimes and evils which other animals never do. One day as I was having tea in the College canteen, one of my colleagues read the news about the five murders committed by a man. He killed his wife, hid the body in the safety tank of the toilet; two days later he raped his own little daughter, killed her and her brother and buried somewhere; after three days he brought his remaining two children from the school, killed them and locked the bodies in a room. Commenting on this diabolical act, one teacher said, “How can one become so brutal?” I told him rather hot, “Dear friend, don’t dishonour animals. Never compare such human activities to animals.’ Does any animal attack another without any reason? Except for food, do animals kill other creatures? Do they attack us unless they are provoked, disturbed or scared?The very term “brutal” has to be redefined.” All the teachers assembled there agreed to my views.

Things went very smooth in our house. The twins made our house a heaven. Our daughter in New Delhi is eagerly waiting for the holidays after six months to experience the twins’ play. She would bring ties for them. As her birthday is approaching I shall present her this story as this year’s birthday gift. A few days later my wife told

me, “Dear, what would our mother do when she comes here for stay tomorrow? How could she manage the twins when we leave her alone from ten to four on working days?” Our mother is eighty-seven years old, weak and heart patient. She is prolonging her life fed by countless tablets. She has been staying in my brother’s house for a few months. She wishes to stay with us for some months. How can I tell her not to come to our house since we have two kittens? I told my wife, “Don’t worry dear, mother will manage. Or, shall we give back the kittens to the teacher who gave us?” Though I asked her so, I never intended to do it. “No question of leaving these angels,” my wife replied. “OK, we will manage the crisis somehow,” I told her.

My mother was brought to our house the next day. She was delighted to see those kittens in the house. She enjoyed their plays. The next day, Monday, my wife had to go to her school and, I to my college. Leaving mother’s food and medicines on the table in her room for her intake at 12 noon, I went to the college. The twins were fed and they were sleeping then. Extra food was placed for them in the kitchen. I prayed to God that the twins should not create any problem to my mother. At one o’ clock I returned home for my lunch. When I opened the front door I could hear

the gasping sound of my mother. I rushed to her bedroom and found that she was struggling for breath. I asked if she took the medicine. She replied in a very low voice, "The kittens tumbled down the tablets as well as food when I was sleeping." True, I found the scattered tablets on the white-tiled floor which she could not find out. The food was also scattered on the floor. At once I gave her emergency medicine to ensure her easy breath. I cleaned the floor. The twins were found sleeping on the dining table. I started to think, "Who is dearer to me, mother or the kittens? No doubt my mother, who gave me birth and nurtured me to this position." Though reluctantly, I took the carton in which the twins were brought, put the sleeping kittens in it and tied with a twine. Mother was gradually recovering. I told her, "Ma, I have to go to college now. You will be OK after a few minutes. I shall return after one hour." "OK, you may go," mother replied. I took the cartel to my car, and drove along the road. Beyond the town I reached a lonely area. I stopped the car. The twins were still sleeping. My heart started to tighten. I felt a kind of suffocation in my throat. It was very painful for me to depart the cats. Am I doing right or wrong? If they were to be disposed so, why did I bring them to my house? Wouldn't they have lived happily in my colleague's house?

A series of wounding questions strangled my heart. I have to take a decision. Gathering all my energy, I took the carton and placed it on the side of the road. With shaking hands, I opened it. The kittens were awakening. They were startled by the new surroundings. Weeping, I bade them good bye. I got into the car and started the engine. The twins came to the door of the car crying. Weren't they asking me, "Pappa, are you leaving us? Please don't leave us. Please don't leave us. How will we live? Who will feed us? Wasn't it better that you killed us?" I broke into tears. Suddenly my cell phone rang. It was my mother's. God! Is she serious? "Ma, what happened?" I asked. "Where are the kittens? I don't find them in the house!" mother replied. "Ma, I have left them on the road since they are trouble to us," I said. "Are you mad? What wrong have they done? Do they have reasoning power as we do have? Bring them back," she cried. "But ma...", I whispered. "No but. If you can't, then you may discard me also," she reacted. "OK ma. I am bringing them back," I consoled her. Life was restored to me. My breathing became normal. The suffocation and the aching of the heart disappeared. I got down from the car, took the twins, hugged them, kissed them and brought them back to my house. My mother was happy again that she got back her companions. She had experienced too

much of solitude in my house that these kittens proved real companions to her. “My dear son, I can’t live without these angels,” she said. “Alright mother, I am going to appoint a home nurse for you and the kittens,” I replied. When my wife returned in the evening I told her what had happened. She was horrified to hear of my cruelty to the twins. She too agreed to appoint a home nurse. Till we get one I decided to take casual leaves. Thus our house became heaven again!

X

## Les jumeaux

« Pourquoi laisses-tu ce chat entrer dans notre cuisine ? Il mangera notre nourriture quand tu seras absent », ai-je dit à ma femme qui vaquait à ses occupations ménagères dès le petit matin. »

« Tu es sur ton ordinateur à l'étage, et qui est là avec moi pour me tromper ma solitude ? J'ai donc invité Sundari à la cuisine », a répondu ma femme. Sundari, c'est le nom que ma femme avait donné à ce chat errant, abandonné par nos voisins les plus proches qui ont déménagé. Sundari n'était pas ce "sundari" (beau), mais un chat moyen *de goutière* de couleurs roses et blanches. Ce chat errant avait peur quand moi ou mon fils nous l'approchions. Aucun de nous n'avait le droit de le caresser. Le toucher voulait dire cri du chat qui gênait la quiétude de ma femme. D'une certaine manière, je suis coupable de laisser ma femme seule dans la cuisine pendant de nombreuses heures. Elle n'est pas féministe et n'a donc jamais insisté pour que je l'aide à cuisiner. Nous appartenons à une lignée familiale patriarcale et les hommes de la famille ont l'ascendant sur les femmes. Donc ma femme n'a jamais été exigeante mais j'aurais dû l'aider au lieu de répondre à mes amis par e-mail. Elle ne voulait pas d'une domestique, craignant de

perdre son intimité. Lorsque j'enseigne le féminisme à mes élèves, je prie Dieu de les dissuader d'en demander sa pratique dans ma propre vie. Un enseignant doit être un modèle pour ses élèves.

L'amitié de ma femme pour Sundari s'est accentuée avec le temps. Elle ne pouvait toujours pas le caresser. Sundari est tombée enceinte et après un ou deux mois elle a donné naissance à deux chatons, tous deux des copies conformes de leur mère. Après une semaine, ils ont été apportés à la cuisine. Maintenant, ma femme avait trois compagnons au lieu d'un. Son travail de cuisinière est devenu moins pesant et elle était plus heureuse. J'étais moi-même amusé par les jeux des chatons. Puis l'un des chatons a disparu. Qu'est-il devenu ? Comme ma femme était satisfaite des chats, j'ai décidé d'acheter un beau chaton de race, que nous pourrions caresser, allonger sur nos genoux et avec lequel nous pourrions communiquer. Lorsque j'ai exprimé mon désir, un de mes collègues m'a dit qu'il m'en fournirait deux au lieu d'un. Je me rendis donc chez lui et il me présenta les jumeaux. On a ouvert le carton dans une de nos chambres après avoir fermé sa porte. Ma femme et mon fils étaient très impatients de voir les nouveaux venus. Deux anges sont sortis du carton. Ils étaient très très beaux. Ils avaient une fourrure blanche comme neige, sauf des taches

sombres sur la tête et la queue. Les queues étaient épaisses et touffues, caractéristiques des chats Ooty. Des paires d'émeraudes sur leurs têtes nous regardaient. Les jumeaux n'avaient pas peur du tout. Ma femme a placé du lait devant eux et ils ont bu un peu. Puis ils ont commencé leur course. C'étaient de vrais jumeaux ; l'un avait plus de taches sombres sur la tête que l'autre. Ma femme les a nommés Manikutty et Amminikutty. Inutile de dire que ces jumeaux nous ont ramené à l'innocence de notre enfance. Nous étions des enfants jouant avec les jumeaux. Sundari et son chaton avaient disparu. En fait, ils refusaient de venir à la cuisine car les jumeaux avaient envahi les lieux. Pourtant, la nourriture les attendait dans la cour arrière. Une balle en plastique a été achetée pour les jumeaux. La façon dont ils jouaient au football était plus excitante que de regarder la Coupe du monde. L'agilité de ces chatons est supérieure naturellement à celle des héros de la Coupe du monde. En plus des plaisirs, ces deux chats nous ont fourni contraintes et empêchements. Les trois premiers jours, ils se sont emparés de notre chambre, en particulier le lit et les oreillers, comme toilettes. Nous avons dû laver les draps, remplacer les oreillers et même changer le lit. Par précaution, nous fermions les chambres et la salle de lecture. La belle housse du canapé a été retirée car les

jumeaux avaient pissé dessus. Le canapé est resté sans sa couverture et c'est devenu l'endroit où ils aiguisaient leurs ongles. Pourtant, ces problèmes et ces épreuves n'étaient pas sans agréments. Le troisième jour après leur arrivée, alors que je lisais le journal le matin, les jumeaux ont sauté sur mes genoux et se sont mis à geindre. Je les ai caressés, mais ça ne les a pas calmés.

« Pourquoi pleurent-ils ? Ils viennent de manger. Vous êtes allé aux toilettes ? Oui, est ce déjà fait. Alors ? » Pensais-je. Pourquoi Dieu n'a-t-il pas donné le pouvoir de parler aux êtres non humains ? D'une certaine manière, il vaut mieux qu'ils ne l'aient pas. La pollution sonore de l'homme est plus mortelle que le rayonnement atomique ! Les mots méchants et laids qui jaillissent de sa bouche peuvent anéantir des millions d'hommes ! En fait, il s'agit d'un boomerang pour le Créateur Lui-même ! L'homme joue une note discordante à la symphonie que toutes les autres créatures font dans l'univers. « Miaou, miaou, miaou, miaou », les jumeaux continuaient à me harceler. « Qu'est-ce que tu veux ? Pourquoi pleures-tu ? » J'ai demandé. « Maa, maa, maa, maa, » le ton était différent. « Oh ! Ils appellent leur mère », je pouvais deviner leur langue. Ils me demandaient probablement où était leur mère. Une flèche transperça mon cœur. Je n'avais jamais pensé à

l'attachement qu'ils pouvaient avoir pour leur mère. Je pouvais aussi deviner les gémissements de leur mère. N'était-ce pas cruel de ma part que d'arracher ces petits à leur mère ? Cette pensée m'a piqué et mon cœur a commencé à saigner. Dois-je rendre les jumeaux à leur mère ? Non, je ne devrais pas être si sentimental. Après tout, la vie est une somme d'innombrables rencontres et séparations ! Dieu a donné à sa création la force de supporter de telles douleurs ! J'ai cherché refuge dans cette idée.

Il y a beaucoup de choses que nous, les êtres humains, pouvons apprendre de ces êtres « sous-humains ». (Sommes-nous supérieurs à eux, à part le cerveau et la parole ?) L'expression de l'amour de ces jumeaux - ils s'embrassent, se font des câlins, se lèchent, dorment sur le corps l'un de l'autre, mangent et boivent dans la même assiette, jouent ensemble, etc. etc. - ils sont un véritable régal pour nos yeux et notre esprit. Ce sont de vraies beautés ! Quand ils sont autour de moi, je ne peux pas les quitter des yeux. En effet, ce sont des joies pour toujours ! Se pendre sur les rideaux de la porte, grimper sur les grilles, s'asseoir ensemble sur la télé, la table de la salle à manger, surtout sur le journal, comme deux statues de marbre - sont des

régals pour nous ! Une fois, Amminikutty a escaladé une fenêtre passant au travers du rideau et a commencé à se balancer sur le cadre scintillant au pied de la photographie de mon père. Si mon père avait été vivant sur la photo, il aurait choisi le chaton et l'aurait serré dans ses bras, car il aimait beaucoup les chats. Dans mon enfance on élevait toujours un chat pour tuer les souris. Les chats dormaient avec nous.

Les jeux des jumeaux ont atteint un tel paroxysme qu'ils ont grimpé sur une tendre plante isolée que ma femme avait soignée avec un soin particulier dans l'arrière-cour. Ma femme avait l'habitude d'en arracher des piments forts. La plante fut détériorée. Au lieu d'être en colère, nous n'éprouvions que du bonheur. Si le méfait avait été commis par mon fils quand il était enfant, nous l'aurions puni, car Dieu lui a donné le pouvoir de raisonner. Les êtres humains, ayant développé des cerveaux, commettent toutes sortes de crimes et de maux que les autres animaux ne font jamais. Un jour que je prenais le thé à la cantine du Collège, un de mes collègues a fait part d'un fait divers de cinq meurtres commis par un homme. Il avait tué sa femme, avait caché son corps dans un réservoir de sécurité des toilettes ; deux jours plus tard, il a violé sa propre petite fille, l'a tuée ainsi que son frère et les a enterrés ; au bout de

trois jours, il a été cherché ses deux enfants restants de l'école, les a tués et a enfermé les corps dans une pièce.

Commentant cet acte diabolique, un enseignant a dit :

« Comment peut-on devenir aussi scandaleusement brutal ? » Je lui ai dit assez vertement : « Cher ami, ne déshonore pas les animaux. Ne comparez jamais de tels actes réalisés par des humains à ceux des animaux. Est-ce qu'un animal en attaque un autre sans raison ? À part pour se nourrir, les animaux tuent-ils d'autres créatures ? Nous attaquent-ils à moins qu'ils ne soient provoqués, dérangés ou effrayés ? Le terme même de *brutal* doit être redéfini. »

Tous les professeurs réunis là-bas étaient d'accord avec moi.

Les choses se sont très bien passées dans notre maison. Les jumeaux ont fait de notre maison un paradis. Notre fille à New Delhi attend avec impatience les vacances, après six mois, pour découvrir les jeux des jumeaux. Elle leur apporterait des cravates. Comme son anniversaire approche, je lui présenterai cette histoire en cadeau d'anniversaire. Quelques jours plus tard, ma femme m'a dit : « Chéri, que ferait notre mère si elle venait pour rester quelques jours ? Pendant quatre à dix jours, comment gérerait-elle les jumeaux si nous devons la laisser seule ? »

Notre mère a quatre-vingt-sept ans, elle est faible et cardiaque. Elle prolonge sa vie nourrie d'innombrables comprimés. Elle habite la maison de mon frère depuis quelques mois. Elle souhaite rester avec nous quelques mois. Comment lui dire de ne pas venir chez nous puisque nous avons deux chatons ? J'ai dit à ma femme : « Ne t'inquiète pas ma chérie, maman s'en sortira. Devrions-nous rendre les chatons à celle qui nous les a donnés ? » Bien que je le lui aie demandé, je n'ai jamais eu l'intention de le faire. « Pas question d'abandonner ces anges », répondit ma femme. « OK, nous allons gérer la crise d'une manière ou d'une autre », lui dis-je.

Ma mère est arrivée chez nous le lendemain. Elle était ravie de voir ces chatons dans la maison. Elle aimait leurs acrobaties. Le lendemain, le lundi, ma femme devait se rendre à son école et, moi, à mon collège. Laisant la nourriture et les médicaments de ma mère sur la table de sa chambre pour sa prise de midi, je suis parti au collège. Les jumeaux étaient nourris et dormaient. De la nourriture supplémentaire avait été placée pour eux dans la cuisine. J'ai prié Dieu pour que les jumeaux ne créent aucun désagrément à ma mère. À une heure je rentrais chez moi pour mon déjeuner. Quand j'ai ouvert la porte d'entrée, j'ai entendu le halètement de maman. Je me suis précipité dans

sa chambre et j'ai constaté qu'elle avait du mal à respirer. J'ai demandé si elle avait pris le médicament. Elle a répondu d'une voix très basse : « Les chatons ont fait tomber les comprimés ainsi que la nourriture pendant que je dormais. Certes, j'ai trouvé les tablettes éparpillées sur le sol carrelé blanc ce qu'elle ne pouvait pas voir. La nourriture était dispersée sur le sol. Immédiatement, je lui ai donné ses médicaments pour lui assurer la respiration. J'ai nettoyé le sol. Les jumeaux étaient endormis sur la table de la salle à manger. Je pensais : « Qui m'est le plus cher, ma mère ou les chatons ? Évidemment ma mère, qui m'a donné naissance et m'a élevé. Bien qu'à contrecœur, j'ai pris le carton dans lequel les jumeaux avaient été amenés, j'y ai mis les chatons endormis et je l'ai attaché avec une ficelle. Maman se remettait peu à peu. Je lui ai dit :

« Maman, je dois aller à l'université maintenant. Tout ira mieux dans quelques minutes. Je reviendrai dans une heure. « OK, tu peux y aller », a répondu maman. J'ai pris le carton dans ma voiture et j'ai roulé. Au-delà de la ville, j'ai atteint une zone isolée. J'ai arrêté la voiture. Les jumeaux dormaient encore. Mon cœur était serré. J'ai ressenti une sorte d'étouffement dans la gorge. C'était très douloureux pour moi d'abandonner les chats. Est-ce que je fais bien ou mal ? Si on devait en arriver là, pourquoi les ai-je acceptés

chez moi ? N'auraient-ils pas mieux vécu dans la maison de mon collègue ? Une série de questions m'ont pressé le cœur. Je devais prendre une décision. Rassemblant toute mon énergie, j'ai pris le carton et je l'ai placé sur le bord de la route. Les mains tremblantes, je l'ouvris. Les chatons se réveillaient. Ils ont été surpris par ce nouvel environnement. En pleurant, je leur ai dit au revoir. Je suis monté dans la voiture et j'ai démarré. Les jumeaux sont venus à la portière de la voiture en pleurant. Ne me demandaient-ils pas : « Papa, tu nous quittes ? S'il te plaît, ne nous abandonne pas. S'il te plaît, ne nous quitte pas. Comment allons-nous vivre ? Qui va nous nourrir ? Ne vaudrait-il pas mieux que tu nous tues ? J'ai fondu en larmes. Soudain, mon téléphone a sonné. C'était le numéro de ma mère. Dieu ! Que se passe-t-il ?

« Maman, que s'est-il passé ? » « Où sont les chatons ? Je ne les trouve pas dans la maison ! disait-elle.

« Maman, je les ai laissés sur la route car ils nous dérangaient ». « Tu es en colère ? Quel mal ont-ils fait ? Ont-ils le même pouvoir de raisonnement que nous ? Ramène-les, cria-t-elle. « Mais maman..., » murmurai-je. « Non mais. Si tu ne le fais pas, alors tu pourrais aussi me jeter », a-t-elle réagi. « D'accord maman. Je les ramène », la consolai-je. La vie m'a été rendue. Ma respiration est

redevendue normale. L'étouffement et le mal de cœur ont disparu. Je suis descendu de la voiture, j'ai pris les jumeaux, je les ai serrés dans mes bras, je les ai embrassés et je les ai ramenés chez moi. Ma mère était de nouveau heureuse d'avoir retrouvé ses compagnons. Elle avait trop vécu la solitude dans ma maison pour que ces chatons ne se révèlent de véritables compagnons pour elle. « Mon cher fils, je ne peux pas vivre sans ces anges », a-t-elle déclaré. « D'accord maman, je vais chercher une infirmière pour toi et les chatons, » répondis-je. Quand ma femme est revenue le soir, je lui ai raconté ce qui s'était passé. Elle a été horrifiée d'apprendre ma cruauté envers les jumeaux. Elle a accepté aussi de prendre une infirmière. Jusqu'à ce qu'on en trouve une, j'ai décidé de prendre des congés occasionnels. Ainsi notre maison est redevenue le paradis !

X

## 8

### World Environment Day

Kaatturaja is the most sought out forest thief in Karnataka, India. As his name suggests he is the king of the forest. Six footed sturdy youth of thirty, he is ebony black with a twisted moustache on his ferocious face. In addition to thousands of costly trees he has stolen he has hunted many wild animals and even elephants for their tusks. The State government has offered ten lakh rupees for those who point out him to the corps. He has ambushed the forest guards several times but fortunately none was killed.

Kaatturaja is the illegitimate son of a tribal woman named Kanni. At the age of sixteen when Kanni was collecting firewood in the forest, two forest guards raped her and left. Though she reported the matter to her parents they were not courageous enough to complain to the police station which was several kilometres away from their hut. Moreover, it was a futile attempt to complain since tribal people's wails were never heeded by the government. Illiterate Kanni gave birth to a son and he lived among other tribal children of the forest as a bastard. Kanni was married to a youth when Kaatturaja was only two years old. Thus Kaatturaja lived with his grand-parents despised by all except his mother. Occasionally his mother visited him and presented him sweets and delicacies which he liked most. Kaatturaja grew up from teen age to youth fed by anger and revenge to the establishment and the world which discarded him as an outcast. The tribal people there lived in a very miserable condition. They didn't get any financial assistance from the government even though crores were allotted to them which were misappropriated and looted by the government officials. There were no hospitals, schools or even good roads for them. They survived on with what the Nature fed them through the forest—tubers, honey, fish from brooks, meat of small animals like rat, rabbit, wild boar etc. Kaatturaja was sent to a school in the nearby village and got primary education. This education opened his eyes and he learnt how his people were exploited by the government and forest mafia. Becoming a youth, he decided to alleviate financial difficulties of his neighbourhood by working as a forest thief. He was helped by his friends there and started cutting costly trees of the forest - teak,

sandalwood, rosewood, mahogany etc. and sold them to agents of timber merchants. They did it in the thick of forest where forest guards seldom patrolled. It was the money they earned thus which were distributed to the poor families for various purposes such as purchasing dresses from the town, getting treatment for the sick etc. Kaatturaja never had any guilt of conscience for his illegal act but took it as a sweet revenge to the government for marginalising them.

5th June 2011. World Environment Day. Kaatturaja was all alone in the forest and was trying to axe a teak. Being their own day, the forest and its inhabitants were celebrating. Gentle breeze kissed and stroked all trees, birds and animals. One could sense the mirth of the Nature from the chirping of birds, laughing of leaves, mating calls and other happy cries of animals. The teak sensed the advent of its death and cried for help. Insensible to human beings the cry reached the ears of elephants grazing on a mound nearby.

“Isn’t it an alarming cry of a tree?” the tusker asked the cow elephants.

“True. We shall not allow any human being to trespass our dwelling place this special day,” the other elephants replied.

“Let’s charge then,” the tusker said. Kaatturaja lifted his axe to cut and the elephants rushed to him roaring. Frightened he shot up the tree like a rocket. The elephants stood beneath the tree waiting for his descent. The teak thanked the elephants through its rustling applause. Kaatturaja who has never been timid in his youth, started shivering. It seemed that the tree was talking to him:

“Dear friend, what harm have I done to you to instigate you to kill me? See how I became your saviour! What harm have this forest and its animals done to you? Haven’t you felled thousands of trees and hunted hundreds of animals? You and your people survive only because of our presence. Who will axe the branch he sits on? If you continue to destroy this forest, how and where will those elephants and other animals live?”

“I am sorry dear tree. Kindly forgive me,” Kaatturaja started weeping with clasped palms.

He then spoke in loud voice to the entire forest: “In the name of this forest I promise you all that I will no more trouble you. Please pardon me for the crimes I have done. I will be your friend from this very moment and devote my life for the preservation of this forest.” His voice echoed in the forest and his conversion was welcomed by the entire forest with cheers. The trees swayed and danced. Birds twittered. Animals cried in joy. The elephants standing below went back swinging their trunks in happiness.

With a sigh of relief Kaatturaja climbed down the tree and thanked it once again for saving his life. He went to his house, changed dress and went straight to the magistrate’s office in the nearby town. He got permission to get into the magistrate’s room.

He told the magistrate, “Honourable sir, I am Kaatturaja, the sought out forest thief. I have come to surrender. I would like to do penance for the crimes I have committed. You may arrest me.”

The magistrate gave orders for his arrest. He told him, “It’s a great thing that you have surrendered. You will be jailed now and inquest will be done. You can tell the court whatever you want when the trial comes.”

Kaatturaja was sent to the district jail. As part of the inquest he was taken by the police to the forest several times. He admitted all charges against him and pointed out the places of the forest where he felled the trees. After a month he was brought to the court for the trial. The public prosecutor pleaded for the government and presented the crimes Kaatturaja had committed. Kaatturaja had no advocates to defend him and he accepted all the charges presented by the public prosecutor. The judge then asked Kaatturaja if he had anything to state or plead before the court.

Kaatturaja replied, “You honour, it is true that I have committed unpardonable crimes and did a lot of damage to the forest. I now, sincerely feel that I should not have been so hostile to the forest and the environment. I should have abided to the laws of the government and supported it in its activities for the welfare of the people and the nature. You may punish me. But if the

government is merciful enough I can devote the rest of my life for the conservation and preservation of the forest I have destroyed. The court may kindly believe my words that I will no more break the laws of the government but will support to the best of my ability all welfare projects. If you allow me I will make an action force in the forest with my friends and along with them volunteer for the preservation and conservation of the forest. We will not allow any intruders to exploit the forest anymore. As a penance for the crimes I have done we will plant thousands of trees in the forest and thus make it the best forest in the world.”

The judge replied, “The court is happy to hear such good words from you. Taking your words for granted the court is giving you a light punishment for the innumerable crimes you have committed. You are going to be imprisoned for one year and it is test dose as to see if your conversion is genuine or not. If you prove your goodness of heart you will be released and then as you promised you can make the action force and serve the forest.”

Kaatturaja was imprisoned in the district jail and he was a model prisoner, favourite of the jail authorities as well as the fellow prisoners. He thus showed that he is a purified and sanctified being.

5th June 2012. World Environment Day. The court released Kaatturaja and allowed him to go back to the forest. The forest welcomed sanctified Kaatturaja clapping leaves. Gentle breeze stroked him. Birds sang his welcome music. Monkeys chattered and led him to the midst of forest. Elephants grazing on the meadow sensed his arrival and trumpeted. It was a grand homecoming for Kaatturaja. The forest accepted him as its saviour Raja.

As pledged and promised Kaatturaja made an action force with his friends. The team of energetic twenty youth started afforestation wherever barren lands were found. The forest guards had no duty at all since Kaatturaja’s team never allowed any trespassers to steal the forest. After two years the forest became a model to the world and the country nominated Kaatturaja and his team for the United Nations Forest for People Award.

## La Journée mondiale de l'environnement

Kaatturaja est le voleur de forêt le plus recherché du Karnataka. Comme son nom l'indique, il est le roi de la forêt. Jeune robuste de trente ans, extrêmement agile, noir comme l'ébène avec une moustache tordue sur un visage féroce. En plus des milliers d'arbres coûteux qu'il a volés, il a chassé de nombreux animaux sauvages et même des éléphants pour leurs défenses. Le gouvernement de la région a offert dix roupies lakh à ceux qui le dénonceraient. Il a tendu plusieurs fois des embuscades aux gardes forestiers mais heureusement aucun n'a été tué.

Kaatturaja est le fils adultérin d'une femme d'une minorité, Kanni. Kanni n'avait que 16 ans, elle ramassait du bois de chauffage dans la forêt quand deux gardes forestiers l'ont violée et sont partis. Bien qu'elle ait signalé les faits à ses parents, ils n'ont pas eu le courage de se plaindre à la police qui se trouvait à plusieurs kilomètres de leur cahute. De toute façon, cela aurait été une tentative inutile puisque les plaintes des peuples minoritaires n'ont jamais été prises en compte par le gouvernement. Kanni analphabète a donné naissance à un fils, un bâtard qui a grandi avec les autres enfants des minorités de la forêt. Kanni s'est mariée à un jeune homme alors que Kaatturaja n'avait que deux ans. Kaatturaja vivait donc, avec ses grands-parents méprisés de tous sauf de sa mère. De temps en temps sa mère lui rendait visite et l'inondait de sucreries et friandises qu'il aimait le plus. Kaatturaja a grandi de l'adolescence à sa jeunesse nourrie par la colère et la vengeance envers l'establishment et le monde qui l'ont mis au rang de paria. Les populations minoritaires vivent dans des conditions misérables. Elles ne reçoivent aucune aide financière du gouvernement, même si des crores<sup>10</sup> leur ont été attribués, détournés et pillés par les autorités gouvernementales. Il n'y avait pas d'hôpitaux, d'écoles ou même de bonnes routes pour eux. Ils survivaient avec ce que la nature leur donnait dans la forêt - tubercules, miel, poissons des ruisseaux, viande de petits animaux comme le rat, le lapin, le sanglier, etc.. Kaatturaja a été envoyé dans une école du village voisin et a reçu un enseignement primaire.

---

<sup>10</sup> Un **crore** (/krɔːr/ ; abrégé **cr**), kodi, karod, karor, ou koti désigne dix millions (10 000 000 ou 10<sup>7</sup>) et est égal à 100 lakh en hindi ou ourdou dans le système de numération en Inde. Il est écrit selon le système de numération indienne comme 1,00,00,000 avec le style local ...2,2,3 des séparateurs de groupes de chiffres (un lakh est égal à cent mille et s'écrit 1,00,000).

Cette éducation lui a ouvert les yeux et il a appris comment son peuple était exploité par le gouvernement et la mafia forestière. Devenu un adulte, il a décidé d'alléger les difficultés financières de son quartier en devenant voleur de forêt. Il était aidé par ses amis et ils ont commencé à couper des arbres coûteux - teck, bois de santal, bois de rose, acajou, etc. et les a vendus à des agents des marchands de bois. Ils agissaient dans la profondeur de la forêt où les gardes forestiers patrouillaient rarement. C'est l'argent qu'ils gagnaient ainsi qui était distribué aux familles pauvres à diverses fins telles que l'achat de robes en ville, le traitement des malades, etc. Kaatturaja n'a jamais ressenti de culpabilité pour ses actes illégaux mais les prenait comme une douce vengeance envers le gouvernement pour les avoir marginalisés.

5 juin 2011, Journée mondiale de l'environnement. Kaatturaja était tout seul dans la forêt et essayait de couper un teck. Cette journée étant la leur, la forêt et ses habitants étaient en fête. Une douce brise embrassait et caressait tous les arbres, oiseaux et animaux. On ressentait la gaieté de la nature dans le chant des oiseaux, le rire des feuilles, les cris des accouplements et autres cris joyeux des animaux. Le teck sentit sa mort arriver et cria à l'aide. Insensible aux êtres humains, le cri atteint les oreilles des éléphants qui paissaient sur un monticule à proximité.

« N'est-ce pas le cri alarmant d'un arbre ? » demanda le tusker aux éléphants.

« Vrai. Nous ne permettons à aucun être humain de pénétrer sur notre domaine en ce jour spécial », ont répondu les autres éléphants.

« Chargeons » dit le tusker. Kaatturaja leva sa hache pour couper et les éléphants se précipitèrent vers lui en rugissant. Effrayé, il escalada l'arbre comme une fusée. Les éléphants se tenaient sous l'arbre en attendant sa descente. Le teck remerciait les éléphants par des bruissements d'applaudissements. Kaatturaja, qui n'avait jamais craint quoique ce soit, s'est mis à frissonner. Il semblait que l'arbre lui parlait : « Cher ami, quel mal t'ai-je fait pour t'inciter à me tuer ? Regarde comment je suis devenu ton sauveur ! Quel mal cette forêt et ses animaux t'ont-ils fait ? N'avez-vous pas abattu des milliers d'arbres et chassé des centaines d'animaux ? Toi et ton peuple ne survivez que grâce à nous. Qui coupe la branche sur laquelle il est assis ? Si vous continuez à détruire cette forêt, comment y vivront ces éléphants et autres animaux ? »

« Je suis désolé cher arbre. Veuillez me pardonner », Kaatturaja commençait à pleurer les

paumes jointes. Il s'adressa alors à haute voix à toute la forêt : « Au nom de cette forêt, je vous promets à tous que je ne vous troublerai plus. Veuillez me pardonner pour les crimes que j'ai commis. Je serai votre ami dès maintenant et consacrerai ma vie à la préservation de cette forêt. Sa voix résonna dans la forêt et ses paroles furent accueillies par toute la forêt avec des acclamations. Les arbres se balançaient et dansaient. Les oiseaux gazouillaient. Les animaux pleuraient de joie. Les éléphants qui se tenaient en bas balançaient leurs trompes de bonheur.

Avec un soupir de soulagement, Kaatturaja descendit de l'arbre et le remercia encore une fois de lui avoir sauvé la vie. Il rentra chez lui, changea de robe et se rendit directement au bureau du magistrat de la ville voisine. Il entra chez le magistrat.

Et dit : « Honorable monsieur, je suis Kaatturaja, le voleur de forêt tant recherché. Je suis venu me rendre. Je voudrais m'amender pour les crimes que j'ai commis. Vous pouvez m'arrêter.

Le magistrat ordonna son arrestation. Il lui dit : « C'est une grande chose que tu aies cédé. Vous serez emprisonné maintenant et une enquête sera faite. Vous pourrez dire au tribunal ce que vous voudrez lors du procès.

Kaatturaja a été envoyé à la prison du district. Dans le cadre de l'enquête, il a été emmené par la police dans la forêt à plusieurs reprises. Il a admis toutes les charges retenues contre lui et a indiqué les endroits de la forêt où il avait abattu des arbres. Au bout d'un mois, il a été amené au tribunal pour le procès. Le procureur a plaidé pour le gouvernement et a présenté les crimes que Kaatturaja avait commis. Kaatturaja n'avait pas d'avocat pour se défendre et il a accepté toutes les accusations présentées par le procureur. Le juge a ensuite demandé à Kaatturaja s'il avait quelque chose à déclarer ou à plaider devant le tribunal.

Kaatturaja a répondu : « Votre honneur, il est vrai que j'ai commis des crimes impardonnables et fait beaucoup de dégâts dans la forêt. Je sens maintenant sincèrement que je n'aurais pas dû être aussi hostile à la forêt et à l'environnement. J'aurais dû respecter les lois du gouvernement et le soutenir dans ses activités pour le bien-être des gens et de la nature. Vous pouvez me punir. Mais si le gouvernement est assez miséricordieux, je peux consacrer le reste de ma vie à la conservation et à la préservation de la forêt que j'ai détruite. La cour peut croire mes paroles : Je

n'enfreindrai plus les lois du gouvernement mais je soutiendrai au mieux de mes capacités tous les projets d'aide sociale. Si vous me le permettez je serai une force d'action dans la forêt avec mes amis et avec eux, nous agirons bénévolement pour la préservation et la conservation de la forêt. Nous ne permettrons plus à aucun intrus d'exploiter la forêt.

En pénitence pour les crimes que j'ai commis, nous planterons des milliers d'arbres et en ferons ainsi la plus belle forêt du monde.

Le juge répondit : « La cour est heureuse d'entendre de si bonnes intentions de votre part. Prenant vos paroles pour acquises, le tribunal vous inflige une peine légère pour les innombrables crimes que vous avez commis. Vous allez être emprisonné pendant un an et c'est un test pour voir si vos dires sont sincères ou pas. Si tu prouves ta bonté de cœur tu seras libéré et alors comme tu l'as promis tu pourras faire un *travail d'intérêt général* et servir la forêt.

Kaatturaja a été emprisonné dans la prison du district où il fut un prisonnier modèle, aimé des autorités pénitentiaires ainsi que des détenus. Il a ainsi démontré qu'il était sincère et sain.

5 juin 2012 Journée mondiale de l'environnement. Le tribunal a libéré Kaatturaja et lui a permis de retourner dans la forêt. La forêt l'accueillit, les feuilles applaudissaient. Une douce brise le caressait. Les oiseaux lui ont chanté la bienvenue. Des singes jacassaient et le conduisaient au milieu de la forêt. Les éléphants qui broutaient dans la prairie ont senti son arrivée et ont claironné. Ce fut le grand retour aux sources pour Kaatturaja. La forêt l'a accepté comme le sauveur Raja.

Comme promis, Kaatturaja a fait nombre d'actions avec ses amis. Une équipe de vingt jeunes énergiques a commencé le reboisement partout où il y avait des terres dénudées. Les gardes forestiers n'avaient plus rien à faire puisque l'équipe de Kaatturaja ne permettait à aucun intrus de voler la forêt. Au bout de deux ans, la forêt est devenue un modèle pour le monde et le pays a proposé Kaatturaja et son équipe pour le prix des Nations Unies pour la forêt pour les peuples.

## 9

### **Is Human Life Precious than Animal's ?**

Prof. Antony Francis is shocked by the video clip of the 9 pm news in Asianet News Channel. A cow is trying to jump out of the fence of a moving truck carrying an overload of cattle. The street is thronged with innumerable vehicles flowing like a river. The cattle truck is coming from Tamil Nadu to Kerala. Hundreds of such trucks carrying cattle from Tamil Nadu and Andhra Pradesh are rushing to the butcher houses in Kerala every day. The cattle traders pack the trucks with more cattle than permitted by bribing the road transport authorities. Poor animals, they suffer horribly, not able to stand well or when tired, unable to rest by lying. The cow might have sensed the danger that she was being carried for slaughter; or unable to bear any longer by remaining in the same posture, she decided to get out of the hell. After a few attempts she succeeded in jumping down. The cattle trader or the owner of the cow sitting beside the driver noted it through the mirror of the truck and got down immediately. The cow was running in between the running vehicles followed by the owner. The cow crossed the divider of the street and ran across the lane of opposite direction. The owner in panic followed it. A truck dashed the cow and she fell down with a loud scream, limbs trembling violently. The cow died instantly. The vehicles stopped. The owner was weeping, not because of any sympathy to the animal but because of the monetary loss due to its death. The video reporter too expressed no sympathy to the cow or sadness at her death. He commented that had the cow not been killed or just crossed the road safe, the man would have lost his life dashed by the truck. His tone was that of a relief at the man's life saved.

Prof. Antony's wife Teresa was also viewing the TV, and she shared the same view of the video reporter. "God saved the cattle dealer. It's only the cow is killed. Even otherwise it would be butchered within a couple of days," Teresa commented. Teresa is Associate Professor of English in St. Anne's Women's College, a government aided college run by the Christian management in the town. Prof. Antony is Professor of Zoology in the Government College in the same town.

“Teresa, you have no grief at the death of the cow, it seems. My heart is aching at her tragic death. I don’t feel any sympathy for the owner. He is responsible for the death of the cow. He is a murderer,” Prof. Antony responded.

“Why should we feel so much of sympathy for an animal? God has created animals for man’s use and comfort. Similarly, all other creations in the universe. Isn’t man the centre of all creations? Aren’t we the children of God, who created us in His image?” Teresa asked.

“Rubbish. Who told you that Man is the centre of all creations? Or God created Man in his image?

“Why, the Bible says. Haven’t you studied it? Only we human beings have souls and hence the choicest of all God’s creations, and thus the children of God.”

“There lies the problem. I believe and my common sense tells me that to the Creator all creations are equally good. There is nothing ugly in His creations and He loves all creations—both living bodies and non living bodies, just like a father or mother loving all his/her children irrespective of their beauty, intelligence, health, virtues or vices. It’s only because of man’s selfishness that he thinks that he is dearer to God than other beings. It’s all because of his reasoning power that he thinks in the negative way. Other beings which have no such reasoning power are less selfish and more virtuous than human beings. There is universal soul and individual soul. God the Creator is the universal soul or Paramatma whose element is there in all his creations—living and non living—which is called jivatma or individual soul. That cow which died might have been a human being in its former birth. May be its soul is going to take a human body again for its next existence.”

“I don’t understand your philosophy dear. I haven’t come across such things in the Bible.”

“You should read other scriptures as well. Being an Indian you should read and absorb Indian philosophy, ethos and culture. You should read Indian epics and scriptures like Mahabharata, Ramayana, Vedas, and Upanishads etc. To some extent you are following Dvaita philosophy as Christianity is based on it. You should learn Advaita Vedanta also. Then you will understand what I say.”

“When you are there as a master teacher why should I go after these books? Since we Christians have been brought up in a tradition where animals are considered as sub human species and created for the welfare and pleasure of human beings, we have lost fellow feelings and sympathy for them. Moreover we are non vegetarians and have no respect for animals’ lives.”

“Now listen to me, how I am going to react to this murder of the cow. To me all animals are my siblings just like all human beings in the world. That exactly is the reason why I am a vegetarian now. If such an accident happened to you what would I do? I will file a criminal case in the court. Yes, I am going to file a case against the cattle trader who murdered the cow.”

“What nonsense are you talking dear? Filing a criminal case for an unknown, insignificant dead cow? Will the court listen to your pleas?”

“Why not? Cruelty to animals is an offence and punishable in our country. There is the Prevention of Cruelty to Animals Act introduced in 1960 which was amended in 1982. Then there is another Act called Indian Animal Welfare Act passed in 2011 which recommends maximum punishment to the offenders. I will see that the cow’s murderer gets maximum punishment.”

“If you are so adamant I have nothing more to say. Best wishes to your selfless efforts for the mute creatures!”

Prof. Antony contacted the Asianet TV Channel and collected the details of the truck which carried the cattle. He got the truck’s registration number and learnt the whereabouts of the truck, its owner and the driver from the road transport office. The owner of the truck as well as the trader of the cattle was one and the same person, the murderer of the cow. His name was Anthappan. On further investigations Prof. Antony could learn that Anthappan had been doing the cattle trade for the past ten years and had been convicted many times for overloading the cattle and the cattle jumping on the road and running on two wheelers.

Collecting all the materials needed Prof. Antony filed a criminal case against Anthappan in the High Court of Kerala. Since he had studied law and earned a law degree, Prof. Antony decided to plead at the court himself. His colleagues in the college pooh-poohed him when he

announced his decision. But he was not dispirited since he knew very well that there were only very few animal lovers in his locality.

The trial date came. It was 20<sup>th</sup> of April. April is the Prevention of Cruelty to Animals month. There were only very few listeners in the court hall. Anthappan, his family and a few friends besides his advocate were present. From Prof. Antony's side there was only his wife Teresa and the daughter and son. They were eager to see how Prof. Antony performed in the court. The judge who was an old man with an ash coloured beard and around spectacles looked very serious. He asked Prof. Antony Francis to present the case.

“Your Honour, on 1<sup>st</sup> April 2016 Mr. Anthappan's truck carried an overload of cattle through the National Highway 47 and when it reached Angamaly a cow jumped over the fence of the truck to the street and it ran across the divider to the next lane and it was hit by a truck going to the opposite direction. Meanwhile Mr. Anthappan was chasing it. The cow died instantly. The news with the video was reported through the Ansianet TV Channel in the evening. I know there is nobody to plead for the dead cow. So I have taken it my duty to do so. The cow, coming from Tamil Nadu, served her prime life to the people there by giving them milk and dung and when she was old and no longer of use to them, they sold her to the slaughter house in Kerala. The trader Mr. Anthappan should have ascertained the safety of the cow including the other cattle he has been carrying for nearly ten years now. He should have made a strong fence or barricade instead of the one he has on his truck. Again he should have honoured and maintained the laws of animal transportation prescribed by the road transport authorities. Instead he packed the truck with more cattle than permitted. Poor animals, they suffered horribly, not able to stand well or when tired, unable to rest by lying. It is even doubted that he had not quenched their thirst. Exposed to unbearable heat for several hours and aching legs and high fatigue urged them to jump out of the hellish atmosphere. The cow jumped down and thus tried to save herself. Mr. Anthappan chased her and she had to flee for life which resulted in the collision with the fast moving truck. And thus the cow had a very tragic end. I consider it as a murder committed by Mr. Anthappan. He has done such crimes earlier and has been convicted with fines. I have produced documents of those cases before you, your honour. Had it been a human being in place of the murdered cow, what punishment Mr. Anthappan would have deserved, the same punishment shall be awarded to him, I plead your honour. Your honour, is human life precious

than animals' or animals' life valueless compared to humans'? Haven't both humans and non humans equal claims and rights on this planet? That's all your honour."

The Judge then asked what the defendant has to say in response to the charges put forward by Prof. Antony. Mr. Anthappan's advocate sought permission from the Judge to interrogate Prof. Antony and Anthappan. Having got permission, the advocate asked Prof. Antony if he has been a witness to the accident. Prof. Antony then explained that though he has not seen the accident directly with his eye he and millions have seen the video of the accident in the TV. And he has acquired the video clips directly from the Asianet Channel which telecasted it and it has been submitted to the court and the Judge can verify the veracity of his accusation. Mr. Anthappan also was questioned by the advocate and he couldn't but accept the fact that the truck was overloaded and it hadn't good fencing protection for the cattle and the cow jumped down and met with the accident. He pleaded for the mercy of the court and promised that in future he would abide by the rules of the traffic and no such tragedies would be repeated. Prof. Antony then reminded the court that Anthappan had given such assurances to the court earlier when he was convicted and has been repeating the same offence again and again after paying some petty fines.

The interrogations having completed the Judge pronounced the verdict: "Since a cow has been intolerably tortured and finally led to its very tragic death, Mr. Anthappan has violated the law of Indian Animal Welfare Act. His action proves to be a criminal offence. Even though he has been warned by the court several times earlier he has not learnt any lesson or felt any repentance. Hence he deserves the maximum punishment recommended in the Act. Mr. Anthappan shall be imprisoned for three years and he has to pay a fine of Rs. 100000 which will be utilized for the welfare of animals." Anthappan and his family and friends were shocked by this extraordinary judgment while Prof. Antony Francis and his family returned home jubilant. Prof. Antony could hear the soul of the dead cow telling him: "I am grateful to you brother Professor. You have avenged my death. God bless you!"

## **La vie humaine est-elle plus précieuse que celle des animaux ?**

Le professeur Antony Francis est choqué par un clip du journal télévisé de 21 heures sur Asianet News Channel. Une vache essaie de sauter par dessus la rambarde d'un camion de déménagement transportant une surcharge de bétail. La route est encombrée d'innombrables véhicules qui coulent comme une rivière. Le camion à bestiaux vient du Tamil Nadu vers le Kerala. Des centaines de ces camions transportant du bétail du Tamil Nadu et de l'Andhra Pradesh se précipitent chaque jour vers les boucheries du Kerala. Les commerçants de bétail chargent les camions avec le plus de bétail que ce qui est autorisé en soudoyant les autorités du transport routier. Pauvres animaux, ils souffrent horriblement, ne pouvant pas se tenir debout ou fatigués ils ne peuvent se reposer. La vache aurait-elle senti l'abattoir, ou incapable de supporter plus longtemps cette même posture, elle a décidé de sortir de l'enfer. Après quelques tentatives, elle réussit à sauter. Le marchand de bétail ou le propriétaire de la vache assis à côté du conducteur l'a vu par le rétroviseur et est descendu immédiatement. La vache courait entre les véhicules en marche suivie du propriétaire. La vache a traversé le terre-plein central de la rue et courait sur la voie en sens inverse. Le propriétaire paniqué la suivait. Un camion a heurté la vache et elle est tombée avec un hurlement, ses membres tremblaient violemment. La vache est morte instantanément. Les véhicules se sont arrêtés. Le propriétaire pleurait, non par empathie pour l'animal mais à cause de la perte financière due à sa mort. Le journaliste n'a pas non plus exprimé de sympathie pour la vache ni de tristesse face à sa mort : Si la vache n'avait pas été tuée ou avait réussi à traverser la route, le propriétaire aurait perdu la vie, écrasé par un camion, dénonçait-il. Il était soulagé que l'homme ait été sauvé.

L'épouse du professeur Antoine, Teresa, regardait également la télévision et partageait le même point de vue que le journaliste. « Dieu a sauvé le marchand de bétail. C'est seulement la vache qui a été tuée. De toute façon elle aurait été tuée ». Teresa est professeure agrégée d'anglais au St. Anne's Women's College, un collège subventionné par le gouvernement et géré par la

direction chrétienne de la ville. Le professeur Antony est professeur de zoologie au Government College de la même ville.

« Teresa, tu n'as aucune compassion pour la vache. Mon cœur se serre devant cette mort tragique. Je ne ressens aucune sympathie pour le propriétaire. Il est responsable de la mort de sa vache. C'est un meurtrier », a répondu le professeur Antony.

« Pourquoi devrions-nous ressentir de la sympathie pour un animal ? Dieu a créé des animaux pour l'usage et le confort de l'homme. De même toutes les autres créations de l'univers. L'homme n'est-il pas le centre de toutes les créations ? Ne sommes-nous pas les enfants de Dieu, qui nous a créés à son image ? » demanda Thérèse.

« Ordure. Qui vous a dit que l'Homme est le centre de l'univers ? Ou Dieu a créé l'homme à son image ? »

« Vous n'avez pas lu la Bible ? Seuls nous, les êtres humains, enfants de Dieu avons une âme et donc nous sommes les meilleures des créatures.

« Là est le problème. Je crois et mon bon sens me dit que pour le Créateur toutes les créatures sont également bonnes. Il n'y a rien de laid dans ses Créations et il aime toutes ses créations, les corps vivants comme les corps non vivants, tout comme un père ou une mère aime ses enfants, quelle que soit leur beauté, leur intelligence, leur santé, leurs vertus ou leurs vices. C'est seulement par égoïsme que l'homme pense qu'il est plus cher à Dieu que les autres êtres. C'est à cause de son pouvoir de raisonnement qu'il pense de manière négative. D'autres êtres qui n'ont pas un tel pouvoir de raisonnement sont moins égoïstes et plus vertueux que les êtres humains. Il y a une âme universelle et âme individuelle.

Dieu le Créateur est l'âme universelle ou Paramatma dont l'élément est là dans toutes ses créations - vivantes et non vivantes - qui est appelée jivatma ou âme individuelle. Cette vache qui est morte a pu être un être humain à sa première naissance. Peut-être que son âme va reprendre un corps humain à sa prochaine existence.

« Je ne comprends pas ta philosophie mon cher. Je n'ai rien lu de tel dans la Bible. »

« Tu devrais également lire d'autres Écrits. En tant qu'indienne, tu devrais lire et digérer les philosophies, l'éthique et la culture de notre pays. Vous devriez lire les épopées et les écritures indiennes comme le Mahabharata, le Ramayana, les Vedas et les Upanishads, etc.. Dans une certaine mesure, tu suis la doctrine Dvaita car le christianisme est basé sur elle. Vous devrais aussi apprendre l'Advaita Vedanta. Alors tu comprendrais ce que je dis. »

« Quand tu es là en tant qu'enseignant, pourquoi devrais-je m'attaquer à ces livres ? Puisque nous, chrétiens, avons été élevés dans une tradition où les animaux sont considérés comme des sous-espèces humaines et créés pour le bien-être et le plaisir des êtres humains, nous avons perdu nos sentiments et notre sympathie pour eux. De plus, nous ne sommes pas végétariens et n'avons aucun respect pour la vie des animaux. »

« Maintenant, écoutes, comment je réagis au meurtre de la vache. Pour moi, tous les animaux sont mes frères et sœurs, comme tous les êtres humains dans le monde. C'est exactement la raison pour laquelle je suis végétarien maintenant. Si un tel accident t'arrivait, que ferais-tu ? J'irai déposer une plainte devant le tribunal. Oui, je vais porter plainte contre le marchand de bétail qui a tué la vache.

« Que de bêtises, mon cher ? Déposer une plainte pour une vache morte inconnue et insignifiante ? Le tribunal entendra-t-il ta demande ? »

« Pourquoi pas ? La cruauté envers les animaux est un délit punissable dans notre pays. Il y a la loi sur la prévention de la cruauté envers les animaux introduite en 1960 qui a été modifiée en 1982. Ensuite, il y a une autre loi appelée Indian Animal Welfare Act adoptée en 2011 qui inflige une peine maximale aux contrevenants. Je veillerai à ce que le meurtrier de la vache reçoive la peine maximale ».

« Si tu es si catégorique, je n'ai rien de plus à dire. Meilleurs vœux à tes efforts désintéressés pour les créatures muettes ! ».

Le professeur Antony prit contact avec la chaîne de télévision Asianet et recueillit des informations sur le camion qui transportait le bétail. Il a obtenu son numéro d'immatriculation et a appris où se trouvaient le camion, son propriétaire et le chauffeur du bureau des transports routiers. Le propriétaire du camion, l'assassin de la vache ainsi que le commerçant du bétail

étaient une seule et même personne. Il s'appelait Anthappan. Lors d'une enquête plus approfondie, le professeur Antony a pu apprendre qu'Anthappan faisait le commerce du bétail depuis dix ans et avait été condamné à plusieurs reprises pour avoir surchargé son camion, le bétail sautait sur la route et courait entre les deux voies.

En rassemblant tous les éléments nécessaires, le professeur Antony a déposé une plainte contre Anthappan devant la Haute Cour du Kerala. Ayant étudié le droit et obtenu un diplôme en droit, le professeur Antony a décidé de plaider lui-même devant le tribunal. Ses collègues du collège l'ont ridiculisé lorsqu'il a annoncé sa décision. Mais il n'était pas découragé puisqu'il savait très bien qu'il n'y avait que très peu d'amis des animaux dans sa localité.

La date du procès arriva. C'était le 20 avril. Avril est le mois de la prévention de la cruauté envers les animaux. Il n'y avait que très peu d'auditeurs dans la salle d'audience. Anthappan, sa famille et quelques amis en plus de son avocat étaient présents. Du côté du professeur Antony, il n'y avait que sa femme Teresa, leur fille et leur fils. Ils étaient impatients de voir comment le professeur Antony se comporterait à la cour.

Le juge qui était un vieil homme à barbe cendrée et lunettes rondes avait l'air très sérieux. Il demanda au professeur Antony Francis de présenter le cas.

« Votre Honneur, le 1<sup>er</sup> avril 2016, le camion de M. Anthappan transportait une surcharge de bétail sur la route nationale 47, lorsqu'il a atteint Angamaly, une vache a sauté par-dessus la rembarde du camion sur la route, elle a traversé le terre-plein central jusqu'à la voie opposée, elle a été percutée par un camion allant en sens inverse. Tandis que M. Anthappan la poursuivait. La vache est morte sur le coup. La nouvelle a été rapportée par la chaîne de télévision Ansianet dans la soirée. Je sais qu'il n'y a personne pour plaider pour une vache morte. J'ai donc considéré mon devoir de le faire. La vache, venant du Tamil Nadu, a vécu principalement là-bas en leur donnant du lait et de la bouse et quand vieillie elle ne leur était plus utile, ils l'ont vendue à l'abattoir du Kerala. Le commerçant, M. Anthappan, aurait dû s'assurer de la sécurité de sa vache, y compris des autres bovins qu'il transporte depuis près de dix ans maintenant. Il aurait dû construire rembarde solide au lieu de celle qu'il a sur son camion. Encore une fois, il aurait dû honorer et maintenir les lois sur le transport des animaux prescrites par les autorités de transport routier. Au lieu de cela, il a chargé son camion avec encore plus de bétail que ce qui était

autorisé. Pauvres bêtes, elles souffraient horriblement, incapables de se tenir debout ou fatiguées, incapables de se reposer. Je doute même qu'il leur ait donné à boire. Cette vache, exposée à une chaleur insupportable pendant plusieurs heures, les pattes douloureuses et une grande fatigue l'ont poussée à sauter hors de cette atmosphère infernale. La vache a sauté et a donc essayé de se sauver. M. Anthappan l'a poursuivie et elle fuyait pour se sauver, ce qui a entraîné sa collision avec un camion. Ainsi la vache a eu une fin tragique. Je considère cela comme un meurtre commis par M. Anthappan. Il a déjà commis de tels crimes et a été condamné à des amendes. J'ai produit des documents de ces faits devant vous, votre Honneur. Si cela avait été un être humain à la place de la vache tuée, quelle punition M. Anthappan aurait mérité, la même peine devrait lui être infligée, je plaide, votre Honneur. Votre Honneur, la vie humaine est-elle plus précieuse que celle des animaux ou la vie des animaux est-elle sans valeur par rapport à celle des humains ? Les humains et les non-humains n'ont-ils pas des revendications et des droits égaux sur cette planète ? C'est tout votre Honneur ».

Le juge a ensuite demandé à l'accusé ce qu'il avait à dire en réponse aux accusations portées par le professeur Antony. L'avocat de M. Anthappan a demandé au juge l'autorisation d'interroger le professeur Antony et Anthappan. Ayant obtenu la permission, l'avocat a demandé au professeur Antony s'il avait été témoin de l'accident. Le professeur Antony a ensuite expliqué que bien qu'il n'ait pas vu l'accident directement de ses yeux, lui et des millions de personnes ont vu la retransmission à la télévision. Et il a acquis les vidéos directement de la chaîne Asianet qui les a diffusées – elles ont été soumises au tribunal et le juge peut vérifier la véracité de son accusation. M. Anthappan a également été interrogé par l'avocat et il ne pouvait qu'accréditer le fait que le camion était surchargé et qu'il n'avait pas une bonne rambarde de protection pour le bétail et que la vache a sauté et a eu un accident. Il a plaidé la clémence du tribunal et a promis qu'à l'avenir, il respecterait les règles de la circulation et que ces tragédies ne se répéteraient pas. Le professeur Antony a ensuite rappelé au tribunal qu'Anthappan avait donné de telles assurances à d'autres tribunaux antérieurement lorsqu'il avait été condamné et avait répété la même infraction encore et encore après avoir payé de petites amendes.

Les interrogatoires terminés, le juge a prononcé le verdict : « Une vache a été intolérablement torturée et a finalement été conduite à une mort tragique, M. Anthappan a violé la loi de l'Indian Animal Welfare Act. Son action s'avère être une infraction pénale. Même s'il a été averti par le

tribunal plusieurs fois auparavant, il n'en a tiré aucune leçon et n'a ressenti aucun repentir. Il mérite donc la peine maximale recommandée dans la loi. M. Anthappan sera emprisonné pendant trois ans et devra payer une amende de Rs. 100 000 qui seront utilisées pour le bien-être des animaux. Anthappan, sa famille et ses amis ont été choqués par ce jugement extraordinaire tandis que le professeur Antony Francis et sa famille sont rentrés chez eux heureux. Le professeur Antoine pouvait entendre l'âme de la vache morte lui dire : « Je vous suis reconnaissant, frère professeur. Vous avez vengé ma mort. Que Dieu vous bénisse ! »

## 10

### Multicultural Harmony

Amar, Akbar and Anthony are good neighbours living with their families in the village called Devalokam in Kottayam District of the Indian State Kerala (popularly known as God's own country). As the name suggests, Devalokam is indeed heavenly - both the topography and the people give it a celestial touch. Rubber plantations, coconut trees, paddy fields, and small brooks flowing like snakes make the village ever green and enticing. It seems that gods from above descend through the tall coconut trees and communicate with the human beings and other beings. Hindus and Christians are the major communities and Muslims are a minority there. They all have been living in perfect harmony and synthesis. There are temples, churches and mosques chanting peoples' gratitude to God for showering all these blessings.

Amar is a farmer living with his wife Seetha, son Anand and daughter Aswathy. He has five acres of agricultural land with rubber plantation, paddy field, coconut trees, etc. Amar and Seetha have only school education and they passed tenth class. When the story begins their son Anand is studying in the tenth class and the daughter Aswathy is studying in the seventh class.

Akbar is a business man, a timber merchant. Though he doesn't possess much landed property he earns much through his business. He lives happily with his wife Ramla, daughter Laila and son Wahab. Akbar and Ramla too have only school education, the former completed ninth class and the latter passed the tenth class. Laila is studying in the same tenth class of Anand and Wahab in the eighth class.

Anthony is an upper division clerk in the department of education at Kottayam. He has passed pre degree course. He lives with his wife Alphonsa, a housewife who passed the tenth class. They have a daughter Celine studying in the same tenth class of Anand and Laila. Their son Joseph is studying in the seventh class with Aswathy. All these neighbouring children are studying in the Government High School, Devalokam.

Amar, Akbar, Anthony had their school education together in the same Government School, same class till the ninth class when Akbar failed and the others passed over to the tenth. They

never had a feeling that they belonged to different religions. Their parents brought them up in such a secular manner that religion never mattered in their social life. Religious festivals of Onam, Vishu, Christmas, Easter, Ramzan, Bakrid were common festivals and they celebrated them inviting others and their families to their houses and feasting together.

Once when they were returning from the school after the classes, Antony said: “Haven’t you noted what our biology master taught today? He was teaching us the evolution theory. The theory proves that man has been evolved from ape-like ancestors. But our Bible teaches us that the first man Adam was moulded by God out of earth and breathed life to it. And the first woman Eve was created out of Adam’s rib. And that the entire universe was created for them.”

Akbar replied: “True we are also taught the same thing in the book of Genesis.”

Then Amar said: “Unlike your religions’ teachings which you study through Sunday school and Madrasa, we Hindus are not taught anything religious. We read our scriptures and our parents impart us great lessons of our religion. We believe in *Paramatma* and *jivatma*, universal soul and individual soul, and thus all other beings are siblings of human beings. The element of God is among all creations, living and non living. In my opinion we should believe and follow what science has taught us because it is proved beyond any doubt. Similarities between apes and humans are many and why can’t we believe that man is evolved from apes?”

Akbar and Anthony agreed to Amar’s views. Akbar added: “When evolution is taken from the religious point of view, God the Father is the creator of the universe and all creations are His children. So naturally we human beings are siblings of other beings on earth. If the relationship between God and man is thus a father- son relation, why should there be innumerable religions and gods among us?”

Anthony replied: “What you have stated is hundred percent true, dear friend. In fact religions were created out of selfishness of man - thirst for power and wealth. Now the religions have degenerated to such a state that their primary motive is exploitation of the ignorant, illiterate, superstitious masses.”

Amar: “Well stated dear friends. When we know that God, the Father is the creator of this entire universe why should we need any religion to love and honour our Father? God has given us the

divinity and reasoning power to understand what is right and what is wrong. Besides we have governments and civil codes in our country and we know we have to abide by the laws of nature.”

Meanwhile they reached the gates of their houses and thus ended the healthy discussion.

\* \* \* \* \*

Years passed smoothly and the friendship and harmony among the three families strengthened. They never felt that they belonged to different religions but lived as members of one joint family. Amar’s son Anand completed his engineering degree and got appointment in Wipro Company at Bangalore. Anthony’s daughter Celine too studied in the same engineering college with Anand, completed her B. Tech and got appointment in the same Wipro Company at Bangalore. They were in love with each other from the school level itself but kept it as top secret fearing that the parents might object to their inter-religious marriage. They knew very well that even if the parents consented to their marriage the society and the religious leaders would object to it because the Kerala society has become so religiously fanatic. But love knows no religion and they continued to love like two pigeons, unnoticed by others. They resolved to marry after a few years even if the parents objected to it. Once in a month they came to their houses taking one day leave from the office. Sundays are holidays and so they get two full days to spend in the houses. Their travel through buses was in night.

One Sunday when Celine was in the house her father Anthony called her to his room. Her mother Alphonsa too was there in the room. He said: “Celine, you are now 25 and we have to think of your wedding. The neighbours as well as our relatives are asking when your wedding is.”

Celine replied: “Father, why should we be in a hurry? Let’s wait for two more years.”

Then Alphonsa interfered: “Why should we wait? It’s already late now. We have no liabilities in the house. Then why should we wait?”

Anthony said: “Daughter, why do you object to a marriage now? Are you waiting for someone? I mean, do you have somebody in your mind? Tell me frankly.”

Celine mustered all courage and replied: “Yes father, I am in love with a person.

Alphonsa asked: “Who is that man?”

Celine said: “I am in love with Anand and we have decided to marry.”

Celine and Anthony were shocked to hear it. Both of them burst out: “No, we won’t allow you to marry him.”

Celine was determined and said: “What’s wrong with Anand? Isn’t he a good natured man? You all love him as your own son, don’t you? Isn’t he handsome enough and healthy? Hasn’t he good income for livelihood? Isn’t their family respectable? Aren’t his parents your close friends? Then why do you object?”

Anthony said: “Daughter, all what you tell about Anand and his parents are true. But they belong to another religion. Do you think our relatives as well as the parish priest will agree to this marriage? If it happens we will be treated as dissidents, do you know? How can we live here disobeying our religion?”

Celine replied: “True, we are aware of it and we have decided to live in Bangalore after the marriage. There no religion will persecute us. It is such a secular society. Anand says that if the parents object to the marriage as per Hindu rites we will have it conducted and registered officially in the Registrar’s office.

Anthony said: “As long as I live I won’t allow it.”

Having said this, he went out of the house to the direction of Amar’s house.

Anthony: “Amar, please come out. Call your son also.”

Amar: “Anthony, what’s the matter?”

Anthony: “Ask your son Anand. What harm have we done to you and your family? Your son is trying to defame us and outlaw us from our religion. We have been living as brothers and how could your son think of defaming us by planning to marry my daughter? You should have dissuaded your son from such a connection. Instead you promoted him. We will never allow it.

Amar: “Anthony, mind your words. Do you think we would promote our son for such an inter-religious marriage? Why couldn’t you dissuade your daughter from loving him?” Anthony: “Your son might have bewitched her or she would not have fallen into his trap.”

Amar: “Shut up your mouth and get out of my compound. It is your daughter who bewitched my son.”

Anthony: “I have come here not to stay but to warn you. Tell your son to drop his plan. Let him seek some other lady from his own religion. No more shall you and your family enter into our compound.” Telling this Anthony went back to his house.

Thus the bosom friends Amar and Anthony became foes to each other. The long friendship of more than forty five years was broken by the arrow of religion. Religion which should unite the minds here divided two families. Akbar tried as a mediator to unite his friends Amar and Anthony and their families. But since both the families were inflamed by religious sentiments his words fell on deaf ears. Still the secret love between Anand and Celine continued. There was great pressure from both the families and relatives to break their love and decision to marry. The parish priest came to Anthony’s house and warned the family of consequences if the marriage took place.

Needless to say the accusations and threats from the family members, relatives, and the religious leaders affected the peace of mind of Celine. Because of severe headache for continuous days she took leave from the firm and returned home. She was admitted in a hospital and was found that she had high blood pressure. Even after treatments of several days in the hospital the blood pressure could not be controlled. It was diagnosed that the high blood pressure caused severe damage to her kidneys. Her health condition was becoming worse. She was taken to a kidney specialist hospital in the city. She longed to see Anand but he was afraid to visit her in the hospital as her parents did not welcome him. All what he could do was to pray for her speedy recovery. Further diagnoses proved that both her kidneys were damaged to such an extent that only kidney transplantation could save her life. Anthony was not that rich enough to amass several lakhs of rupees which were needed to find a living donour. The entire village of Devalokam knew of this tragedy. People prayed for her life. The neighbours, parish priest, pujari of the temple, imam of the mosque visited the hospital and shared their sorrows with the family

of Anthony. Since Celine was in the intensive care unit they could have only a glimpse of her through the glass window.

Anand knew all developments through Akbar. He told him that he was willing to donate one of his kidneys to save his darling. Akbar conveyed Anand's intention to Anthony and the family. Since it was the last straw to save his daughter Anthony and Alphonsa agreed to the proposal. Then Akbar visited Amar's house and disclosed Anand's wish to the parents, Amar and Seetha. They were terribly shocked at Anand's wish. Then Amar called his son and asked: "Anand what nonsense are you speaking? You are very young and how can you live with one kidney? If it is affected by some disease your life will be over."

Anand replied: "Dad, I don't want to have a future life without Celine. So for saving her life I am prepared to do any sacrifice. Besides, there are many men who have donated one of their kidneys and lead very healthy lives. If we are careful in our lifestyle we need not bother about the health. I have decided to donate my kidney if they are willing to accept."

Amar said: "If your decision is so let it happen. Saving one's life is a great satvik karma."

Akbar relayed the great decision to Anthony and Alphonsa and they were immensely relieved and happy. The news has flashed all over the village and the people glorified the sublime decision of Anand. Anand was called to the hospital and made all lab tests as to find out if his kidney can be accepted by Celine's body. Fortunately both Anand and Celine had ABO blood group and it cross matched. All the formalities of kidney donation were completed soon and Anand's kidney was successfully transplanted to Celine's body after several hours of surgical operation. Greatly relieved and overwhelmed with joy both Amar and Anthony embraced each other shedding tears and asking for forgiveness. Similarly Seetha and Alphonsa hugged each other and shed tears of joy. Akbar and his family too shared in this happiness and reunion of the two families. Hundreds of the villagers including parish priest, pujari, and imam were waiting outside the hospital for the result. They all celebrated the successful transplantation distributing sweets among them. Amar, Anthony, and their families along with Akbar and his family came out of the operation theatre block. They requested the pujari, parish priest and imam to come near to them. Then Anthony told:

"Respected Pujari, Reverend Father, respected Imam and our loving countrymen,

This is to inform you that my daughter's life was saved by the sacrifice of Anand. So Amar and myself and our families have decided to conduct the marriage of Celine and Anand. We will conduct it after three months on an auspices day and the marriage will take place as per Hindu rites."

Amar then said: "We solicit honourable Pujari, Father and Imam to be present for the ceremony and bless our children."

The Pujari said: We are only happy to be part of this purest union of two souls. The parish priest then said: "It is God Almighty who has united them sharing their organs and religions shall take it in that sense giving full support to God's plans. We will surely be present for the function and will bless the ideal couple."

The Imam said: "This is God's plan and man shall not try to make any obstructions." I will be present for the function to bless the noble couple.

Thus Anand married Celine at Maha Vishnu Temple on 9<sup>th</sup> November. The pujari led the rites and the parish priest and imam were near to him showering blessings on the couple. The entire villagers were present there. After the wedding there was the vegetarian dinner which all feasted with great happiness.

It became a golden day for the largest multicultural country in the world. It added beauty to the wonderful enticing face of India—unity in diversity. Another mellifluous string was added to the multicultural symphony and harmony of India. Witnessing it the entire world smiled.

## Une harmonie multiculturelle

Amar, Akbar et Anthony sont de bons voisins, ils vivent avec leurs familles à Devalokam, (populairement connu comme le pays de Dieu), un village du district de Kottayam au Kerala. Comme son nom l'indique, Devalokam est en effet paradisiaque - sa topographie et sa population lui donnent une touche céleste. Des plantations de caoutchouc, de cocotiers, des rizières et de petits ruisseaux qui serpentent font du village un espace toujours vert et attrayant. Les dieux semblent descendre des grands cocotiers et communiquent avec les êtres humains et les autres créatures. Les hindous et les chrétiens sont majoritaires et les musulmans y sont une minorité. Ils vivent en parfaite harmonie et adéquation avec la nature. Il y a des temples, des églises et des mosquées qui louent Dieu de les avoir comblés.

Amar est un fermier qui vit avec sa femme Seetha, son fils Anand et sa fille Aswathy. Il possède cinq acres de terres plantés de caoutchouc, de rizières, de cocotiers, etc.

Amar et Seetha n'ont qu'une éducation scolaire et ont passé la dixième classe. Lorsque l'histoire commence, leur fils Anand étudie en dixième classe et la fille Aswathy étudie en septième classe.

Akbar est un homme d'affaires, un marchand de bois. Bien qu'il ne possède pas beaucoup de biens fonciers, il gagne beaucoup grâce à son entreprise. Il vit heureux avec sa femme Ramla, sa fille Laila et son fils Wahab. Akbar et Ramla n'ont eux aussi qu'une éducation scolaire, le premier ayant terminé la neuvième classe et le second la dixième classe. Laila étudie dans la même dixième classe qu'Anand et Wahab dans la huitième classe. Anthony est employé à la division supérieure du département de l'éducation de Kottayam. Il a réussi son pré-diplôme. Il vit avec sa femme Alphonsa, une femme au foyer qui a passé la dixième classe. Ils ont une fille Céline qui étudie dans la même classe de dixième qu'Anand et Laila. Leur fils Joseph étudie en septième classe avec Aswathy. Tous ces enfants voisins étudient au lycée public de Devalokam.

Amar, Akbar, Anthony ont fait leurs études ensemble dans la même école publique, même classe jusqu'à la neuvième classe quand Akbar a échoué et les autres sont passés à la dixième. Ils n'ont jamais eu le sentiment d'appartenir à des religions différentes. Leurs parents les ont élevés de

manière si laïque que la religion n'a jamais eu d'importance dans leur vie. Les fêtes religieuses d'Onam, Vishu, Noël, Pâques, Ramzan, Bakrid étaient des fêtes courantes et ils les célébraient en s'invitant mutuellement dans leurs maisons et faisaient la fête ensemble.

Une fois, alors qu'ils revenaient de l'école après les cours, Antoine dit : « N'as-tu pas remarqué ce que notre maître de biologie a enseigné aujourd'hui ? Il nous a enseigné la théorie de l'évolution. Cette théorie prouve que l'homme a évolué à partir d'ancêtres ressemblant à des singes. Mais notre Bible nous enseigne que le premier homme Adam a été façonné par Dieu à partir de la terre et lui a insufflé la vie. Et la première femme Ève a été créée à partir de la côte d'Adam, et l'univers entier a été créé pour eux.

Akbar a répondu : « C'est vrai qu'on nous enseigne également la même chose dans le livre de la Genèse. »

Alors Amar a dit : « Contrairement aux enseignements de vos religions que vous étudiez à l'école du dimanche et à la madrasa, nous, les hindous, n'apprenons rien de tel. Nous lisons nos Écritures et nos parents nous transmettent les grandes leçons de notre religion. Nous croyons en Paramatma et Jivatma, âme universelle et âme individuelle, et donc toutes les autres créatures sont nos frères et sœurs.

Dieu est dans toutes les créations, vivantes et non vivantes. À mon avis, nous devrions croire et suivre ce que la science nous a enseigné, car cela est prouvé. Les similitudes entre les singes et les humains sont nombreuses et pourquoi ne croirions-nous pas que l'homme a évolué à partir des singes ? »

Akbar et Anthony ont compris le point de vue d'Amar. Akbar a ajouté : « Quand l'évolution est prise du point de vue religieux, Dieu le Père est le créateur de l'univers et toutes les créatures sont ses enfants. Alors naturellement, nous, les êtres humains, sommes frères et sœurs de tous les autres êtres sur terre. Si la relation entre Dieu et l'homme est une relation de père à fils, pourquoi devrait-il y avoir d'innombrables religions et dieux parmi nous ? »

Anthony a répondu : « Ce que vous dites est vrai à cent pour cent, cher ami. En fait, les religions ont été créées contre l'égoïsme humain, la soif de pouvoir et de richesses. Maintenant, les

religions ont tellement dégénéré que leur principal objet est l'exploitation des masses ignorantes, analphabètes et superstitieuses. »

Amar : « Bien dit chers amis. Quand nous savons que Dieu, le Père est le créateur de tout cet univers, pourquoi devrions-nous avoir besoin d'une religion pour aimer et honorer notre Père ? Dieu nous a donné la divinité et le pouvoir de raisonnement pour discerner ce qui est bien de ce qui est mal. De plus, nous avons des gouvernements et des codes civils dans notre pays et nous savons que nous devons respecter les lois de la nature. »

Pendant ce temps, ils atteignaient les portes de leurs maisons et ainsi s'acheva cette saine discussion.

\* \* \* \* \*

Les années passèrent sans heurts et l'amitié et l'harmonie entre les trois familles se renforçaient. Jamais, ils n'ont ressenti qu'ils appartenaient à des religions différentes mais vivaient comme des membres d'une même famille. Le fils d'Amar, Anand, a obtenu son diplôme d'ingénieur et est entré chez Wipro à Bangalore. La fille d'Anthony, Céline, qui avait étudié dans la même école d'ingénieurs qu'Anand, a terminé son B. Tech et est entrée également chez Wipro à Bangalore. Ils étaient amoureux l'un de l'autre depuis l'école même mais le gardaient secret, craignant que les parents ne s'opposent à leur mariage interreligieux. Ils savaient très bien que même si les parents consentaient à leur mariage, la société et les chefs religieux s'y opposeraient parce que la société du Kerala est devenue radicale. Mais l'amour ne connaît pas de religion et ils ont continué à s'aimer comme deux pigeons, sans que les autres ne s'en aperçoivent. Ils ont décidé de se marier après quelques années même si les parents s'y opposaient. Une fois par mois, ils rentraient chez eux en prenant un jour de congé. Les dimanches sont fériés, ils ont donc deux jours complets à passer chez eux. Le voyage en bus se faisant la nuit.

Un dimanche, alors que Céline était à la maison, son père Anthony l'appela dans sa chambre. Sa mère Alphonsa était également présente dans la pièce. Il a dit : « Céline, tu as maintenant 25 ans et nous devons penser à ton mariage. Les voisins ainsi que nos proches demandent quand nous te marirons.

Céline a répondu : « Père, pourquoi devrions-nous presser ? Attendons encore deux ans. »

Alors Alphonse intervint : « Pourquoi devrions-nous attendre ? Il est grand temps. Nous n'avons aucun passif. Alors pourquoi devrions-nous attendre ? »

Anthony dit : « Ma fille, pourquoi t'opposes-tu à ton mariage ? Attends-tu quelqu'un ? Je veux dire, as-tu quelqu'un en tête ? Dis-le-moi franchement. »

Céline rassembla tout son courage et a répondu : « Oui père, je suis amoureuse d'une personne.

Alphonsa demanda : « Qui est cet homme ? »

Céline déclara : « Je suis amoureuse d'Anand et nous avons décidé de nous marier. »

Céline et Anthony étaient choqués. Tous deux éclatèrent : « Non, nous ne te permettrons pas de l'épouser. »

Céline déterminée dit : « Qu'est-ce qui ne va pas avec Anand ? N'est-il pas un homme de bonne famille ? Vous l'aimez tous comme votre propre fils, n'est-ce pas ? N'est-il pas assez beau et en bonne santé ? N'a-t-il pas un bon salaire ? Sa famille n'est-elle pas respectable ? Ses parents ne sont-ils pas vos proches amis ? Alors pourquoi vous opposez-vous ? »

Anthony dit : « Ma fille, tout ce que tu dis sur Anand et ses parents est vrai. Mais ils appartiennent à une autre religion. Penses-tu que nos parents, le curé accepteront ce mariage ? Si cela arrivait, nous deviendrions des dissidents, t'en rends-tu compte ? Comment pourrions-nous vivre ici en désobéissant à notre religion ? »

Céline répondit : « Nous en sommes conscients et nous avons décidé de vivre à Bangalore après le mariage. Là, nous ne serons pas persécutés pour notre religion. C'est une société laïque. Anand dit que si les parents s'opposent au mariage selon les rites hindous, nous le ferons célébrer et enregistrer officiellement. »

Anthony : « Tant que je vivrai, je ne le permettrai pas. » En tenant ces paroles, il sortit de la maison pour se diriger vers la maison d'Amar.

Anthony : « Amar, s'il te plaît, sors. Appelez aussi votre fils ».

Amar : « Anthony, qu'y a-t-il ? »

Anthony : « Demandes à ton fils Anand. Quel mal avons-nous fait à vous et ta famille ? Ton fils essaie de nous diffamer et de nous interdire de religion. Nous avons vécu comme des frères et comment ton fils pourrait-il nous diffamer en projetant d'épouser ma fille ? Tu aurais dû dissuader ton fils d'un tel amour. Au lieu de cela, tu l'as autorisé. Nous ne l'admettrons jamais.

Amar : « Anthony, fais attention à tes mots. Comment peux-tu penser que nous soutenons notre fils dans un tel projet ? Pourquoi n'as-tu pas pu dissuader ta fille de l'aimer ? Anthony : « Ton fils l'a peut-être ensorcelée ou est-elle tombée dans son piège. »

Amar : « Ferme ta gueule et sors de ma maison. C'est ta fille qui a ensorcelé mon fils.

Anthony : « Je ne suis pas venu ici pour rester mais pour t'avertir. Dis à ton fils d'abandonner son projet. Qu'il cherche une femme de sa religion. Toi et ta famille n'entrerez plus chez nous. »

En disant cela, Anthony retourna chez lui.

Ainsi, les amis intimes Amar et Anthony sont devenus ennemis. La longue amitié de plus de quarante cinq ans a été brisée par la religion. La religion qui devait unir les esprits séparait ici deux familles. Akbar a tenté en médiateur d'unir ses amis Amar et Anthony et leurs familles. Mais comme les deux familles étaient radicalisées, ses paroles sont tombées à l'eau. Pourtant, l'amour secret entre Anand et Céline a continué. Il y avait une grande pression dans les deux familles et les proches pour rompre leur amour et leur décision de se marier. Le curé est venu chez Anthony et a averti la famille des conséquences si le mariage avait lieu.

Inutile de dire que les accusations et les menaces de la famille, des proches et des chefs religieux ont affecté la tranquillité de Céline. En raison de graves maux de tête pendant des jours, elle a démissionné de l'entreprise et est rentrée chez elle. Elle a été admise à l'hôpital et on a découvert qu'elle souffrait d'hypertension artérielle. Même après un traitement de plusieurs jours à l'hôpital, la tension artérielle n'a pas pu être contrôlée. On a diagnostiqué que l'hypertension artérielle avait causé de graves dommages à ses reins. Son état de santé empirait. Elle a été emmenée dans un Centre médical de la ville spécialisé en néphrologie. Elle voulait voir Anand mais il avait peur de lui rendre visite à l'hôpital car ses parents le repousseraient. Tout ce qu'il pouvait faire était de prier pour son rétablissement. D'autres examens ont révélé que ses deux reins étaient tellement endommagés que seule une greffe pouvait lui sauver la vie. Anthony n'avait pas les milliers de roupies nécessaires pour trouver un donneur vivant. Tout le village de Devalokam était au

courant de cette tragédie. La population priait pour sa vie. Les voisins, curé, pujari<sup>11</sup> du temple, imam de la mosquée ont été lavoier à l'hôpital et ont partagé leurs peines avec la famille d'Anthony. Comme Céline était en soins intensifs, ils ne pouvaient l'apercevoir qu'à travers une vitre.

Anand connaissait toute la situation grâce à Akbar. Il lui dit qu'il était prêt à faire don d'un de ses reins pour sauver sa chérie. Akbar transmet l'intention d'Anand à Anthony et à la famille. Comme c'était le dernier moyen pour sauver leur fille, Anthony et Alphonsa ont accepté la proposition. Puis Akbar a été voir Amar et a révélé le souhait d'Anand aux parents, Amar et Seetha. Ils ont été terriblement émus par le souhait d'Anand. Alors Amar appela son fils et lui demanda : « Anand, quelle absurdité dis-tu ? Tu es très jeune et comment vivras-tu avec un seul rein ? S'il est affecté par une maladie, ta vie sera terminée. »

Anand a répondu : « Papa, je ne veux pas vivre sans Céline. Donc, pour lui sauver la vie, je suis prêt à faire n'importe quel sacrifice. Par ailleurs, de nombreuses personnes ont fait don d'un de leurs reins et mènent une vie en très bonne santé. Si nous sommes équilibrés dans notre style de vie, nous n'aurons pas à nous soucier pour notre santé. J'ai décidé de faire don de mon rein s'ils sont prêts à accepter. »

Amar déclara : « Si c'est ta décision, allons-y. Sauver une vie est un grand karma satvik. Akbar transmit la décision à Anthony et Alphonsa qui en ont été soulagés et heureux. La nouvelle s'est répandue dans tout le village et les habitants ont loué la décision extraordinaire d'Anand. Anand est allé à l'hôpital et a fait tous les examens nécessaires pour savoir si son rein était compatible avec Céline. Heureusement, Anand et Céline étaient tous deux du groupe ABO et tout correspondait. Toutes les formalités de don de rein ont été accomplies rapidement et le rein d'Anand a été transplanté avec succès dans le corps de Céline après plusieurs heures d'opération. Très soulagés et submergés de joie, Amar et Anthony se sont embrassés en versant des larmes et en demandant pardon. De même Seetha et Alphonsa se sont étreints et ont versé des larmes de joie. Akbar et sa famille ont également partagé le bonheur de réunir des deux familles. Des centaines de villageois, dont le curé, le pujari et l'imam, attendaient devant l'hôpital le résultat. Ils ont tous célébré la réussite de la transplantation en distribuant des sucreries. Amar, Anthony

---

<sup>11</sup>Pujari est une désignation donnée à un prêtre de temple hindou qui effectue pūja. Le mot vient du mot sanskrit "पूजा" qui signifie adoration. Ils sont responsables de l'accomplissement des rituels du temple, y compris pūjā et aarti. Pujari sont principalement tirés du brahmane hindou.

et leurs familles ainsi qu'Akbar et sa famille sont sortis du bloc opératoire. Ils ont demandé au pujari, au curé et à l'imam de s'approcher d'eux. Alors Antoine dit : « Respecté Pujari, Révérend Père, Imam respectés et nos compatriotes aimants. Ceci est pour vous informer que la vie de ma fille a été sauvée par le sacrifice d'Anand. Alors Amar et moi-même et nos familles avons décidé de célébrer le mariage de Céline et Anand. Nous le célébrerons dans trois mois le jour des auspices et le mariage aura lieu selon les rites hindous. »

Amar a ensuite déclaré : « Nous sollicitons l'honorable Pujari, Père et Imam, pour qu'ils soient présents à la cérémonie et bénissent nos enfants. »

Le Pujari dit : « Nous sommes heureux de participer cette union la plus pure entre deux âmes. » Le curé de la paroisse a alors déclaré : « C'est Dieu Tout-Puissant qui les a unis en partageant leurs organes et les religions le prendront dans ce sens en soutenant pleinement les plans de Dieu. Je serai présent à la célébration et je bénirai ce couple extraordinaire. »

L'Imam dit : « C'est le plan de Dieu et l'homme ne doit pas essayer d'y faire obstacle. Je serai présent pour bénir ce noble couple. »

Ainsi Anand a épousé Céline au temple Maha Vishnu, le 9 novembre. Le pujari dirigeait les rites et le curé de la paroisse et l'imam ont béni le couple. Tous les villageois étaient présents. Après le mariage il y a eu un dîner végétarien où tous se sont régalés dans la joie.

Ce fut un jour exceptionnel pour le plus grand pays multiculturel du monde. Cela a ajouté de la beauté au merveilleux visage de l'Inde - l'unité dans la diversité. Une nouvelle corde a été rajoutée à la symphonie et à l'harmonie multiculturelles de l'Inde. Face à cet événement, le monde entier sourit.

# 11

## Clement's Return from UAE

“Have you booked your ticket, dear? We are all worried about you. Are you alright there?” Merlin enquired over phone to her husband Clement.

“Don't worry dear Merlin, I am fully well. By the grace of God, I have got the ticket for next Saturday's flight to Kochi. The flight will reach there by 2.30 pm. I will take a taxi car from the airport and reach there before evening. How is father now? Could you get the telemedicine for his asthma complaint? Have Meena and Jaison slept?”

“Glad that you got the ticket after a long wait! Children have already slept. Since there is no regular class and homework they went to bed at 9.30. I got prescription from the doctor online and bought father's medicine yesterday. Since it is rainy season his condition is worse now. By the by, our house is in the containment zone now. You should come directly to our house and should not get down anywhere.”

“Okay dear, I have been watching the news there every day. Since expatriates are arriving there in large numbers, the number of positive cases shoots up day after day. In fact, we are all eager to fly back there to save our lives. Our Kerala government will save us, we are sure. I have to be in quarantine for 14 days before mingling with the family members. So ask mother to make a bedroom ready for me. Let it be the room near to the kitchen. There will be inconveniences, but we have to face it. Till the quarantine is over such adjustments are necessary. Goodnight dear! I shall call you tomorrow.”

Clement has already been lying on the bed for sleep when Merlin's phone call came. Goddess of sleep hesitated to descend, embrace him and kiss on his eyes since his mind was meandering on the ocean of his past. His mind dived deep to his childhood and started recollecting.

Clement now 40 was born and brought up in a poor family. His father who is an asthma patient now, was an auto rickshaw driver and mother, a housewife. Clement has a younger sister who is married off. Since he was very studious Clement was sent to a government college for degree

and then for M Sc Mathematics. Though he passed the post graduation with a first class he couldn't get any government employment. He taught Mathematics in a tuition centre for two years earning a very low salary. Meanwhile, one of his college classmates, Arvind invited him to UAE where he was working as an accountant in a shopping mall. Arvind offered Clement all expenses of his visa and travel. Thus by the benevolence of Arvind, Clement went to UAE and started working as an accountant in another shopping mall. The salary was not very attractive but compared to what one earns in Kerala, the amount was not bad. After his expenses Clement was able to save Rs. 30000 each month which he sent regularly to his father's bank account. After three years, with the money sent thus, his father bought a small house in a five cents' plot. They had been living in a rented house. Clement's sister was married off after two more years with the money amassed. Then took place Clement's marriage with Merlin, who belonged to a poor house. As Clement was against dowry he demanded nothing from her family. She is good looking, loving, meek and gentle. Two children were born to them. The elder one, daughter Meena is now studying in the 3<sup>rd</sup> standard and the younger one, Jaison in the 1<sup>st</sup> standard.

Covid-19 gripped UAE along with other Gulf countries and the lockdown started there on April 5. Clement working in Dubai became jobless as part of the lockdown. The pandemic started spreading like wild fire and the patients flooded to all the hospitals there. Of the ten million population in UAE, Keralites are one million. A quarter of the Keralites' population has registered in the embassy for their return home. Since flights are very less, the passengers had to wait for a long time. Clement has been jobless for nearly three months now and he has been living with the little money left. The total positive cases of Covid patients in UAE have gone up to fifty thousand and more than 300 died. The Arab shopping mall owner has been compassionate and Clement was allowed to continue in his residence without charging any rent. A good amount had to be paid for his chartered flight ticket to Kochi. His wallet is almost empty now. 'What shall I do after reaching home?' Clement's mind wailed. 'There is no bank balance and how will the family survive? Since the lockdown drowned the economy of Kerala, there is no scope of getting any employment even as a salesman.' Unanswerable wounding thoughts made him most upset. It is midnight already and Sleep fears to embrace him. Clement took a sleeping pill and swallowed it. Since the lockdown started he could sleep only with the help of the sleeping pills.

Saturday came and Clement arrived at the Dubai International Airport sufficiently early. Antibody test was conducted at the airport and Clement got the negative certificate which is a requirement for arriving at Kerala airports. When the flight landed at Kochi and Covid-19 protocol formalities completed, Clement phoned to his wife, “Hello Merlin, the flight has landed at Kochi. I will take a taxi and come home by 6 pm.” “Already reached? We are all eager to see you. Come soon dear.” The phone was grabbed from her hand by the mother-in-law and she talked, “Dear son, Clement, our papa is serious now. Breathing is very difficult for him even though he is taking the inhaler and tablets. Dear son, will you spend the quarantine period in some hotels so that there is no risk for papa?” “Mama, I have no problem, the negative certificate is with me. Home quarantine is enough just as a precaution.” Clement replied. “Still isn’t it better that you spend isolated in a hotel room? Only 14 days there.” Mother continued. He was shocked to hear this from his own mother. With a sigh he replied, “Okay...mama.” Tears started running along his cheeks. He is denied entry into his own house, which he built with his own money. For the past twenty years he has been working for the welfare of his family. Unable to move further, he sat on a chair near to the exit. ‘What shall I do now?’ He asked himself. ‘There is no sufficient money for hotel quarantine. For 14 days they will charge a good amount. There are no government free quarantine centres for expats. Where to go now?’ He wanted to cry out loudly. Other passengers were going out one after another. “Clement sir, do you know me? Why are you crying sir?” A young man around 35 came to him and asked. “Sir, I am Krishnan, your student. Tell me sir, why you have been weeping. What’s the problem? I am bound to help you whatever it be. Had it not been your help I would not have come to this stage. I failed my tenth class public examinations and only because of your tuition class for Mathematics I passed my exams in the second chance which paved my way for higher studies. I am now an Assistant Professor of English at a government college at Sharjah. Since the college is closed now as part of the lockdown I am going home. What help do you need, sir?”

“Dear student, Krishnan, glad that you remember me. I too recollect you. I have been weeping because I have nowhere to go now.” Clement cried out tears flowing. He then told about his mother’s phone message.

“Don’t worry sir, kindly come with me. I have got a large house which can easily accommodate you. My wife will only be happy to have you in our house for two weeks. We have got a maid

who will serve you food in your room. There is TV and other entertainments in the room which will make you comfortable. God has given me a chance to return service for what you have done to me. My house is only twenty kilometers away. We shall take a taxi and go.”

“God save you dear Krishnan!” Clement replied. “My service to you is negligible compared to your return service offered. I have taken classes for you and many others and I have received the payment for it. Look at what I receive as return for the lifelong service to my family...” He started sobbing. “Don’t take it serious dear sir. It’s because of medical ignorance that your mother reacted so. Please come with me. The taxi car is waiting.” Krishnan consoled him. Clement thus went with Krishnan to his house.

## Clément revient des Émirats Arabes Unis

« As-tu réservé ton billet, mon cheri ? Nous sommes tous inquiets pour toi. Tout va bien là-bas ? » Demande Merlin à son mari Clément par téléphone.

« Ne t'inquiète pas chère Merlin, je vais parfaitement bien. Grâce à Dieu, j'ai obtenu un billet pour le vol de samedi prochain à destination de Kochi. Nous atterrirons vers 14h30. Je prendrai un taxi depuis l'aéroport et j'arriverai avant la nuit. Comment va papa maintenant ? Essaie d'acheter par télé médecine quelque chose pour son asthme ? Meena et Jaison dorment-elles ? »

« Heureuse que tu aies pu obtenir un billet après une si longue attente ! Les enfants dorment. Comme il n'y a pas de cours et de devoirs, ils se sont couchés à 9h30. J'ai reçu une ordonnance du médecin en ligne et j'ai acheté les médicaments pour ton père, hier. Comme c'est la saison des pluies, son état empire. Au fait, notre maison est maintenant dans la zone de confinement. Tu devrais venir directement sans t'arrêter. »

« D'accord ma chérie, je regarde les nouvelles tous les jours. Comme les expatriés reviennent en nombre, le nombre de cas positifs décolle de jour en jour. En fait, nous sommes tous impatients de retourner chez nous pour sauver nos vies. Notre gouvernement du Kerala nous sauvera, nous en sommes sûrs. Je dois être en quarantaine pendant 14 jours avant de rejoindre les membres de ma famille. Alors demande à maman de me préparer une chambre. La pièce près de la cuisine conviendrait parfaitement. Il y a des inconvénients, mais nous devons y faire face, jusqu'à la fin de la quarantaine. De tels précautions sont nécessaires. Bonne nuit ma chérie ! Je t'appellerai demain. »

Clément était déjà allongé sur son lit pour dormir lorsqu'un appel de Merlin retentit. La déesse du sommeil hésitait à descendre, à l'embrasser sur les yeux puisque son esprit voguait déjà sur l'océan de son passé. Son esprit s'était plongé dans son enfance. Il commençait à se resouvenir.

Clément, aujourd'hui a 40 ans, il est né et a grandi dans une famille pauvre. Son père asthmatique, était chauffeur de rikshaws et sa mère, femme au foyer. Clément a une sœur cadette qui est

mariée. Comme il était très studieux, Clément a été envoyé dans un collège gouvernemental pour son diplôme, puis une maîtrise en mathématiques. Bien qu'il ait réussi l'après-diplôme avec une première place, il n'a pas pu obtenir d'emploi de fonctionnaire. Il a enseigné les mathématiques dans une école pendant deux ans mais avec un salaire très bas. Mais, l'un de ses camarades de classe, Arvind, l'a invité aux Émirats arabes unis où il travaillait comme comptable dans un centre commercial. Arvind a offert à Clément tous les frais de son visa et de son voyage. Ainsi grâce à la bienveillance d'Arvind, Clément est allé aux EAU et a commencé à travailler comme comptable dans un autre centre commercial. Le salaire n'était pas très attractif mais comparé à ce que l'on gagne au Kerala, son montant était important. Après ses dépenses de base, Clément peut économiser Rs. 30000 chaque mois qu'il envoie régulièrement sur le compte bancaire de son père. Après trois ans, avec l'argent ainsi envoyé, son père a acheté une petite maison sur un terrain pour cinq cents. Avant, ils étaient en location. La sœur de Clément s'est mariée après deux ans grâce à l'argent de son frère. Puis ce fut le mariage de Clément avec Merlin, qui venait d'une famille pauvre. Comme Clément était contre la dot, il n'a rien demandé à sa famille. Merlin est belle, aimante et très douce. Ils ont deux enfants. L'aînée, une fille Meena qui est maintenant en 3<sup>ème</sup> classique et la cadette, Jaison en 1<sup>ère</sup> classique.

Le Covid-19 s'est emparé des Émirats arabes unis comme des autres pays du Golfe et le confinement a commencé le 5 avril. Clément qui travaille à Dubaï a perdu son emploi à cause du confinement. La pandémie a commencé à se propager comme une traînée de poudre et les patients ont afflué dans tous les hôpitaux. Sur les dix millions d'habitants des Émirats arabes unis, les Kéralites sont un million. Un quart de la population des Kéralites s'est inscrite à l'ambassade pour un retour au pays. Les vols étant très réduits, les passagers doivent attendre longtemps. Clément est au chômage depuis près de trois mois maintenant et il vit avec le peu d'argent qui lui reste. Le nombre total de cas positifs de patients Covid aux Émirats arabes unis est passé à cinquante mille et plus de 300 personnes sont décédées. Le propriétaire arabe du centre commercial a fait preuve de compassion et Clément a été autorisé à continuer à vivre dans sa résidence sans payer de loyer. Une bonne somme a dû être payée pour son billet d'avion pour Kochi. Son portefeuille est presque vide maintenant. « Que vais-je faire une fois rentré chez moi ? » Clément se lamentait. « Il n'y a pas de solde bancaire et comment la famille survivra-t-elle ? » Depuis que le confinement a ruiné l'économie du Kerala, il n'y a aucune possibilité d'obtenir un emploi, même comme vendeur. Des pensées angoissantes et sans réponse le

submergeaient. Il est déjà minuit et le sommeil craint de l'embrasser. Clément a pris un somnifère et l'a avalé. Depuis le début du confinement, il ne peut dormir qu'avec des somnifères.

Le samedi arriva et Clément se rendit suffisamment tôt à l'aéroport international de Dubaï. Un test d'anticorps a été effectué à l'aéroport et Clément a obtenu un certificat négatif qui est obligatoire pour les arrivées dans les aéroports du Kerala. Lorsque qu'il a atterri à Kochi et que les formalités du protocole Covid-19 ont été terminées, Clément a téléphoné à sa femme : « Bonjour Merlin, je suis à Kochi. Je prendrai un taxi et je serai avec vous vers 18 heures. « Déjà arrivé ? Nous sommes tous impatients de te voir. Nous t'attendons avec impatience, mon cheri. Sa belle-mère saisit le téléphone et elle dit : « Mon cher Clément, papa est sérieusement malade maintenant. Il n'arrive plus à respirer s'il ne prend pas l'inhalateur et des comprimés. Cher Clément, pourquoi ne pas passera quarantaine dans un hôtel pour que papa ne court aucun risque ? » « Maman, je n'ai aucun problème, mon test est négatif. La quarantaine à domicile est juste une précaution » répondit Clément. « Ne serait-il pas préférable que tu sois isolé dans une chambre d'hôtel 14 jours ? » continua sa mère. Il fut choqué d'entendre sa propre mère parler de la sorte. Avec un soupir, il a répondu : « D'accord... maman. » Des larmes commençaient à couler le long de ses joues. Il se voyait refuser l'entrée de sa propre maison, qu'il avait construite avec son argent. Depuis vingt ans, il travaille pour le bien-être de sa famille. Incapable d'avancer, il s'assit sur une chaise près de la sortie. « Que dois-je faire maintenant ? » se demanda-t-il. « Je n'ai pas assez d'argent pour la quarantaine dans les hôtels. Pour 14 jours, la somme sera élevée. Il n'y a pas de centres de quarantaine gouvernementaux gratuits pour les expatriés. Où aller maintenant ? Il avait envie de hurler. Les autres passagers sortaient les uns après les autres. « Monsieur Clément, me reconnaissez-vous ? Pourquoi pleurez-vous ? » Un jeune homme d'environ 35 ans était venu vers lui et lui disait « Monsieur, je suis Krishnan, votre élève. Dites-moi, monsieur, pourquoi vous pleurez. Quel est le problème ? Je peux et dois vous aider. Sans votre aide, je n'en serais pas arrivé là. J'avais échoué à mes examens de dixième classe et uniquement à cause de vos cours de mathématiques, j'ai réussi mes examens de la deuxième chance qui m'ont ouvert la voie des études supérieures. Je suis maintenant professeur suppléant d'anglais dans un collège gouvernemental à Sharjah. Étant donné que le collège est fermé maintenant dans le cadre du confinement, je rentre chez moi. De quoi avez-vous besoin, monsieur ? »

« Cher Krishnan, je suis heureux que tu te souviennes de moi. Moi aussi je me souviens de toi. Je pleure parce que je n'ai nulle part où aller maintenant. Clément versait des larmes. Il lui a ensuite parlé de l'échange téléphonique avec sa mère. »

« Ne vous inquiétez pas monsieur, venez chez moi. J'ai une grande maison qui peut facilement vous accueillir. Ma femme sera heureuse de vous avoir chez nous pendant deux semaines. Nous avons une femme de chambre qui vous servira les repas dans votre chambre. Il y a une télévision et d'autres divertissements dans la chambre qui vous mettront à l'aise. Dieu me donna la chance de vous rendre le service pour ce que vous m'avez donné. Ma maison n'est qu'à vingt kilomètres. Prenons un taxi et partons. »

« Que Dieu te garde cher Krishnan ! » Répondit Clément « Mon service à votre égard est négligeable par rapport au service que m'aviez rendu. J'ai suivi vos cours et j'en ai reçu la contrepartie. Regardez ce que je reçois en retour pour le service de toute une vie à ma famille... » Il commençait à sangloter. « Ne prenez pas cela au sérieux cher monsieur. C'est par ignorance que votre mère a réagi ainsi. S'il-vous-plait venez avec moi. Le taxi attend. »

Krishnan le consolait. Clément alla donc chez Krishnan.

## 12

### Fate of Migrant Labourers

“Why are you crying, Aminul? What happened?” Emran asked.

“My wife is bedridden with high fever and headache. She just phoned me. I am doubting if she is stricken with covid. Many of our neighbours are in hospital and a few have already died. There is none in the house to take her to hospital. She is an asthmatic patient and has been using the inhaler for several years. As you know, there are no hospitals in our village or in the small towns nearby. What shall I do? My relatives are all far away in Kolkata.” Aminul started sobbing.

Hearing his sobs other roommates, Shakib and Tarique came near to him to pacify.

“Nothing will happen to your wife, Aminul. Allah will protect her. He knows that you are not able to go there now and take her to the hospital.” Emran said.

“As it is lockdown here and no work at our site for more than a month now, I couldn’t send any money home. We four are living here at the mercy of our builder Arjun Saab. He is providing us food free, paying our rent and how can I ask him some money to send home?” Some neighbours would have taken her to hospital at Kolkata if they were provided the expenses. But...what to do? Aminul moaned. Tears were flowing like a brook along his cheeks.

“Why don’t you approach Arjun Saab and tell him your sorrow, Aminul?” Shakib suggested.

“Right, he has been very loving to us and helping us whenever we needed.” Tarique supported.

“Okay, I shall meet Arjun Saab now.” Aminul replied and walked straight away to the house of Arjun just one kilometer away. It was very hot outside, humid with no breeze at all. Aminul felt a hell inside and outside.

Arjun is an architect-cum-builder settled at Kochi with his small family of wife and two children, studying in school. After his M. Tech he started his profession of a builder taking some loans from the bank. Since unemployment is very high in Kerala he couldn’t get any appointments in

any firms. That is why he launched his own enterprise. He bought five cents or ten cents plots and built houses for the city dwellers. There was a time when he had more than twenty labourers working simultaneously at four to five sites. Majority of the labourers were from North Indian States—West Bengal, Assam, Odisha and U.P. Since the lockdown started in 2020 he was compelled to stop construction of the buildings and all the labourers except the four mentioned above went back to their houses. Aminul is the most favourite of all labourers. Arjun treated him just like his own brother. Emran, Shakib and Tarique are neighbours of Aminul and they came together to Kerala seeking some employment five years back. Luckily for them, Arjun appointed them for his construction business the moment they reached Kerala. Each one of them was given charge of supervising the construction in the various sites. They are very honest and loyal to their master and even if Arjun doesn't visit a site they will ensure that the construction continues without any break or problems. When the lockdown started in April 2020 there were some twenty labourers who had to be fed in their rented rooms. Since the lockdown continued and no wages could be given to them, one by one they went back to their native places. When the 'unlock' started and construction of buildings resumed, a few of them returned. But when the second wave of coronavirus started and the construction had to be stopped as part of the lockdown they went back to their houses except the four, whom Arjun retained paying Rs. 500 each per day which they were sending to their homes for their families' sustenance. Arjun had to find out a good amount every month to repay the loans in the bank, for subsistence allowance given to the labourers and for his own family expenses. Whatever profit he had earned so far had to be utilized for it.

"How essential is our presence in our houses is evident when one is sick there." Emran said.

"My mother would not have died of covid if I were there when she showed the symptoms." Shakib replied.

"Similarly I would not have lost my father if I could reach there on time." Tarique said.

"Millions of migrant labourers like us are destined to live through an excruciating life. For the past one and a half years we have not experienced any peace of mind." Emran said.

"Millions have lost their jobs; thousands died of road accidents when they made exodus to their States; many have committed suicide when they failed to support their families." Tarique added.

Meanwhile Aminul reached Arjun's house. He was sweating like something and panting since he walked very fast. Arjun was reclining in an armchair ruminating about the cruel fate which he had to face.

"Hi Aminul, what's the news?" Arjun asked.

"My wife is very sick dear Saab. She called me this morning and informed that she is having high fever, headache and cough. She is almost bedridden and there is nobody to help her. As you know we have no relatives around us and the entire village is stricken with covid. Majority of our neighbours are covid patients and many are in the hospitals in the city. A few have already departed the world. What shall I do Saab?" Aminul cried.

"Aminul, do you want to go home now?" Arjun asked.

"Yes Saab. The earlier I reach there the better will be the possibility to save her life." Arjun replied.

"In that case go by flight today itself." Arjun said.

"But I haven't that much money to buy a ticket, Saab. I shall go by train." Aminul replied.

"Don't worry about the money. I will bear the expense of your travel. You are like a brother to me. You have been serving me for the past five years. It is nothing but my duty to serve you back in your urgent most need though I am going through a financial crisis. Go to your room and get ready for the journey. I will take you to the airport. There are daily flights to Kolkata and you can go by the afternoon flight." Arjun said.

"Thanks a lot dear Saab. I have no words to express my gratitude to you. God will reward you, Saab." Aminul replied with folded hands. He walked speedily to his room. It started raining to cool down his body and mind. Birds were chirping in merriment as if they had heard what went between Aminul and Arjun.

Reaching the room Aminul shared with others the happy news of his flying soon to Kolkata. His friends were relieved and excited to hear that their master is acting as savior. Within half an hour Arjun reached there in his car and took Aminul to Kochi airport taking forty minutes drive. Before getting down from the car Arjun handed over a small bag to Aminul and told him, "There

is one lakh rupees in this bag. It is for your ticket and treatment of your wife. Reaching your home, take her to a good hospital at Kolkata and give treatment for her possible covid symptoms. Once she is recovered and able to travel, you come back to Kochi with her and your children. I will take a rented house for you and your family near to my house and you can stay there as long as you like. These corona days will go within a few months and you can earn much to sustain your family. You kids can be taught in the neighbouring government school.”

Tears were flowing from the eyes of Aminul out of happiness. “You are my God, dear Saab. I will never forget this love and kindness shown to me. I will be at your service till I die,” with trembling voice he replied and got down from the car, bade goodbye to the Saab and entered into the entrance of the airport.

After three hours journey, Aminul landed at Kolkata airport. Then he took a taxi car to his village, fifty kilometers away. His visit was a surprise to his wife and children for he had not informed them of his immediate arrival. The condition of his wife Aabidah was critical. In the same taxi car he took her and the children to Kolkata. She was admitted in a government hospital and the treatment started. The RT-PCR test showed that she is positive and detected coronavirus infection in her body. Since it was in the initial stage her lungs were not infected much, though she was an asthmatic patient. After a week’s stay in the hospital she recovered fully and was discharged from there. Reaching home Aminul made preparations for their departure to Kerala. He sold the two goats and a dozen fowls that they grew in their compound. He requested his only brother who lives in Kolkata to look after his house now and then in his absence.

On a fine Monday morning Aminul and his family took the flight to Kochi. Arjun was there at the airport to receive them. They were taken to a rented house near to his house, as promised. Fortunately Arjun was able to resume the construction of a building which situated at a green zone ward of the corporation. Aminul and his colleagues could work there and earn Rs. 1000 each everyday as wage.

In an inhumane society where employers show least love and kindness to employees and labourers, Arjun shines like a star—a polestar showing an exemplary model to all.

## Le sort des travailleurs migrants

« Pourquoi pleures-tu, Aminul ? Qu'est-il arrivé ? » demande Emran.

« Ma femme est alitée avec une forte fièvre et des maux de tête. Elle vient de me téléphoner. Je pense qu'elle a le covid. Beaucoup de nos voisins sont hospitalisés et quelques-uns sont déjà décédés. Il n'y a personne dans la maison pour l'emmener à l'hôpital. Elle est asthmatique et utilise un inhalateur depuis plusieurs années. Comme tu le sais, il n'y a pas d'hôpitaux dans notre village ni dans les villes avoisinantes. Que dois-je faire ? Mes parents sont tous à Kolkata. » Aminul sanglotait.

Entendant ses sanglots, Shakib et Tarique des colocataires s'approchèrent de lui pour le calmer. « Rien n'arrivera à ta femme, Aminul. Allah la protégera. Il sait que tu ne peux pas y aller maintenant et l'emmener à l'hôpital », dit Emran.

« Comme c'est le confinement ici et qu'il n'y a pas de travail depuis plus d'un mois maintenant, je ne pouvais pas envoyer d'argent à la maison. Nous quatre vivons ici à la merci du constructeur Arjun Saab. Il nous donne de quoi manger gratuitement, paie notre loyer, comment puis-je lui demander de l'argent à envoyer à la maison ? » Certains voisins l'auraient emmenée à l'hôpital de Kolkata s'ils en avaient eu les moyens. Mais que faire ? Aminul gémissait. Des larmes coulaient à flot le long de ses joues.

« Pourquoi ne pas aller voir Arjun Saab et lui expliquer ton chagrin, Aminul ? » suggéra Shakib.

« C'est vrai, il a toujours été très soucieux de nous et nous a aidés chaque fois que nous en avons besoin. » Soutint Tarique.

« D'accord, je vais aller voir Arjun Saab maintenant. » Répondit Aminul qui se dirigeait vers la maison d'Arjun à seulement un kilomètre. Il faisait très chaud dehors, humide et sans vent. Aminul éprouvait l'enfer à l'intérieur comme à l'extérieur.

Arjun est architecte-constructeur installé à Kochi avec sa petite famille composée d'une femme et de deux enfants, écoliers. Après son M., Tech, il a commencé sa profession de constructeur en empruntant auprès d'une banque. Comme le chômage est très élevé au Kerala, il n'a pu obtenir de rendez-vous dans aucune entreprise. C'est pourquoi il a ouvert sa propre entreprise. Il a acheté des parcelles à cinq ou dix cents et a construit des maisons pour les citadins. Il fut un temps où il avait plus de vingt ouvriers travaillant simultanément sur quatre à cinq chantiers. La majorité des ouvriers venaient des États du nord de l'Inde - Bengale occidental, Assam, Odisha et U.P. Depuis le début du confinement en 2020, il a été contraint d'arrêter la construction des bâtiments et tous les ouvriers, à l'exception des quatre mentionnés ci-dessus, sont retournés chez eux. Aminul est le plus apprécié de tous les ouvriers. Arjun le traite comme son propre frère. Emran, Shakib et Tarique sont les voisins d'Aminul qui se sont retrouvés au Kerala à la recherche d'un emploi il y a cinq ans. Heureusement pour eux, Arjun les a intégrés à son entreprise de construction dès qu'ils sont arrivés au Kerala. Chacun d'eux a été chargé de superviser la construction dans les différents sites. Ils sont très honnêtes et fidèles à leur maître et même si Arjun ne visite pas le site, ils veillent à ce que la construction se poursuive sans interruption ni problème. Lorsque le confinement a commencé en avril 2020, il y avait une vingtaine d'ouvriers qui devaient être nourris dans leurs chambres louées. Comme le confinement a duré et qu'aucun salaire ne pouvait leur être versé, un par un, ils sont retournés dans leur pays d'origine. Lorsque le *déconfinement* a commencé et que la construction des bâtiments a repris, certains sont revenus. Mais lorsque la deuxième vague de coronavirus a commencé et que la construction a dû être arrêtée dans le cadre du reconfinement, ils sont retournés chez eux, à l'exception des quatre, qu'Arjun a continué à payer Rs. 500 chacun par jour, qu'ils envoyaient chez eux pour leur famille. Arjun devait trouver une certaine somme chaque mois pour rembourser les prêts à la banque, pour l'allocation de subsistance accordée aux ouvriers et pour ses propres dépenses familiales. Quel que soit le profit qu'il avait réalisé jusqu'à présent, il devait être utilisé à cette fin.

« À quel point notre présence dans nos maisons est essentielle lorsqu'on y est malade. » dit Emran.

« Ma mère ne serait pas morte du covid si j'avais été là quand elle a montré des symptômes. » Répondit Shakib.

« De même, je n'aurais pas perdu mon père si j'avais pu y arriver à temps. » dit Tarique.

« Des millions de travailleurs migrants comme nous sont destinés à une vie précaire. Depuis un an et demi, nous n'avons connu aucune tranquillité d'esprit. » dit Emran.

« Des millions de personnes ont perdu leur emploi ; des milliers de personnes sont mortes d'accidents de la route lors de leur exode vers leurs États ; beaucoup se sont suicidés faute de subvenir aux besoins de leur famille. » Rajouta Tarique.

Pendant ce temps, Aminul atteignit la maison d'Arjun. Il transpirait et haletait car il marchait très vite. Arjun était allongé dans un fauteuil, méditant sur le sort cruel auquel il devait faire face.

« Salut Aminul, quelles sont les nouvelles ? » demanda Arjun.

« Ma femme est très malade, cher Saab. Elle m'a appelé ce matin et m'a informé qu'elle avait une forte fièvre, des maux de tête et de la toux. Elle est presque alitée et il n'y a personne pour l'aider. Comme vous le savez nous n'avons pas de parents autour de nous et tout le village est frappé par le covid. La majorité de nos voisins sont des patients covid et beaucoup sont dans les hôpitaux de la ville. Quelques-uns ont déjà quitté ce monde. Que dois-je faire Saab ? » cria Aminul.

« Aminul, veux-tu rentrer chez toi maintenant ? » demanda Arjun.

« Oui Saab. Plus tôt j'y arriverai, mieux je pourrais lui sauver la vie. » Répondit Arjun.

« Dans ce cas, prends l'avion aujourd'hui même. » dit Arjun.

« Mais je n'ai pas assez d'argent pour acheter un billet, Saab. J'irai en train. » répondit Amine.

« Ne t'inquiètes pas pour l'argent. Je prendrai en charge les frais de ton voyage. Tu es un frère pour moi. Tu me sers depuis cinq ans. Je ne fais rien d'autre que mon devoir pour te servir quand un besoin urgent t'assaille même si je traverse une crise financière. Vaste préparer pour le voyage. Je vais te conduire à l'aéroport. Il y a des vols quotidiens vers Kolkata et tu pourras prendre le vol de l'après-midi. » dit Arjun.

« Merci beaucoup cher Saab. Je n'ai pas de mots pour vous exprimer ma gratitude. Dieu vous récompensera, Saab. » Répondit Aminul les mains jointes. Il se dirigea rapidement vers sa chambre. Il commençait à pleuvoir, ce qui rafraichissait son corps et son esprit. Les oiseaux gazouillaient de joie comme s'ils avaient entendu ce qui s'était passé entre Aminul et Arjun.

En atteignant sa chambre, Aminul partagea avec les autres la bonne nouvelle de son départ pour Kolkata. Ses amis étaient soulagés et ravis d'apprendre que leur maître avait agi de la sorte. En une demi-heure, Arjun est arrivé dans sa voiture et a emmené Aminul à l'aéroport de Kochi en quarante minutes de route. Avant de descendre de la voiture, Arjun a remis un petit sac à Aminul et lui a dit : « Il y a un lakh<sup>12</sup> de roupies dans ce sac. C'est pour ton billet et le traitement de ta femme. En arrivant chez toi, emmene-la dans un bon hôpital de Kolkata pour traiter ses éventuels symptômes de covid. Une fois rétablie et capable de voyager, tu reviendras à Kochi avec elle et vos enfants. Je louerai une maison pour toi et ta famille près de chez moi et vous pourrez y rester aussi longtemps que vous le souhaitez. Ces temps de corona ne dureront qu'un temps et tu pourras gagner beaucoup pour subvenir aux besoins de ta famille. Tes enfants pourront être scolarisés dans l'école publique voisine.

Des larmes de bonheur coulaient des yeux d'Aminul. « Vous êtes mon Sauveur, cher Saab. Je n'oublierai jamais cet amour et cette gentillesse que vous m'avez témoignés. Je serai à votre service jusqu'à ma mort », a-t-il répondu d'une voix tremblante et est descendu de la voiture, a dit au revoir à Saab et est entré dans l'aéroport.

Après trois heures de voyage, Aminul atterrit à l'aéroport de Kolkata. Puis il a pris un taxi jusqu'à son village, à une cinquantaine de kilomètres. Sa présence fut une surprise pour sa femme et ses enfants car il ne les avait pas informés de son arrivée. L'état de sa femme Aabidah était critique. Dans le même taxi, il l'a emmenée avec ses enfants à Kolkata. Elle a été admise dans un hôpital public et le traitement a commencé. Le test RT-PCR a montré qu'elle était positive et a détecté une infection au coronavirus. Comme c'était au stade initial, ses poumons n'étaient pas beaucoup infectés, bien qu'elle soit asthmatique. Après un séjour d'une semaine à l'hôpital, elle s'est complètement rétablie et en est sortie. De retour à la maison, Aminul a fait les préparatifs de leur départ pour le Kerala. Il vendit ses deux chèvres et une douzaine de volailles qu'ils élevaient dans leur enclos. Il a demandé à son seul frère qui vit à Kolkata de s'occuper de sa maison en son absence.

Par un beau lundi matin, Aminul et sa famille ont pris l'avion pour Kochi. Arjun était là à l'aéroport pour les recevoir. Ils ont été emmenés dans une maison louée près de chez lui, comme

---

<sup>12</sup>Unité du système de numération utilisé dans le sous-continent indien correspondant à 100 000, cent-mille.

promis. Heureusement, Arjun a pu reprendre la construction d'un bâtiment situé dans une zone verte de la société. Aminul et ses collègues pourraient y travailler et gagner Rs. 1000 chaque jour.

Dans une société dévoyée où les employeurs ne montrent aucun amour et gentillesse envers les employés et les ouvriers, Arjun brille comme une étoile - une étoile polaire montrant l'exemple à tous.

## 13

### Nature Teaches

The Chairman of the Municipal Council addressed the councillors: “One of the agendas of our meeting today is to discuss and take a decision regarding the construction of a shopping complex at the municipal plot near to the Gandhi Square. That plot has been lying there barren for several years. If we build a shopping complex there, it would be an additional income for our municipality.”

“But there is big fig tree on the roadside in front of the plot. And it is a bus stop also. Passengers waiting for the buses take shelter from the scorching heat of the sun under its shade. There will be objections from the people if we cut the tree,” Councillor Jairam said.

“This is the only tree left in the neighbourhood. In the name of development we have cut almost all the trees on the roadsides. Those were the trees planted by the kings who ruled before our Independence. Unlike us they were Nature lovers and knew the importance of trees and plants for the survival of human race and other beings. That fig tree is the abode of hundreds of birds in this town. Not only birds, squirrels, flies, honeybees, wasps, chameleons, spiders, ants and several other creatures survive only because of that tree. Haven’t other beings, plants and trees and all that reside on earth have equal rights to live here as we human beings?” Councillor Krishnan exploded.

“How do you equate other beings and plants to human beings? Aren’t all these created for human beings? Our priority should be welfare of human beings. Even if that tree is felled the birds and other creatures will survive. Trees are there in the suburbs and they can live there. It is my opinion that a shopping complex should be built there and thus increase the income of our municipality. Whenever we councillors request for some fund the reply is always negative. By renting the rooms for shops we can earn lakhs of rupees every month,” Councillor Joseph said.

“I fully support the views of Councillor Joseph. Let us worry first about our own people and then we shall think about other beings and plants,” Councillor Ashraf stated.

“We should come to an agreement,” the Chairman Yusef said. “Those who support the project of constructing a shopping complex may raise their hands.”

Out of the thirty councillors twenty five voted for the construction of the shopping complex. Thus it was decided that a three storeyed shopping complex will be built there and for that tender should be invited. The lowest bidder will be given the work and the construction has to be completed within two years.

Councillor Jairam warned: “I don’t think we can cut the tree without any opposition from the people. There are some Nature lovers in our town who assemble there every evening under the tree.”

“We will seek the help of police when the tree is cut,” The Chairman said. The meeting thus ended.

There was a crow sitting on a window pane listening to the discussion of the councillors. It used to frequent there as to eat the leftovers of the snacks after each meeting. The decision to cut the tree thrust like an arrow on its heart. Once the meeting was over, it flew to the fig tree, not waiting for the leftover to eat. It was going to be dusk and all the crows and other birds had come back for their sleep on the branches of the fig tree. The crow cried loudly as possible: “Dear friends, I have alarming news to convey. I have been listening to the meeting of the municipal councillors at the council hall. They have decided to destroy our abode, fell this tree and build a shopping complex here.”

Then all the crows, mynas, cuckoos, bulbuls, treepies, flowerpeckers, drongos, woodpeckers, owls and several others birds resting on various branches of the huge tree came closer to the announcing crow. The eldest among the crows then said, “Dear friends, this is our only shelter in this town. Human beings have destroyed all our houses least bothering about our existence. If we lose this house where will we sleep? This fig tree is not only our house but our feeder also. We survive eating its fruits which are found in abundance on its branches. Cutting this tree is equal to killing us all. We shall never allow them to do so.”

The eldest myna supported, “What right has man to cut this tree? This earth is not his grandpa’s. We never trespass upon his house and shut him out. Then why should he destroy our house and deprive us our food and shelter?”

A squirrel listening to the talks of the birds then said, “I support your views dear friends. We can defeat man’s attempt of cutting this tree fighting unitedly.”

The eldest crow declared loudly, “So we have all decided to fight against man if he comes to cut this tree. Our messenger crow will collect the news of the council’s agenda everyday and thus caution us for action when necessary. We should teach man a lesson that non human beings are never inferior to him, but superior.” The meeting was dispersed and all the birds and other creatures retired for sleep.

The tender for the construction of the shopping complex was finalised and the work was tendered to a company named Vision Construction Company. One Monday morning two woodcutters of the company came with necessary tools--axes, chainsaw etc. The messenger crow had already informed the entire birds and other creatures on the tree about the move of the construction company. So no bird or other animals had gone away in search of food.

Seeing the woodcutters moving to the tree, a group of Nature lovers who anticipated the tragedy to the tree surrounded them and their leader asked, “What are you going to do?”

“We are requested to fell this tree,” the woodcutters replied.

“Who requested you?” the leader asked.

“Our Company’s manager. The Company is allotted the construction of a shopping complex here.”

“No, we won’t allow you to touch this tree. It is a shelter to thousands of passengers and abode to hundreds of birds and other creatures. Tell your manager that we won’t allow you.”

Immediately the woodcutters phoned to the manager and within ten minutes the Chairman of the Municipality and the Manager of the Construction Company arrived there with the escort of a jeep full of police.

The Chairman then told the protesters, “The Municipal Council have decided to fell this fig tree and build a shopping complex here. It is for the welfare of the people that we have taken such a decision.”

The leader of the protesters replied, “It is for the comfort of the hundreds of passengers who wait for the buses everyday that we are requesting you to spare this tree. You have not built a waiting shed in this area even though the people have been requesting for it for many years. Those hundreds of birds and other living bodies depending of this tree for food and shelter have nowhere to go. You have destroyed hundreds of trees that served men and other beings on the roadsides of this municipality. What a noble, selfless sacrifice these trees have been rendering! You administrators have no heart to read it. We won’t allow you to fell this tree.” Telling this he and his followers, some twenty men, lay down around the tree. The Chairman asked the Sub Inspector to remove them.

The Sub Inspector told the protesters, “If you do not go away we will arrest you and take you to the police station.”

“We won’t move.” The leader of the protestors said. Thereupon the Sub Inspector ordered the police constables to arrest them. The constables dragged the protesters one by one to the police jeep.

“Now is our turn,” The leader of the crow gave signal to all birds. All the crows, mynahs, and other birds flew down and started pecking on the head of the Sub Inspector, police constables, Chairman, Manager and woodcutters. The Sub Inspector gave order to shoot the birds with the guns. The gun shots went up and one hit the huge wasp nest on one of the branches of the tree. Thousands of wasps flew down angrily and attacked the offenders. The police, the Chairman and the Manager got into their vehicles and sped away for their lives. Still the wasps were chasing them. The wood cutters ran away into a hotel nearby. The protesters also ran away to another hotel. The birds flew back to the branches of the tree. After a few minutes the wasps returned to the tree.

One could hear the chirps, tweets, twitters and all such merry sounds of all the birds from the tree, celebrating their victory. The chorus music of the birds was accompanied by the humming

of the wasps and honeybees. The squirrels and crickets also played their parts with sharp notes. It seemed like a great celestial symphony.

An urgent meeting of the Municipal Council was held on the next day. The Chairman addressed the councillors, “Even though we have decided to build a shopping complex, we are not permitted by the Nature to fell the tree. It is a lesson to us that we should be considerate to non humans because this earth belongs to them also. As a compensation for the deforestation done in this municipality, let us plant as many trees as possible on the roadsides. I hope you all will agree to it on the ground of what happened yesterday.” All the councillors agreed to the proposal of the Chairman.

The leader of the protesters replied, “It is for the comfort of the hundreds of passengers who wait for the buses everyday that we are requesting you to spare this tree. You have not built a waiting shed in this area even though the people have been requesting for it for many years. Those hundreds of birds and other living bodies depending of this tree for food and shelter have nowhere to go. You have destroyed hundreds of trees that served men and other beings on the roadsides of this municipality. What a noble, selfless sacrifice these trees have been rendering! You administrators have no heart to read it. We won’t allow you to fell this tree.” Telling this he and his followers, some twenty men, lay down around the tree. The Chairman asked the Sub Inspector to remove them.

The Sub Inspector told the protesters, “If you do not go away we will arrest you and take you to the police station.”

“We won’t move.” The leader of the protestors said. Thereupon the Sub Inspector ordered the police constables to arrest them. The constables dragged the protesters one by one to the police jeep.

“Now is our turn,” The leader of the crow gave signal to all birds. All the crows, mynahs, and other birds flew down and started pecking on the head of the Sub Inspector, police constables, Chairman, Manager and woodcutters. The Sub Inspector gave order to shoot the birds with the guns. The gun shots went up and one hit the huge wasp nest on one of the branches of the tree.

Thousands of wasps flew down angrily and attacked the offenders. The police, the Chairman and the Manager got into their vehicles and sped away for their lives. Still the wasps were chasing them. The wood cutters ran away into a hotel nearby. The protesters also ran away to another hotel. The birds flew back to the branches of the tree. After a few minutes the wasps returned to the tree.

One could hear the chirps, tweets, twitters and all such merry sounds of all the birds from the tree, celebrating their victory. The chorus music of the birds was accompanied by the humming of the wasps and honeybees. The squirrels and crickets also played their parts with sharp notes. It seemed like a great celestial symphony.

An urgent meeting of the Municipal Council was held on the next day. The Chairman addressed the councillors, “Even though we have decided to build a shopping complex, we are not permitted by the Nature to fell the tree.

## **L’enseignement de la nature**

Le président du conseil municipal s'adresse à ses conseillers : « L'un des ordres du jour de notre réunion d'aujourd'hui est de discuter et de prendre une décision concernant la construction d'un complexe commercial sur le terrain municipal près de la place Gandhi. Ce sujet est resté sans suite depuis plusieurs années. Si on y construisait un complexe commercial, ce serait un revenu supplémentaire pour notre commune.

« Mais il y a un gros figuier sur le bord de la route devant la parcelle. Et c'est aussi un arrêt de bus. Les passagers qui attendent les bus s'abritent du soleil sous son ombre. Il y aurait des objections de la part des gens si nous coupons l'arbre », a déclaré le conseiller Jairam.

« C'est le seul arbre qui reste dans le quartier. Au nom du développement, nous avons coupé presque tous les arbres des bords des routes. Ce sont les arbres plantés par les rois qui régnaient

avant notre Indépendance. Contrairement à nous, ils aimaient la nature et connaissaient l'importance des arbres et des plantes pour la survie de la race humaine et des autres créatures. Ce figuier est la demeure de centaines d'oiseaux de cette ville. Non seulement il abrite des oiseaux, mais des écureuils, des mouches, abeilles, guêpes, caméléons, araignées, fourmis et d'autres qui ne survivent que grâce à cet arbre. Les autres créatures ; les plantes, arbres et tout ce qui réside sur la terre n'ont-ils pas les mêmes droits de vivre ici que nous, les êtres humains ? » Le conseiller Krishnan explosait.

« Comment pouvez-vous assimiler les autres créatures et les plantes aux êtres humains ? Tout n'a-t-il pas été créé pour les hommes ? Notre priorité devrait être le bien-être des êtres humains. Même si cet arbre est abattu, les oiseaux et autres créatures survivront. Les arbres sont là dans les banlieues où ils peuvent vivre. Je suis d'avis qu'un complexe commercial soit construit et ainsi augmentera les revenus de notre municipalité. Chaque fois que nous, les conseillers, demandons des fonds, la réponse est toujours négative. En louant les chambres pour les magasins, nous pouvons gagner des centaines de milliers de roupies chaque mois », déclara le conseiller Joseph.

« Je soutiens pleinement les vues du conseiller Joseph. Préoccupons-nous d'abord de notre propre peuple, puis nous penserons ensuite aux autres êtres et plantes », déclara le conseiller Ashraf.

« Nous devrions parvenir à un accord », a déclaré le président Yusef. « Ceux qui soutiennent le projet de construction d'un complexe commercial peuvent lever la main. »

Sur les trente conseillers, vingt-cinq ont voté pour la construction du complexe commercial. Ainsi, il a été décidé qu'un complexe commercial de trois étages y serait construit et pour cet appel d'offres, le plus bas soumissionnaire se verra attribuer les travaux. La construction devait être achevée d'ici deux ans. »

Le conseiller Jairam avertit : « Je ne pense pas que nous puissions couper l'arbre sans aucune opposition de la population. Il y a des amoureux de la nature dans notre ville qui se réunissent tous les soirs sous l'arbre. »

« Nous demanderons l'aide de la police lorsque l'arbre sera coupé », a déclaré le président. La réunion fut close.

Il y avait un corbeau assis sur une vitre qui écoutait la discussion des conseillers. Il en avait l'habitude comme de manger les restes des collations après chaque réunion. La décision de couper l'arbre s'est enfoncée comme une flèche dans son cœur. Une fois la réunion terminée, il s'est envolé vers le figuier, n'attendant pas les restes. Il allait faire nuit et tous les corbeaux et autres oiseaux étaient revenus dormir sur les branches du figuier. Le corbeau a crié aussi fort que possible :

« Chers amis, j'ai des nouvelles alarmantes à vous transmettre. J'ai écouté la réunion des conseillers municipaux dans la salle du conseil. Ils ont décidé de détruire notre demeure, d'abattre cet arbre et de construire un complexe commercial ici.

Tous les corbeaux, mainates, coucous, bulbuls, piverts, pics, drongos, pics, hiboux et plusieurs autres oiseaux posés sur les diverses branches de l'immense arbre se sont rapprochés du corbeau pour lui parler. L'aîné des corbeaux dit alors : « Chers amis, c'est notre seul abri dans cette ville. Les hommes ont détruit toutes nos maisons ne se souciant absolument pas de notre existence. Si nous perdons cette maison, où dormirons-nous ? Ce figuier n'est pas seulement notre maison mais aussi notre réserve de nourriture. Nous survivons en mangeant ses fruits que l'on trouve en abondance. Couper cet arbre équivaut à tous nous tuer. Nous ne leur permettrons jamais.

Le mainate, le plus âgé soutint : « De quel droit les hommes s'autorisent-ils couper cet arbre ? Cette terre n'est pas celle de son grand-père. Nous n'avons jamais empiété sur sa maison et ne l'avons jamais exclu. Alors pourquoi devraient-ils détruire notre maison et nous priver de notre nourriture et de notre abri ? »

Un écureuil écoutant les discours des oiseaux dit alors : « Je soutiens votre point de vue chers amis. Nous pouvons vaincre la tentative de l'homme de couper cet arbre en combattant tous ensemble ».

Le corbeau le plus âgé déclara haut et fort : « Nous avons donc tous décidé de lutter contre l'homme s'il vient à couper cet arbre. Notre corbeau messager recueillera les nouvelles de l'ordre du jour du conseil tous les jours et nous avertira quand agir si nécessaire. Nous devons donner aux hommes une leçon : Que les êtres non humains ne lui sont jamais inférieurs, mais supérieurs. La réunion s'est achevée et tous les oiseaux et autres créatures se sont retirés pour dormir. »

L'appel d'offres pour la construction du complexe commercial a été finalisée et les travaux ont été confiés à la société Vision Construction Company. Un lundi matin, deux bûcherons de l'entreprise sont venus avec des outils - haches, tronçonneuse, etc. Le corbeau messenger était déjà informé du déménagement de l'entreprise de construction, tous les oiseaux et autres créatures de l'arbre. Aucun oiseau ou autre animal n'était donc parti à la recherche de sa pitance.

Voyant les bûcherons se diriger vers l'arbre, un groupe d'amoureux de la nature qui anticipait la tragédie de l'arbre les a entourés et leur chef a demandé : « Qu'allez-vous faire ? »

« Nous sommes priés d'abattre cet arbre », ont répondu les bûcherons.

« Qui vous l'a demandé ? » demanda le ledear.

« Le directeur de notre entreprise. La société se voit attribuer la construction d'un complexe commercial ici. »

« Non, nous ne vous permettrons pas de toucher cet arbre. C'est un abri pour des milliers de passagers et une demeure pour des centaines d'oiseaux et autres créatures. Dites à votre directeur que nous ne vous le permettrons pas. »

Immédiatement les bûcherons ont téléphoné au directeur et en moins de dix minutes le président de la municipalité et le directeur de l'entreprise de construction sont arrivés escortés d'une jeep pleine de policiers.

Le président a ensuite dit aux manifestants : « Le conseil municipal a décidé d'abattre ce figuier et de construire un complexe commercial ici. C'est pour le bien de la population que nous avons pris une telle décision. »

Le ledear des manifestants a répondu : « C'est pour le confort de centaines de passagers qui attendent chaque jour les bus que nous vous demandons d'épargner cet arbre. Vous n'avez pas construit de hangar d'attente dans ce secteur même si les gens le réclament depuis de nombreuses années. Ces centaines d'oiseaux et autres organismes vivants qui dépendent de cet arbre pour se nourrir et s'abriter n'ont nulle part où aller. Vous avez détruit des centaines d'arbres qui servaient aux hommes et à tout être sur les bords des routes de cette commune. Quel sacrifice noble et désintéressé cet arbre a rendu ! Vous les administrateurs n'avez pas le cœur à le dire. Nous ne

vous permettrons pas d'abattre cet arbre. » En disant cela, lui et ses manifestants, une vingtaine d'hommes, se couchèrent autour de l'arbre. Le président a demandé au sous-inspecteur de les retirer.

Le sous-inspecteur a dit aux manifestants : « Si vous ne partez pas, nous vous arrêterons et vous emmènerons au poste de police ». « Nous ne bougerons pas. » dit le chef des manifestants. Sur ce, le sous-inspecteur ordonna aux gendarmes de les arrêter. Les gendarmes ont traîné les manifestants un par un jusqu'à la jeep de la police.

« C'est maintenant à notre tour », le chef du corbeau donna le signal à tous les oiseaux. Tous les corbeaux, mainates et autres oiseaux se sont envolés et ont commencé à piquer la tête du sous-inspecteur, des agents de police, du président, du directeur et des bûcherons. Le sous-inspecteur a donné l'ordre de tirer sur les oiseaux avec des fusils. Les coups de feu montèrent et l'un d'eux toucha l'énorme nid des guêpes sur l'une des branches de l'arbre. Des milliers de guêpes se sont envolées en colère et ont attaqué les contrevenants. La police, le président et le directeur sont montés dans leurs véhicules et se sont enfuis pour sauver leur vie. Les guêpes les poursuivaient. Les coupeurs de bois se sont enfuis dans un hôtel voisin. Les manifestants se sont également enfuis vers un autre hôtel. Les oiseaux revinrent vers les branches de l'arbre. Après quelques minutes, les guêpes sont retournées dans l'arbre.

On pouvait entendre les pépiements, les tweets et tous ces sons joyeux de tous les oiseaux de l'arbre, célébrant leur victoire. La musique du chœur des oiseaux était accompagnée du bourdonnement des guêpes et des abeilles. Les écureuils et les grillons ont également joué leur part de leurs notes aiguës. Cela ressemblait à une grande symphonie céleste.

Une réunion urgente du conseil municipal a eu lieu le lendemain. Le président s'est adressé aux conseillers : « Même si nous avons décidé de construire un complexe commercial, nous ne sommes pas autorisés par la nature à abattre l'arbre. »

C'est une leçon pour nous. Nous devrions être attentifs aux non-humains parce que cette terre leur appartient aussi. En compensation de la déforestation effectuée dans cette commune, plantons le plus d'arbres possible sur les bords des rues. J'espère que vous serez tous d'accord avec cela sur la base de ce qui s'est passé hier. Tous les conseillers ont accepté la proposition du président.

## 14

### Seetha's Resolve

“Seetha, how long are you going to remain alone? So many marriage proposals have come and you don't agree to any. You are already 27 now and if you are prolonging, you may not get any husband. Men always want their wives to be younger to them and most of the youths here marry before they are 30. You are our only child and we want you to be married off at the earliest. See, both your dad and mom are not very healthy. Anything can happen at any time. A new proposal has come now through my college classmate, Gopi. His son, Anand is a teacher in the government high school. I have seen Anand in his house. He is very handsome, smart and gentle,” Raveendran spoke to her daughter.

“Dad, I have been postponing my wedding as to get a permanent job in the government service. With my small salary from the unaided school what can be done? Nowadays no family can survive without the earnings of both husband and wife. Moreover an unemployed wife will have no voice in her husband's house. She will be treated as a slave by the in-laws. But as time is fast running and my permanent government appointment is remaining as an oasis I am yielding to your proposal. Dad, I have no faith in any horoscope and if they want to match my stars with his, then tell them that I have no plan to marry him,” Seetha replied.

“Seetha, Gopi is just like me. As we have no faith in astrology and horoscope, he too doesn't have. We used to talk about the exploitation done in the name of horoscope many a times. So that won't be a problem. Another advantage is that they won't demand any dowry, as Gopi is against it. Whatever we have is for you and your future family. As you know, we have no bank deposit except what you have earned through your teaching. With my meagre pension our family is running. You can imagine how small an amount a primary school teacher gets as pension,” Raveendran said.

Seetha's mother Laxmi then interrupted, “In fact your dad got a lump sum amount when he retired, some three lakhs. We planned to use it for your marriage. Since you didn't agree for any

proposal at that time, we used the amount for the construction of our house. I too have seen Anand when I visited their house with your dad. I find in him a perfect match for you.”

“If both of you like Anand, then request him to come here as part of the proposal next Sunday,” Seetha said.

The next Sunday Anand came to Seetha’s house with his father, mother and his married elder sister. They all liked Seetha because she was very beautiful in appearance and smart and gentle in her dealings. Similarly Seetha and her parents liked Anand as he was handsome and appearing perfect match for Seetha. The marriage date was fixed for a Sunday one month after.

Seetha has a neighbour named Venu who was her classmate in the school as well as for the degree course. Venu failed for his degree examinations and thus stopped his studies. His parents are labourers working in the cardamom estate nearby. Since Venu could not get any government job he bought a taxi auto rickshaw and lived by its income. He has a passion for Seetha which he nourished in his mind from the school level. Venu is not handsome and because of that inferiority complex he could never disclose his love to Seetha. He offered to take her to her school everyday in his auto rickshaw. Since there were no frequent buses to the town where she is teaching she had to accept his offer. It took twenty minutes journey to reach the town.

Since Venu’s house is very close to Seetha’s, he could learn all developments in her house. Venu came to know that marriage proposals are going on for Seetha. One day when they were going to the town in the auto rickshaw Venu stopped the rickshaw on the way and told her mustering all his courage: “Seetha, I have been keeping in mind all these years some secret which I would like to tell you now.”

“What’s it? Tell me Venu,” Seetha replied.

“I love you and would like to marry you,” with a shaky sound he replied.

“Sorry, Venu, my marriage is fixed with Anand, my dad’s friend’s son. He is a teacher in the government high school,” Seetha said.

It was a shocking information to Venu that he would be losing Seetha shortly. He loved her so much that he could not think of a life without her. He was under the impression that Seetha loved

her mute as his silent love. They have been talking so friendly for several years and he thought that she loved him, though not expressed explicitly. Venu said, “Seetha, we have been known to each other for several years and I promise you that I can look after you very well. I am earning sufficient income.”

“Venu, ours is not good match. It is true that you are a nice person, but my parents won’t agree to our marriage. See, though not a government job, I am a teacher by profession and what about you? Very sorry, ours is not a good match.”

“Okay. I dreamed a lot . . .” Telling this, Venu started the engine of the auto rickshaw and it moved to the town. They didn’t speak anything further. The rickshaw stopped at the gate of the school and she got down telling thanks. He didn’t accept the fare she offered. He looked very moody not even caring to look at her face.

Seetha too lost her peace of mind. Venu being her neighbour she will have to meet him everyday. In the evening when she returned home she told what happened to her parents.

“What qualification he has to marry you?” was the reaction of her father. Her mother too was worried of Venu’s approach to Seetha.

The next morning as usual Seetha got ready for her journey to the college. As to avoid going in the auto rickshaw of Venu, she got ready early to catch the bus that goes to the town thirty minutes before. When she moved to the road there came Venu with his auto rickshaw. Reaching very close to Seetha he threw some liquid on her face and sped away. It was acid and Seetha ran back to her house crying loudly “Save me.” Reaching home, she cried, “Venu threw acid on my face. Dad, pour water on my face and take me to the hospital soon.” Seetha’s dad and mom were horrified to hear it and crying they took a bucket of water and poured on her face with a mug continuously. Raveendran immediately phoned to his neighbour Joseph and he came with his car. Seetha was taken to the Medical College in the town and the doctors immediately started treatment for her burns. The right side of her face and neck was burnt deeply. Fortunately, acid has not fallen on her eyes, lips or ears. The first aid with the water lessened the gravity of the burns.

Raveendran reported the case to the police station and Venu was arrested within a couple of hours. Venu cooperated with the inquest and accepted that he did the crime. He told the police that he committed the crime as to avoid Seetha being owned by someone else through marriage because he loved her so much. None filed for Venu's bail since the crime was unbailable and he was imprisoned in the jail till the prosecution at a later date.

It took nearly one month's treatment in the hospital for Seetha's burns to be cured. Though the skin and the flesh below got cured the acid hit area got disfigured with shrunken black skin. It was horrific to look at her face. Seetha was discharged from the hospital after a month and she was totally upset. She didn't want to face any one on earth except his father and mother. She refrained from looking at her face on a mirror which made her cry. She preferred remaining in her room shut. Needless to say Seetha's marriage with Anand had to be dropped and her dream of a happy married life burst out like a bubble.

Meanwhile the prosecution of Venu was completed and he was sentenced to ten years of rigorous imprisonment and a fine of one lakh rupees to the victim. He was put in the Central Jail of the State.

The entire village was shocked at the tragedy of Seetha and the people wept at her fate. Her neighbours, relatives, colleagues, teachers and students prayed for her recovery and return to normal life. Many of them visited her house but she was unwilling to face them. Three months have passed after the mishap and one day Seetha's dad went to her room and said, "Daughter, how long are you going to lead a secluded life in this room? The world around you is full of love and sympathy for you. They all pray for your happy future. Your loving students have come here with the principal to visit you. Please come to the living room where they are waiting for you. You can hide the burns with your saree."

Seetha very reluctantly, covering her head with her saree and hiding the frightening scars, appeared before the visitors with a smiling face. The principal and the students greeted her good morning. She too greeted back and sat on a chair. The Principal, Dr. Mukundan then said, "Seetha teacher, we are all extremely sad at your tragedy. We can be happy only when we find happiness in you. You have been so indispensable to our college and your students love you so much that they don't want any substitute for you to teach them. Kindly oblige to their request.

You know how loving your colleagues are. They are all waiting for your return. As to avoid the gaze of the public we would arrange a taxi car for journey.”

“What the principal sir suggested is acceptable dear daughter. You will have no problems from anywhere and moreover regaining your favourite profession will bring you back the happiness lost,” Raveendran said.

“Absolutely true,” Seetha’s mother Laxmi said. “How long are you sitting sad in your room? It will kill you and both your dad and mom. By doing service to your loving students God will reward you with happiness.”

“If all of you are pressing thus I shall continue my teaching. After all what is left in my future? Because of me I don’t want to see my dad’s and mom’s tears. So I have decided to live for others doing whatever service possible,” Seetha replied with tears welled from her eyes.

All were happy at her decision. The principal then said, “We are extremely grateful to you dear Seetha teacher. You may regain your teaching from tomorrow itself. We will send you the taxi car in the morning.”

The Next morning Seetha got ready for her teaching profession wearing a saree and covering her burnt face with the tip of it. The taxi car took her to the college and she was given a warm welcome by her colleagues and students assembled at the front yard. She was given a bouquet of beautiful flowers by the principal Dr. Mukundan and led her to the staff room. To the shower of love from the students and the staff Seetha’s sorrows and loneliness surrendered. She became as happy as before. She found peace and happiness in her life with the students.

Needless to say Seetha became very popular in the town and media published reports on her miraculous come back to life. Usually acid victims are neglected by the society and they take refuge in the rehabilitation centres established by NGOs. She took special classes for the weak students in the morning and evening - before and after the regular class hours. The taxi car was avoided as per her request and she started commuting in the line bus. She would reach the college at 8.30 am and leave only by 5.30 pm. Thus in addition to the regular classes she taught the weaker students three hours. Besides, she was in charge of the National Service Scheme of the college and did marvellous exemplary social activities under it.

The State government decided to promote Seetha's unaided college to a government aided one taking into consideration the best result and the social service activities. Thus the teachers including Seetha started to get higher government salaries. It was a great relief to Seetha and her parents. Even though a married life is impossible for her there was nothing to be financially worried about their future life.

The NSS unit of Seetha's college was awarded the best unit in the State. Seetha's service and commitment came to the notice of the State government and she was chosen as the best teacher of the State and recommended her name for the national award. The nation no doubt honoured her as the BEST TEACHER of the year. Receiving the national award from the President, she spoke, "I dedicate this award and honour to the thousands of acid victims in the world. I could come back to my life and rise to this stature only because of the love and compassion shown to me by the people around me. Hence I request all my countrymen to shower love and concern to the victims who are destined to live hellish miserable life in their houses and rehabilitation centres. It is for no reason of theirs that they became victims of such inhuman atrocities. Given proper love and compassion these victims can come back to normal happy life like me." The entire audience welcomed her request with huge applause.

## La résolution de Seetha

« Seetha, combien de temps vas-tu rester seule ? Tant de demandes en mariage t'ont déjà été adressées et tu n'en as acceptée aucune. Tu as déjà 27 ans et si tu continues, tu risques de ne pas trouver de mari. Les hommes veulent toujours que leurs femmes soient plus jeunes qu'eux et la plupart des jeunes chez nous se marient avant l'âge de 30 ans. Tu es notre enfant unique et nous voulons que tu te maries au plus tôt. Tu vois, ton père et ta mère ne sommes pas en très bonne santé. Tout peut arriver à tout moment. Une nouvelle proposition vient maintenant de mon camarade de classe, Gopi. Son fils, Anand est enseignant au lycée. J'ai vu Anand chez lui. Il est très beau, intelligent et doux », a déclaré Raveendran à sa fille.

« Papa, j'ai reporté mon mariage pour obtenir un emploi permanent dans la fonction publique. Avec mon petit salaire de l'école sans aide, que peut-on faire ? De nos jours, aucune famille ne peut survivre sans les revenus du mari et de la femme. De plus, une femme au chômage n'aura pas voix au chapitre dans la maison de son mari. Elle sera traitée comme une esclave par la belle-famille. Mais comme le temps passe vite et que ma nomination en tant que fonctionnaire reste une planche de salut, je cède à ta proposition. Papa, je n'ai aucune foi en aucun horoscope et s'ils veulent faire correspondre mes étoiles avec les siennes, alors dis-leurs que je n'ai pas l'intention de l'épouser », a répondu Seetha.

« Seetha, Gopi est comme moi. Comme nous, ne croyons ni à l'astrologie et l'horoscope, lui est comme nous. Nous avons souvent parlé de l'exploitation faite au nom des horoscopes. Ce ne sera donc pas un problème. Un autre avantage est qu'ils n'exigeront aucune dot, car Gopi s'y oppose. Tout ce que nous avons est pour toi et ta future famille. Comme tu le sais, nous n'avons aucun compte en banque mais tu as gagné grâce à ton enseignement. Avec ma maigre pension, notre famille vit. Tu peux imaginer combien un enseignant du primaire reçoit comme pension », a déclaré Raveendran.

La mère de Seetha, Laxmi, l'interrompit alors : « En fait, ton père a reçu un montant forfaitaire lorsqu'il a pris sa retraite, d'environ trois lakhs. Nous avions prévu de l'utiliser pour ton mariage. Puisque tu n'étais pas d'accord sur aucune proposition à ce moment-là, nous avons utilisé le montant pour la construction de notre maison. Moi aussi j'ai rencontré Anand quand j'ai été lesvoir avec ton père. Je le trouve parfait pour toi.

« Si vous appréciez tous les deux Anand, alors demandez-lui de venir ici dans le cadre de la proposition dimanche prochain », déclara Seetha.

Le dimanche suivant, Anand vint chez Seetha avec son père, sa mère et sa sœur aînée mariée. Ils apprécièrent tous Seetha parce qu'elle est très belle et intelligente et douce dans ses manières. De même, Seetha et ses parents appréciaient Anand car il était beau et semblait correspondre parfaitement à Seetha. La date du mariage a été fixée pour un dimanche un mois plus tard.

Seetha a un voisin nommé Venu qui était son camarade de classe à l'école ainsi que lors du cursus scolaire. Venu a échoué à tous ses examens de licence et a donc arrêté ses études. Ses parents sont des ouvriers travaillant dans le domaine de la cardamome à proximité. Comme Venu ne pouvait obtenir aucun emploi comme fonctionnaire, il a acheté un rickshaw et a vécu de ses revenus. Il est très amoureux de Seetha qu'il connaît depuis l'école. Venu n'est pas beau et à cause de son complexe d'infériorité, il n'a jamais révélé son amour à Seetha. Il a seulement proposé de l'emmener à son école tous les jours dans son rickshaw. Comme il n'y avait pas de bus pour la ville où elle enseigne, elle a accepté son offre. Il faut vingt minutes de trajet. Puisque la maison de Venu est très proche de celle de Seetha, il peut savoir tout ce qui s'y passe. Venu apprit donc que des demandes en mariage étaient en cours pour Seetha. Un jour qu'ils se rendaient en ville en rickshaw, Venu s'arrêta en chemin et, rassemblant tout son courage lui dit : « Qu'est ce qui se passe, dis-moi Venu, ? » dit Seetha.

« Je t'aime et je voudrai t'épouser », répondit-il en tremblant.

« Désolé, Venu, mon mariage est prévu avec Anand, le fils d'un ami de mon père. Il est enseignant au lycée », lui répondit Seetha.

Cette réponse heurta Venu qui réalisa qu'il perdrait Seetha. Il l'aimait tellement qu'il ne pouvait pas penser vivre sans elle. Il avait l'impression que Seetha l'aimait sans le dire comme son amour silencieux. Ils se parlaient si amicalement depuis plusieurs années qu'il pensait qu'elle l'aimait, bien que cela ne soit pas exprimé explicitement. Venu dit : « Seetha, nous nous connaissons depuis longtemps et je te promets que je peux très bien prendre soin de toi. Je gagne assez. »

« Venu, notre mariage ne serait pas le bon match. C'est vrai que tu es quelqu'un de bien, mais mes parents n'accepteront pas ce mariage. Tu vois, même si ce n'est pas un emploi de fonctionnaire, je suis enseignante de profession et toi ? Désolée, ce n'est pas le bon plan.

« D'accord. J'ai trop rêvé... » En disant cela, Venu a démarré le moteur du rickshaw et se rendit à

la ville. Ils ne se sont rien dit de plus. Le rickshaw s'est arrêté à la porte de l'école et elle en descendit en disant merci. Venu n'a pas accepté l'argent qu'elle lui proposait. Il était maussade, ne regarda même pas son visage.

Seetha aussi a perdu sa tranquillité d'esprit. Venu étant son voisin, elle devait le rencontrer tous les jours. Le soir, en rentrant chez elle, elle raconta ce qui était arrivé à ses parents.

« Quelle qualification a-t-il pour t'épouser ? » fut la réaction de son père. Sa mère était également inquiète de la proposition de Venu à Seetha.

Le lendemain matin, comme d'habitude, Seetha se prépara pour son voyage à l'université. Pour éviter de monter dans le rickshaw de Venu, elle s'est préparée de bonne heure pour prendre le bus qui va en ville trente minutes plus tôt. Quand elle est allée dans la rue, Venu était là avec son rickshaw. S'approchant très près de Seetha, il lui jeta du liquide sur son visage et s'éloigna. C'était de l'acide et Seetha courut vers sa maison en hurlant « Sauvez-moi. »

En rentrant chez elle, elle pleurait : « Venu m'a jeté de l'acide sur le visage. Papa, verse de l'eau sur mon visage et emmène-moi vite à l'hôpital. Le père et la mère de Seetha étaient horrifiés de l'entendre, ils ont pris un seau d'eau et l'ont versé sur le visage avec une tasse. Raveendran a immédiatement téléphoné à son voisin Joseph qui est venu avec sa voiture. Seetha a été emmenée au Medical College de la ville et les médecins ont immédiatement commencé de traiter ses brûlures. Le côté droit de son visage et son cou étaient profondément brûlés. Heureusement, l'acide n'était pas tombé sur ses yeux, ses lèvres ou ses oreilles. Les premiers secours avec de l'eau ont atténué la gravité des brûlures.

Raveendran a signalé l'affaire à la police et Venu a été arrêté immédiatement. Venu a coopéré à l'enquête et a reconnu qu'il avait commis un crime.

Il a dit à la police qu'il avait commis ce crime pour éviter que Seetha ne se marie avec quelqu'un d'autre parce qu'il l'aimait trop. Personne n'a demandé la libération sous caution de Venu car le crime n'était pas libérable et il a été emprisonné jusqu'au jugement.

Il a fallu près d'un mois de traitement à l'hôpital pour que les brûlures de Seetha soient guéries. Bien que la peau et la chair en dessous aient été guéries, la zone touchée par l'acide la défigurait et sa peau noire tirait. C'était horrible à voir. Seetha est sortie de l'hôpital après un mois, elle était totalement bouleversée. Elle ne voulait plus voir personne à part son père et sa mère. Elle s'est interdite de regarder son visage dans un miroir pour ne pas pleurer. Elle préférait rester enfermée dans sa chambre. Inutile de dire que le mariage de Seetha avec Anand a dû être

abandonné et que son rêve d'une vie conjugale heureuse réduite en morceaux.

Pendant ce temps, la poursuite contre Venu terminée et il a été condamné à dix ans d'emprisonnement de rigueur et à une amende d'un lakh de roupies à la victime. Il a été incarcéré à la prison centrale de l'État.

Tout le faubourg a été choqué par la tragédie de Seetha et les gens pleuraient sur son sort. Ses voisins, parents, collègues, professeurs et élèves ont prié pour son rétablissement et son retour à une vie normale. Beaucoup d'entre eux sont venus la voir mais elle ne voulait pas les rencontrer. Trois mois s'étaient écoulés depuis l'accident et un jour, le père de Seetha est allé dans sa chambre et a dit : « Ma fille, combien de temps vas-tu mener une vie de solitude enfermée dans cette pièce ? Le monde qui vous entoure est plein d'amour et de sympathie pour toi. Ils prient tous pour ton avenir. Tes élèves chéris sont venus ici avec le principal pour te rendre visite. Viens au salon où ils t'attendent. Tu peux cacher tes brûlures avec ton sari. »

Seetha à contrecœur, couvrant sa tête avec son sari et cachant les cicatrices effrayantes, est apparue devant les visiteurs souriante. Le directeur et les élèves lui souhaitèrent bonjour. Elle aussi les salua en retour et s'assit sur une chaise. Le directeur, le Dr Mukundan a alors déclaré :

« Professeur Seetha, nous sommes tous extrêmement tristes de votre tragédie. Nous ne pourrions être heureux que lorsque nous retrouvons le bonheur en vous. Vous avez été si indispensable à notre collège et vos étudiants vous aiment tellement qu'ils ne veulent aucun substitut. Merci d'accéder à leurs demandes. Vous savez à quel point vos collègues sont gentils. Ils attendent tous votre retour. Pour éviter les regards, nous prendrons un taxi pour le trajet. »

« Ce que le monsieur principal a suggéré est acceptable, ma chère fille. Tu n'auras aucun problème et de plus, retrouver ta profession t'apportera le bonheur perdu », déclara Raveendran.

« Absolument vrai », a déclaré Laxmi, la mère de Seetha. « Depuis combien de temps es-tu assise triste dans ta chambre ? Cela tuerait, ainsi que ton père et ta mère. En rendant service à tes étudiants, Dieu vous récompensera avec bonheur. »

« Si vous insistez tous ainsi, je continuerai mon enseignement. Après tout, que me reste-t-il comme avenir ? Je ne veux plus voir les larmes de mon père et de ma mère. J'ai donc décidé de vivre pour les autres en rendant tous les services possibles », répondit Seetha tandis que des larmes jaillissaient de ses yeux.

Tous étaient heureux de sa décision. Le principal a alors dit : « Nous vous sommes extrêmement reconnaissants, cher professeur Seetha. Vous pouvez retourner à vos cours à partir de demain.

Nous vous enverrons un taxi dans la matinée. »

Le lendemain matin, Seetha s'est préparée pour ses cours, se vêtit d'un sari et couvrant son visage brûlé avec un bout de celui-ci. Le taxi l'a transportée au collège et elle a été chaleureusement accueillie par ses collègues et étudiants réunis dans la cour. Elle a reçu un bouquet de belles fleurs du principal Dr. Mukundan qui l'a conduite à la salle des professeurs. Sous une pluie d'affection des étudiants et du personnel, les chagrins et la solitude de Seetha se sont envolés. Elle est redevenue aussi heureuse qu'avant. Elle a retrouvé la paix et le bonheur dans sa vie.

Inutile de dire que Seetha est devenue très populaire dans la ville et que les médias ont publié des reportages sur son retour miraculeux à la vie. Habituellement, les victimes de l'acide sont délaissées par la société et se réfugient dans les centres de réhabilitation mis en place par les ONG. Elle donnait des cours particuliers aux élèves faibles le matin et le soir, avant et après les heures de cours. Elle a recommencé à se déplacer en bus. Elle arrivait au collège à 8h30 et ne repartait qu'à 17h30. Ainsi, en plus des cours réguliers, elle donnait trois heures de cours aux élèves les plus faibles. En outre, elle était responsable du programme de service national du collège et y a mené de merveilleuses et exemplaires activités sociales.

Le gouvernement de l'État a décidé de promouvoir le collège privé de Seetha en un collège subventionné par le gouvernement en tenant compte des meilleurs résultats et des activités sociales.

Ainsi, les enseignants, y compris Seetha, ont reçu des salaires plus élevés. Ce qui fut d'un grand soulagement pour Seetha et ses parents. Même si une vie conjugale lui était devenue impossible, il n'y avait plus rien à craindre financièrement pour leur vie future.

L'unité NSS du collège de Seetha a été reçue comme la meilleure unité de l'État. Le service et l'engagement de Seetha ont été remarqués par le gouvernement de l'État et elle a été choisie comme la meilleure enseignante et elle a été recommandée pour le prix national. La nation l'a sans aucun doute honorée en tant que MEILLEURE ENSEIGNANTE de l'année. Recevant le prix des mains du président, elle a déclaré : « Je dédie ce prix et cet honneur aux milliers de victimes de l'acide dans le monde. Je n'ai pu revenir à ma vie et atteindre cette stature que grâce à l'amour et à la compassion que m'ont témoignés les gens autour de moi. C'est pourquoi je demande à tous mes compatriotes d'accorder pardons et sollicitude aux victimes qui sont destinées à vivre une vie misérable et infernale dans leurs maisons et leurs centres de réhabilitation. Ce n'est pas pour rien qu'ils ont été victimes de ces atrocités. Avec un amour et une

compassion appropriés, ces victimes peuvent revenir à une vie heureuse normale comme moi. »  
L'ensemble de l'auditoire a accueilli sa demande sous un tonnerre d'applaudissements.

## About the Author



Prof. Dr. K. V. Dominic, English poet, critic, short story writer and editor has authored/edited 45 books including 13 collections of poems—seven in English and one each in Hindi, Bengali, French, Tamil, Gujarati and Malayalam (Translations by renowned writers) and 6 books of short stories—three in English and one each in Malayalam, Bengali and French (Translations). There are five critical books on his poetry. He is the Secretary of Guild of Indian English Writers, Editors and Critics (GIEWEC), and Chief Editor of the international refereed biannual research journals *Writers Editors Critics* (WEC) and *International Journal on Multicultural Literature* (IJML). He is a former Associate Professor of the PG and Research Department of English, Newman College, Thodupuzha, Kerala, India.

Dr Dominic has taken his PhD in English literature from Mahatma Gandhi University, Kottayam, Kerala, India on the topic “East-West Conflicts in the novels of R. K. Narayan with Special Reference to *The Vendor of Sweets*, *Waiting for the Mahatma*, *The Painter of Signs* and *The Guide*.” He has participated more than 60 times as poet and paper presenter in international and national conferences, seminars, workshops, symposiums etc. His research papers, poems, short stories, book reviews, one act plays etc. have been published in more than 200 journal issues and edited anthologies. As Secretary of GIEWEC he has organised 8 national and

international conferences in various universities and colleges. He is a regular participant of the SAARC literature conferences and Sufi festivals organized at New Delhi and Jaipur. PhD researches have been done on his poetry.

### **Awards and Honours**

1. International Poets Academy, Chennai conferred on him the LIFETIME ACHIEVEMENT AWARD “in recognition of his distinguished contribution to World Poetry, and for his pioneering pursuits in influencing mankind towards the path of World Peace, Global Harmony and Cosmic Humanism” on 9<sup>th</sup> July 2009 at the World Poetry Day Celebration at World Peace Centre, Chemmencherry, Chennai.
2. India Inter-Continental Cultural Association, Chandigarh conferred on him Kafla Inter-continental Award of Honour SAHITYA SHIROMANI in recognition of his contribution in the field of literature at the 10th International Writers' Festival at Trivandrum (Kerala) on 28th December 2014.
3. International Sufi Centre, Bangalore conferred a citation of Brightest Honour in recognition of his distinguished contribution to Indian English Poetry and for his pursuits in influencing mankind towards Communal Harmony and Cosmic Humanism, on 1<sup>st</sup> September 2020.

Email: [prof.kvdominic@gmail.com](mailto:prof.kvdominic@gmail.com) website: [www.profkvdominic.com](http://www.profkvdominic.com)

### **About the Author: K V Dominic**

Poète anglais, critique, auteur de nouvelles, rédacteur en chef et éditeur, est un professeur à la retraite du Département d'études supérieures et de recherches en anglais du Newman College de Thodupuzha, dans le Kerala, en Inde. Il est né le 13 février 1956 à Kalady, lieu saint du Kerala où est né Adi Sankara, le philosophe qui a consolidé la doctrine de l'Advaita Vedanta. Il a écrit / édité 45 livres dont 13 recueils de poèmes - sept en anglais et un chacun en hindi, bengali, français, tamoul, gujarati et malayalam (traductions d'écrivains renommés) et 6 livres de nouvelles - trois en anglais et un chacun en malayalam, bengali et français (traductions). Il y a cinq livres critiques sur sa poésie. Il peut être contacté sur : [www.profkvdominic.com](http://www.profkvdominic.com) et [prof.kvdominic@gmail.com](mailto:prof.kvdominic@gmail.com))

## About the Translator



La vie finit par avoir raison de l'autodidactisme ! La France pays où les professeurs ont imposé une dictature intellectuelle, l'expérience forcée du terrain n'a pas encore trouvé ses vrais points d'appuis ou acquis la renommée qu'elle mériterait ce qui consoliderait et réconcilierait notre société de 2017. Donc on peut dire que je suis une autodidacte et pourtant non, cependant ma vie n'a pu suivre le cursus normal imposé par l'école dès le plus jeune âge. A cela une explication qui n'a pas sa place ici. Donc ma trajectoire est celle d'une artiste au sens premier du terme et à revisiter. Dès l'âge de 22 ans j'étais reconnue par mes pairs et j'ai poursuivi sur cette lancée jusqu'à aujourd'hui. Dans les années 80 j'allais exposer hors de France en Suisse et Nederland puis en Pologne et Hongrie... J'ai pratiqué, sculptures, gravures, sérigraphie, aquarelles et peintures sur soie ou décors de théâtre, photo...et aujourd'hui peinture à l'huile. Passant de l'apprendre à voir et saisie du monde forcément figuratif à l'abstraction. Trajectoire tout à fait normale dans le monde contemporain. J'ai aussi animé, classes, ateliers et ateliers de rue pendant plus de 20 ans. Au tout début des années 90, une page s'est tournée et j'ai été explorer le Viet Nam, la Russie et la Chine. Voire mes sites : [www.dominiquedemiscault.fr](http://www.dominiquedemiscault.fr) [www.dominiquedemiscault.com](http://www.dominiquedemiscault.com) <http://www.aleksander-lobanov.com/> J'ai aussi largement de 2000 à 2016 participé à l'élaboration d'une revue politico-culturelle avec le Viet Nam dont j'ai été rédactrice en chef pendant plus de 12 ans. J'ai traduit ou plutôt mis en forme ou en image, nombre de poèmes. J'ai fait connaître en Europe : Alexandre Pavlovitch Lobanov... In the end,

life prevails over self-education! In France, a country where teachers have imposed an intellectual dictatorship, experience forcibly gained on the field has not yet found its real anchorage or the acclaim that it deserves, and which would strengthen and reunite this society in 2017. Thus it can be said that I am self-taught, and yet, no, though my life could not follow the normal path that school imposes on us from our earliest years. To this there is an explanation which does not belong here. My progress is that of an artist in a sense that is strict but also to be reconsidered. From age 22 I won recognition by my peers and I have kept on this trail till today. In the 80's I held exhibitions outside France, in Switzerland, in The Netherlands, then in Poland and Hungaria. I have practiced sculpture, engraving, serigraphy, watercolor, painting on silk, stage setting, photography, and now, oil painting. Passing from the apprenticeship of seeing and capturing the world, necessarily in a figurative way, to abstraction. A path perfectly normal in today's world. I also ran classes, workshops and street activities for over 20 years. In the early 90's a new leaf was turned, I explored Vietnam, Russia, China. To be seen on my web sites below: [www.dominiquedemiscault.fr](http://www.dominiquedemiscault.fr) [www.dominiquedemiscault.com](http://www.dominiquedemiscault.com) <http://www.aleksanderlobanov.com/> Between the years 2000 and 2016 I also shared in the conception of a political and cultural review in connection with Vietnam and was its chief editor for over 12 years. I have given form and illustrated lots of poems. I have brought Alexander Pavlovitch Lobanov to the notice of the European public